

L'ENFERMEMENT, LE PARTAGE

Lieux et mémoire

الاعتقال، التقاسم

الفضاءات والذاكرة







L'ENFERMEMENT, LE PARTAGE

Lieux et mémoire

الاعتقال، التقاسم

الفضاءات والذاكرة





Directeur de la publication
Driss El Yazami

Directeur éditorial
Abdelkader Retnani

Direction artistique
Asmaâ Mounir

Textes
Mustapha Bouaziz
Mohamed Hitmi
Tayeb Biad

Relecture
Mohamed Grou

Photos
Cécile Tréal
Jean Michel Ruiz

© Conseil National des Droits de l'Homme
© A. Retnani. Les éditions La Croisée des Chemins
Rue Essanâani, Bourgogne,
20050-Casablanca, Maroc
editionslacroiseedeschemins@gmail.com
www.editionslacroiseedeschemins.ma

ISBN : 978-9954-34-809-3
Dépôt légal : 2015 MO 0254

Programme d'Accompagnement aux Recommandations de l'Instance Equité
et Réconciliation en Matière d'Archives,
d'Histoire et de Mémoire (IER 2).

Les avis exprimés relèvent de la responsabilité des auteurs et n'engagent
nullement le CNDH et l'Union Européenne.



SOMMAIRE

15 **DE LA MÉMOIRE À L'HISTOIRE**
Driss El Yazami

19 **AVANT-PROPOS**
Mostafa Bouaziz

24 **KALÂAT MEGOUNA**
PROVINCE DE OUARZAZATE

64 **AGDZ**
PROVINCE DE OUARZAZATE

112 **TAGOUNNITE**
PROVINCE DE ZAGORA

142 **SKOURA**
PROVINCE DE OUARZAZATE

180 **DAR BRICHA**
PROVINCE DE TETOUAN

217 **DAR EL MOKRI**
PRÉFECTURE DE RABAT

243 **الكومبلكرس**
PROVINCE DE RABAT

246 **DERB MOULAY CHERIF**
PRÉFECTURE DE CASABLANCA

291 **COURBIS**
PRÉFECTURE DE CASABLANCA

283 **LE CIMETIÈRE DES SANS NOMS**
PRÉFECTURE DE CASABLANCA

302 **TAZMAMART**
PROVINCE D'ERRACHIDIA

329 **TÉMOIGNAGES**





على اليسار:
المعتقل السري بتاڭونيت
à gauche : Lieu de
détenation secrète à
Tagounite

الصورة أعلاه:
القصبة/المعتقل باڭدز
En haut : Kasbah/
Prison à Agdz



DE LA MÉMOIRE À L'HISTOIRE

Le 6 janvier 2006, l'Instance équité et réconciliation (IER) remettait son rapport final à Sa Majesté le Roi Mohammed VI lors d'une cérémonie tenue en présence de victimes et de familles de victimes des violations graves des droits de l'Homme. Le rapport comprenait de très nombreuses recommandations en vue de garantir la non-répétition de ces violations, mais aussi plusieurs recommandations en matière de préservation de la mémoire, d'archives et d'histoire.

Où sommes-nous aujourd'hui en termes de mise en œuvre ?

Une loi sur les archives a été votée et l'institution *Archives du Maroc* mène, avec des ressources qui restent malheureusement encore limitées, un travail titanesque au sens propre et figuré du terme, et qui mérite d'être salué et soutenu.

Quatre grands colloques scientifiques en vue de la création de trois musées historiques régionaux et de la Maison d'histoire du Maroc ont été organisés. Les actes de deux séminaires ont été d'ores et déjà publiés¹ et les deux autres sont en cours de publication. Sur deux sites, les travaux ont été entamés.

Sur le plan de la recherche, un Master d'histoire du temps présent a été lancé (plusieurs lauréats ont entamé leurs thèses de doctorat) et l'Institut marocain d'histoire du temps présent a été ouvert ; plusieurs travaux de recherche ont été financés et leurs résultats vont bientôt paraître dont, à titre d'exemples, « une approche historique et archivistique du mouvement des droits humains des femmes », un « dictionnaire des biographies politiques du Maroc indépendant » ou encore une « Histoire du soulèvement du Rif (1958-59) ».



*fillettes jouant devant
le lieu de détention
secrète à Tagounite*

طفلات يلعبن أمام المعتقل
السري بتاڭونيت

قصة الغلاوي التي تحولت إلى
سجن سري بآگدز

*Kasbah de Glaoui qui
s'est transformée en
Prison secrète à Agdz*

Sur le front de la préservation de la mémoire, plusieurs travaux ont été aussi financés, dont là aussi à titre d'exemples, une action sur la mémoire historique dans la province de Tata, un film sur le soulèvement du Rif et surtout la réédition, dans un coffret, de six longs métrages marocains de fiction, réalisés entre 2000 et 2004. Ce coffret, réédité à deux reprises², a servi à l'animation de plusieurs semaines du film consacrées dans différentes régions du Royaume au thème « cinéma et mémoire ».

L'ouvrage que le lecteur a en main entre dans cette dernière catégorie. Consacré aux anciens centres de détention secrète que le Maroc a connus, ce livre a tardé à paraître. Nous nous sommes en effet longtemps interrogés s'il fallait publier un « beau livre » dédié à des lieux où l'inhumanité a régné, marquant les corps et les âmes des victimes et, de loin en loin, une époque et une société toute entières. Ces images, si belles et si fortes, ne risquaient-elles pas de mettre au second plan, et au final, de relativiser les souffrances que ces lieux avaient sous-traites au monde ?

Ce sont finalement les réactions d'anciennes victimes qui nous ont convaincu de le faire et le lecteur pourra se faire une idée par lui-même et apprécier le résultat et ses effets.

Ce travail, comme l'ensemble des actions rapidement évoquées ci-dessus, est l'une des dernières activités soutenues dans le cadre du programme IER 2, financé par l'Union européenne et plusieurs partenaires publics et privés marocains. Je voudrais saisir cette opportunité pour remercier tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à la conception, l'élaboration puis la conduite de ces projets.

Au CCDH puis au CNDH, à la Délégation de l'Union européenne à Rabat comme dans les services de la Commission à Bruxelles, à l'université et auprès de plusieurs centres de recherche, dans de nombreuses collectivités territoriales, au sein de la société civile, dans plusieurs départements ministériels, dont en premier lieu le ministère de la Culture, ce programme a trouvé à chaque étape de nouveaux complices et acteurs. Sans eux, il n'aurait pu vivre et se déployer. Leur liste est trop longue pour les citer tous et toutes... Je leur réitère ma reconnaissance et ma gratitude.

Driss El Yazami

¹ - Rif. Les traces de l'histoire (multilingue, collectif). CNDH et Croisée des Chemins. 2012.

التراث الصحراوي، التاريخ والذاكرة، (جماعي) - Patrimoine sabraoui. Histoire et mémoire (collectif). CNDH et Croisée des Chemins. 2014.

² - Une troisième réédition est prévue en 2015.





À gauche : Vue sur la Prison d'Agdz

En haut : Une Tour de surveillance à la Prison de Kalâat Megouna



AVANT-PROPOS

Tout a une histoire, même la laideur des geôles du pouvoir. Qu'il soit étatique ou partisan, politique ou religieux, tout pouvoir a ses côtés sombres où la dignité de l'homme est bafouée, voire broyée. Actes souvent légitimés par une prétendue raison du système. Sur cette base, toute manifestation de différence pourrait être prise pour une menace de la « sécurité » et de la « pérennité » du système en question.

La fin des régimes des protectorats (français et espagnol) au Maroc en 1956, s'accompagna d'affrontements entre acteurs nationaux porteurs, chacun d'un projet « d'État national ». Dans cette multitude d'acteurs, deux mouvances principales se dégagent : une mouvance de nationalisme royal, où la monarchie occupe une place centrale et où la légitimité religieuse et historique du Roi est prééminente ; et une autre mouvance de nationalisme populaire, où le peuple est la source de tout pouvoir. C'est alors la légitimité populaire qui a la primauté. On parle de mouvance pour souligner la pluralité et la diversité de chaque « camp » et par là même, la complexité des conflits et la fragilité des alliances qui ne dureraient que le temps des roses. Ces conflits se déclarèrent en pleine guerre froide, alors leurs dimensions idéologiques ne furent qu'exacerbées. Elles éclatèrent même avant l'indépendance du pays, lors des négociations avec les autorités françaises. Les premières années du Maroc indépendant caractérisées par l'instabilité gouvernementale, traduisent les penchants hégémoniques des acteurs en compétition. Cette phase d'équilibres instables, de recherche de soi, a connu son lot d'exécutions expéditives, d'incarcérations illégales et de tortures, aussi bien dans les geôles de l'État naissant que dans celles de formations partisans.



Prison de Kalâat
Megouna : Tour de
garde

Le Maroc vécut, entre 1958 et 1960, une expérience singulière. Elle est connue, dans les écrits politiques marocains, par la période du gouvernement de Moulay Abdellah Ibrahim. Singulière parce qu'elle mit en synergie deux figures de proue du nationalisme marocain : le Roi Mohammed V et Moulay Abdellah Ibrahim, une sommité du nationalisme populaire. Tous deux d'une formation culturelle mixte, d'une hauteur morale exceptionnelle, et surtout portant l'un pour l'autre un profond respect et une confiance partagée. Durant ces deux années, un embryon d'humanisme marocain se formait à l'ombre des manœuvres qui se déroulaient dans les coulisses du pouvoir et dans différents lieux du champ politique. L'expérience a avorté du fait du jeu conjugué des divers radicalismes opérant au sein des deux mouvances principales. Le Maroc revint aux conflits frontaux, donc brutaux. Dans ce climat de tension extrême, le Roi Mohammed V décède et le Roi Hassan II lui succède. Il gagne l'affrontement, il réduit par la coercition l'influence de la mouvance populaire, il marginalise ses formations politiques et il entreprend l'édification de l'État national, selon sa vision et ses convictions : retraditionalisation de la société, sacralité du Roi et de la monarchie, autoritarisme du pouvoir tout en se voulant éclairé et modernisateur. Dans cette construction idéologico-politique, la violence de l'État est légitimée. L'incarcération, l'exil, l'enlèvement, la torture et l'exécution, ne sont que des « moyens » pour assurer la stabilité politique, le développement économique et l'émancipation sociale.

C'est sous couvert de ces convictions que le Maroc vécut une des périodes les plus douloureuses de son histoire. Elle est connue sous le vocable générique des « années de plomb » ! Les bagnes, les lieux d'incarcération et de torture, dont nous esquissons ici les mémoires croisées, ont vu « le jour » pendant cette période. Leur création et leur « mise en activité » ont jalonné cette phase de traque des opposants et de mise au pas de la société. « *Les murs ont des oreilles* » disait la rumeur publique. Les retombées du régime de « l'état d'exception » instauré depuis 1965, n'étaient pas que bénéfiques pour la mouvance du nationalisme royal. En dépit du leadership, cette mouvance connut ses propres « craquements ». Des tendances au libéralisme politique et économique se heurtaient aux tendances usurpatrices et dictatoriales, voire militaristes. Le Maroc connut deux tentatives de putschs militaires (en 1971 et 1972). Le Roi Hassan II en tira des conclusions et entreprit une ouverture politique sur l'autre mouvance. Celle du nationalisme populaire. Après l'échec de la tentative de 1972, lors de la préparation d'une réforme constitutionnelle, le processus d'ouverture fut inauguré en 1975. Une sorte de compromis « historique » entre les deux mouvances, et plus précisément entre les acteurs influents de chaque mouvance, fut scellé. Certes rien n'a été ni écrit de façon explicite, ni signé, mais les discours politiques le laissaient entrevoir. On appela cela la phase de la « marge démocratique » concédée par le pouvoir royal. Les deux parties restaient toutefois vigilantes et s'épiaient mutuellement. Dans cette atmosphère de suspicion, de bras de fer, d'instrumentalisation, la coercition, l'incarcération et la torture ne faiblirent pas. Les mentalités évoluaient à pas de tortue. Les acteurs étaient arc-boutés sur leurs convictions idéologiques en dépit de leurs discours parsemés de notions de démocratie, de transparence, et de droits de l'homme. Il a fallu attendre le début des années quatre-vingt pour que s'ouvre une nouvelle phase. La culture des droits humains est portée de plus en plus par des courants de pensée se matérialisant par des revendications de droit. Le tissu associatif devient de jour en jour un acteur actif et un interlocuteur accepté. Le Roi Hassan II avertit que le Maroc est menacé de « arrêt cardiaque » (1995) et appelle de ses vœux

la mouvance populaire et plus particulièrement les formations coalisées au sein de la « *koutla* démocratique » créée en 1992, à participer au pouvoir. Un processus d'association au pouvoir est initié. Il ne concerne pas seulement le champ politique, mais aussi les champs sociaux et culturels. On sollicite aussi bien le monde syndical, les mouvements de droits de l'homme, de la femme, que la mouvance amazighe et le monde de la culture et des arts. L'intention d'ouverture était fortement affichée, mais encadrée par des discours royaux qui en fixaient les contours, les seuils à travers des fondamentaux permanents et immuables. Le plus structurant fut le discours du 3 mars 1998. Cette nouvelle orientation officielle ouvrira la voie à une appropriation différenciée de la « mémoire collective ». Désormais, ce domaine n'est pas réservé à la mémoire de la mouvance royale, mais des espaces furent aménagés à d'autres mémoires jusqu'ici marginalisées, voire bannies : les Amazighs, les Rifains, les marxisants, les islamistes et les Sahraouis durant le règne du Roi Mohammed VI. À chaque nouvelle ouverture, il y a conflit, discussions, médiations... et compromis, que d'aucuns considèrent comme compromissions. Au sein de la mémoire collective, elle-même, il y a concurrence des mémoires. C'est dans ce contexte que le Roi créa l'Instance Équité et Réconciliation (IER) et lui confia la tâche délicate de préparer un rapport sur les transgressions des droits humains durant les « années de plomb ».

C'est la dynamique de l'IER, sa collaboration courageuse avec les victimes, les associations des droits humains, les partis... qui ont concouru à l'élaboration du rapport historique de cette instance. Historique, parce qu'il permet de donner la parole à celles et ceux et qui en étaient privés, comme il rendit public la plupart des lieux où les droits humains ont été bafoués impunément. C'est aussi la première fois qu'un rapport officiel, remis au Roi, formule des recommandations courageuses, comme la nécessité d'une réforme constitutionnelle sérieuse.

C'est parce que ce chemin a été parcouru, au-delà des appréciations différenciées qu'on peut avoir à son égard, qu'un livre comme celui que nous éditons aujourd'hui peut voir le jour.

Beau livre, non pour cacher la laideur des geôles et autres cachots, mais pour montrer que quelle que soit la cruauté humaine, au Maroc et ailleurs, la Vie a toujours le dessus. La grandeur de l'Homme n'est pas dans la violence et l'assujettissement, mais bien au contraire dans les manifestations de la chaleur humaine, exprimée en situation de détresse, de désespoir et d'anéantissement, par des souffles de solidarité, d'espoir et de volonté de survie, donc de Vie.

Beau livre pour célébrer la victoire de l'humain, l'espoir d'une bonne gouvernance et la recherche d'une société citoyenne, démocratique, équitable et solidaire.

Mémoire de lieux, mémoires de vies sacrifiées, de vies brisées... mais qui s'insurgent pour dire non à l'horreur, à l'oubli... et pour réclamer « Plus jamais ça ! »

Ne plus permettre que ce qui s'est passé se reproduise, nécessite de bien lire cette page de l'histoire pour la tourner définitivement... C'est le combat de toute la société et c'est la mission par excellence des historiens, si on les laisse travailler en toute indépendance.

En attendant l'Histoire, celle des professionnels, voilà la mémoire, une version de la mémoire... celle possible aujourd'hui... C'est notre manière de préparer les conditions d'une grande conciliation avec notre passé.

Mostafa Bouaziz

Cour intérieure de la
prison de Kalâat Megouna





KALÂAT MEGOUNA

PROVINCE DE OUARZAZATE

فلعة مگونه



Habit traditionnel de la femme à Kalâat Megouna

KALĀAT MEGOUNA

Sisyphes et la rose

Pour le Marocain moyen, Kalāat Megouna est la capitale de la rose, la ville qui vaut bien le détour, exclusivement pour s'acheter des produits de beauté à base d'eau de cette précieuse plante. Ce fut de cette image d'Épinal que les autorités marocaines usèrent quelque temps pour réfuter les allégations relatives à la présence d'un lieu de détention secret dans la ville. Pourtant, une ville peut avoir comme emblème la rose, et en même temps abriter un centre de détention arbitraire.

Kalāat Megouna est une petite ville qui ne cesse de s'agrandir. C'est par excellence un lieu de symbiose entre les tribus arabophones et amazighs. Elle est traversée par la grande route qui relie Er-Rachidia à Ouarzazate. Elle est surtout célèbre par son festival annuel, destiné essentiellement à faire la promotion de la principale production de la ville : l'eau de rose et ses dérivés. En arrivant du côté de Ouarzazate, un énorme rocher niché sur une petite colline retient l'attention. Les initiés l'appellent le rocher de Sisyphes. Un présage ?

Kalāat Megouna : "ville en roses"



قلعة مگونه

ورد في سافلة الاحتجاز



على بعد حوالي تسعين كيلومترا إلى الجنوب الشرقي من مدينة ورزازات وتحديدًا في قلعة مگونه، تثير انتباه عابر السبيل صخرة ضخمة جاثمة على ظهر ربوة تفصل بين متناقضين؛ صخرة سيزيف رمز الشقاء وشرفة للإطلالة على بانوراما ساحرة من ورد ونخيل منتشر على طول وادي مگونه. لكن فوق المنظر الأخاذ، وخلف صخرة الفرجة والشقاء معا تنتصب بناية اعتبرت لغزا بالنسبة للكثيرين، إلى حين. هل هي مجرد بناء عادي لمؤسسة ما تشتغل في النور؟ أم مكان للاحتجاز والإبعاد القسري؟ وبالتالي عنصر نشاز في بيئة ارتبطت في الخيال الجماعي للمغاربة بالورد إنتاجا ومهرجانا!!؟





القبة القدية بقلعة مكنة



*Kalâat Megouna : lieu
de détention secrète*



La prison de la ville est à l'origine une ancienne caserne française, construite quelques temps après la pacification de la région, entreprise menée en étroite collaboration avec les tribus alliées au pacha de Marrakech, Le Grand Glaoui. Elle surplombe la ville du haut d'une falaise en retrait, signe d'une arrogance malsaine, au mépris de la topographie. La ville, pour sa part, riposte par un autre aspect plus acerbe : son architecture tourne dédaigneusement le dos à cette tache noire dans le paysage ambiant. Jusqu'à nos jours, le bâtiment dans sa totalité est encore propriété de l'Administration Générale des Armées. Un ancien gardien, mokhazni de son état, continue d'entretenir le lieu, autant qu'il le peut et qu'il en a encore l'envie.

De l'extérieur, le centre de détention ressemble à une kasbah recroquevillée sur elle-même, une sorte de château médiéval, conçu dès l'origine pour être d'une laideur effroyable à l'image de ce que l'on voulait y faire régner : davantage que de la terreur, de la terreur gratuite. Des murs hauts en béton lui servent d'enceinte hermétique. Le seul chemin qui y mène est encore en état de piste caillouteuse, il serpente sur les contours de la colline sans grande conviction. La porte, juste assez large pour faire passer dans un sens unique une seule estafette, n'impressionne guère par son aspect rudimentaire. Elle ouvre sur une cour qui elle-même trace les frontières entre deux grands blocs parallèles, donnant l'impression que chacun cherche à ignorer l'autre.



سور للزنازين بقلعة مگونه



المقبرة الصغيرة لمعتقل قلعة مگونه



برج للمراقبة بمعتقل قلعة مگونه



جانب من سور وبرج مراقبة الزنازين بقلعة مگونه



بقلعة مگونه إذن، البلدة الهادئة الرابضة بين الأطلسين الصغير والكبير، والتابعة إداريا لإقليم تنغير، تستقبلك واحة الورد قبل القلعة التي يمنح الصعود إليها إمكانية الإطلالة على منظر جميل للواحة سرعان ما يتبدد ليتحول المشهد إلى صورة حزينة لوجود مقبرتين لضحايا القلعة.

هي إذن قلعة المتناقضات ؛ الورد والاحتجاز الذي يفصل بينهما مركز الدفن المعبر عن موت حقيقي. ربما احتاج الموقى إلى ورد لإعداد جثامينهم قبل دفنها، فكان الورد قريبا منهم، لكن ليس بالضرورة في متناولهم. يكفي أن الصخرة الضخمة كانت شاهدة على هذا التجاذب.

كان مركز الاحتجاز بقلعة مگونه في الأصل عبارة عن ثكنة عسكرية تابعة للجيش الفرنسي، شيدت أيام ما كان يعرف بـ «تهدة المنطقة». أي إخضاعها عسكريا بالقوة لسيطرة الاحتلال الفرنسي بأيدي قوات حليفه الكلاوي التي أنجزت أصعب المهمات بالمنطقة. ولا يزال المركز إلى اليوم تابعا لإدارة القوات المسلحة الملكية، إذ يتكلف حارس سابق بالمعتقل من القوات المساعدة برعاية المكان.

يظهر مكان الاحتجاز الموجود على مرتفع مطل على قلعة مگونه من الخارج على شكل قسبة أشبه بالقصور القروسطوية، صممت في الأصل لزراعة الهيبية والرهبية والخوف، زمن خطة أسماها ليوطي بـ «إظهار القوة لتجنب استعمالها».





جانب من المعتقل



السور الخارجي للمعتقل

يحاط المركز بأسوار مشيدة حسب الطريقة المتبعة محليا في البناء، بارتفاع يناهز الخمسة أمتار، له باب حديدي كبير بعلو حوالي أربعة أمتار وبمجاز حديدي أمامه وباب صغير بجانبه. يفتح الباب على ساحة فسيحة على يمينها خزان للمياه وعلى شملها بيت للحراسة وفي الواجهة المقابلة للباب تنتصب بنائتان متقابلتان تضمان زنازين للمحتجزين.

السور الداخلي لمعتقل قلعة مگونه



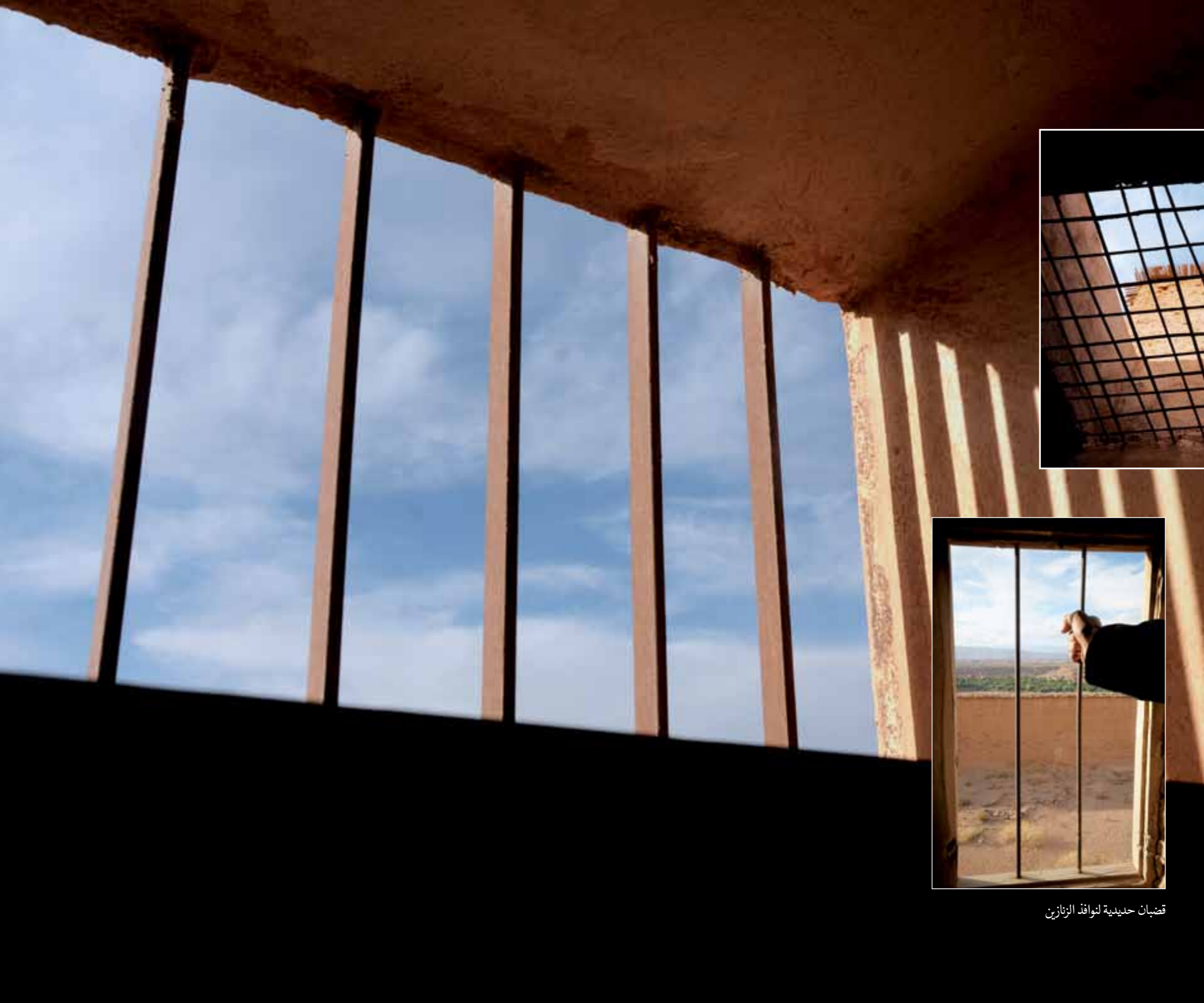
يتم الولوج إلى البناية الأولى عبر باب حديدي كبير يفتح على فناء صغير، على يمينه مطبخ للحراس وعلى يساره بيت للحراسة. بعد ذلك يتم الولوج إلى الداخل حيث يوجد الجناح رقم واحد للرجال والمكون من 11 زنزاة تتوسطها ساحة بها مكان للتصبين بصنبور واحد إلى جانب مرحاض. تتميز الزنازين من 1 إلى 9 ببنائها القديم المعتمد أساسا على التراب، بينما الزنزاة السادسة أضيف لها بناء حديث عبارة عن عنبر كبير من أجل توسيعها. أما الزنزاتين 10 و 11 فبنائهما إسمنتي وسقوفهما من إسمنت مسلح.



مدخل المعتقل

جانب من معتقل قلعة مگونه





سياج حديدي يغطي فناء
داخليا بالمعتقل



قضبان حديدية لنوافذ الزنازين

تتوفر الزنازين ذات البناء القديم على شبايك حديدية مزدوجة، أما الحديثة فشباييكها من حديد أيضا لكن مع وجود نوافذ خشبية. وفي ركني الساحة يوجد كشافا نور، وفي الأعلى برج للمراقبة، ويتوسط الساحة صهريج ماء أمامه بيت للتموين، وغالبية زنازين هذا الجناح تصل مساحتها إلى 9 م².

يتكون الجناح رقم 2 المخصص للنساء من أربع زنازين تتوسطها ساحة بها مكان للتصبين والشرب بصنبور واحد على اليمين، بناؤها قديم، وبها غرفة للاستحمام بين الزنانتين 1 و 2، وينتصب في زاويتي الساحة كشافا نور. أما الجناح رقم 3 فهو مخصص للنساء أيضا، وبه أربع زنازين ومرحاضان وحمام ببناء قديم وساحة مربعة تتوسطها نخلة ومكان للتصبين على اليمين.

وبذلك فالبنية الأولى تتكون من ثلاثة أجنحة واحد للرجال واثنان للنساء، سورها الخارجي من طين أضيف فوقه حوالي متر ونصف من آجر الإسمنت من أجل مزيد من العلو.

Le premier bloc, celui situé à droite, vraisemblablement le plus ancien, compte 11 cellules numérotées, chacune d'une aire ne dépassant guère 9 mètres carrés. Quelques unes communiquent par le biais d'accès fortuits. Le deuxième, plus récent, compte trois grandes cellules, plus larges, mais contrairement à leur vis-à-vis, sont curieusement plus rudimentaires. Les toits sont en terre. Au fond de la cour, à l'écart, un troisième bloc se distingue par son aspect plus humain. Une date de construction est avancée : 1991. Les cellules, six individuelles côté droit et quatre collectives côté gauche, sont larges (20 mètres carrés pour les collectives), les plafonds sont en dur, les murs sont parsemés de prises d'électricité, des étagères en guise d'armoires... Les toilettes sont à l'extérieur.

On ne sait exactement quand il fut décidé de convertir la citadelle en un lieu de détention. Une date est avancée : le dernier semestre 1980. Ce qui est certain, c'est que le centre atteignit son « apogée » un peu plus tard. Plusieurs indices attestent qu'il fut choisi pour regrouper tous les prisonniers, quand, à partir de 1985, la présence de bagnes secrets commençait à n'être que secret de polichinelle. On y avait fait venir ceux qui moisissaient dans les autres centres de la région. On peut alors estimer que le nombre de détenus avoisinait les 400 personnes. En prenant en considération le nombre de cellules, on est en droit d'affirmer que le taux d'occupation n'était pas excessif.

Kalâat Megouna: numéro de porte de chaque cellule



Entrée des cellules



Anciennes cellules



Escalier pour gardes

توجد البناية الثانية مقابلة للأولى على اليسار عند الدخول من الباب الرئيسي للمعتقل، تتكون من جناحين، يوجد عند المدخل باب من حديد أمامه صهريج ماء، وغير بعيد عنه حمام تقليدي من ثلاث غرف صغيرة، في أعلى الغرفة الثانية تحت ثقب صغير في الجدار كتب تاريخ 90/12/17. فهل يتعلق الأمر بتاريخ بداية الاستعمال أم فقط بتاريخ البناء؟

يتكون الجناح الموجود على اليسار من ثلاث زنازين تتوسطها ساحة كبرى بها أشجار مشمش وكروم. على يمين الساحة مكان للتصبين ووسط الساحة تمثال جمل صغير نحته المعتقلون يُعبر عن إبداع مرتبط ببيئة محلية صحراوية ينحدر منها عدد مهم من قاطني هذا الجناح. وفي إحدى زنازين هذا الجناح رسم المعتقلون على الجدران رسومات معبرة أيضا؛ أحدها رسم جميل لغزالة يكمل مع الجمل المنحوت تعبيرا ثقافيا عن هوية المحتجزين.

يضم الجناح الثاني خمس زنازين وحمامين على اليمين ومكان للتصبين في الوسط. غرف هذا الجناح تهدمت سقوفها وتحولت إلى أوكار للحمام.

يوجد بجانب البناية الثانية على اليسار جناح آخر ملحق بها، تبدو ظروف الاحتجاز به أفضل بالنظر إلى شكل الزنازين وما يتوفر عليه بعضها من مراحيض بالخارج وأماكن لوضع حاجيات المحتجزين وتهوية كافية بل وحتى أزرار كهرباء في الحائط لا ندري هل ضغطت عليها أيادي المحتجزين لتشغيل الكهرباء في يوم ما أم لا؟

قلعة مكنونة: شبك زناينة
الصغحة الموالية: جانب من الزنازين





Intérieur d'une cellule

La gestion des hommes et de l'espace était du ressort de gardes minutieusement choisis pour faire au mieux les besoins qu'exigeait le roulement d'une machine infernale destinée à briser les hommes et les femmes détenus. Pas moins de 100 hommes s'y ralliaient, tous habitaient dans les quartiers en bas de la ville.

Concernant les locataires de cellules, les informations sont nombreuses. Elles concordent pour l'essentiel. Ce fut le groupe Bnouhachem et le reste des détenus d'Agdz à qui on accorda l'honneur d'ouvrir le « bagne ». En signe de « bonne volonté », les autorités avaient tenu à ce que les mêmes geôliers accompagnent les détenus. On ne change pas une équipe qui gagne ! Par la suite, on y ramena d'autres « invités ». Essentiellement, des sahraouis en plusieurs livraisons.

La première année était dure. Les bastonnades allaient bon train. Difficile de changer les habitudes, les mauvaises surtout. Plus grave encore, on s'acharna contre les détenus au point que l'usage de l'eau était rationné de manière draconienne. Puis, la vie reprit avec moins de contraintes. Toutefois, il était formellement interdit de se mélanger entre groupes. Peine perdue. Par le biais de plusieurs stratagèmes, l'information circulait. Les complicités se nouaient. Cloisonnés, les détenus n'avaient d'autres choix que de s'entraider pour survivre. Or, survivre revenait, entre autres, à se parler. Dans cette quête, quelques uns sortaient du lot. En particulier, le sympathique Abou Fadi.



Passage vers cellules





قلعة مكنونة: نماذج لزنازين من الداخل

بين البنايتين الأولى والثانية وبجانب البناية الأولى يوجد مستوصف صغير نجهل تاريخ بنائه ونوعية خدماته.

تختلف الروايات بشأن تاريخ بناء أجنحة المعتقل، لكن الأكيد أن المركز استعمل لغرض الاحتجاز منذ 23 أكتوبر 1980 تاريخ ترحيل المعتقلين بأكدز إليه، إلى أن تم إغلاقه بعد الإفراج عن من بقي من المعتقلين على قيد الحياة بتاريخ 12 يونيو 1991، وتحويل ثلاثة منهم إلى مركز آخر للاعتقال بسد المنصور الذهبي.





إحدى عتابر البناية الثانية بقلعة مكنونة
ويظهر رسم للغزال في الصورة



ركن لعنبر بالمعتقل

Abou Fadi, de son vrai nom Mohammed ben Ahmed Abbas al-Morrakochi, était de nationalité libanaise. Il impressionnait par son aspect bon genre. La DST voulait le recruter pour servir de taupe. Il refusa net. On le travailla dans un premier temps au Complexe, à Rabat. Puis, ne sachant que faire de lui, on le ramena à Agdz où il atterrit un jour de décembre 1979. Pendant les premiers jours d'incarcération, il avait du mal à s'intégrer. Il lui a fallu beaucoup de temps pour se résigner et accepter son sort. Son calvaire revêtait plusieurs facettes. Une en particulier semble pourtant anodine : il ne pouvait communiquer facilement avec les gardes, amazighs pour la plupart. Il trouva consolation auprès des autres prisonniers. D'Agdz, il fut transféré à Kalâat Megouna. Il y resta jusqu'à la fermeture du bagne. Mais, contrairement à ses codétenus, il ne fut pas libéré. Il passa ses dernières années dans un local quelque part sur le site du barrage Mansour Dahbi, réquisitionné pour la bonne cause. Il y mourra dans la solitude totale. Enterrée sur les lieux, sa dépouille fut transférée plus tard au cimetière qui se trouve en bas de la citadelle de Kalâat Megouna. L'IER supervisa la cérémonie. On avait pris le soin d'inviter sa sœur et son frère, tous deux résidents en Allemagne. Au moment du recueillement, une pluie torrentielle s'abattit sur le lieu. Était-ce un signe de malédiction ou dernier hommage du ciel ? Ceux qui l'avaient côtoyé, gardent de lui le souvenir d'un homme de principe, « un type bien ». Qu'il repose en paix !

Face à la « citadelle », un premier cimetière témoigne de l'isolement du lieu. Y gisent pour l'éternité quatre cadavres (Mansour Mohamed Ould Abdallah, Ajdoud Ould Lakhalfa Sekihi, Salek Aslik Ould Abdellah, et Yahya Eddahi Ould Mohamed Najem). Un peu plus loin, vers le bas, se trouve le principal cimetière, entièrement dédié aux victimes de la Kalâat. Le rapport de l'IER les cite par les noms : Tarfas Ahmed Swilem, Boulsan Essalek Ould Abdessamad, Mohamed Boudi Ben Ibrahim, Didih Lahbib Ould Ahmed Lahcen, Mahjoub Lamdymigh Ould Laâroussi, Mohamed Adnan Ould Abdallah Laâroussi, Sidati Lakouara Ould Mohamed, Abdellaoui Mouloud Ben Mohamed Ben Tahar, Najem Mohamed Ould Sidi Ahmed Bidi Bibi, Najem Ould Ahmed Lahcen, Bousarwal Abdelali Ould Abedlmajid, Mohamed Lahbib Ammar Alounat.



Quelques objets de création à l'intérieur de la Prison



Quelques outils, utilisés par les détenus à Kalâat Megouna, qui pourraient faire le noyau d'un musée...

À la lecture des inscriptions gravées sur les épitaphes, on est frappé par le nombre élevé de morts pendant l'année 1986. En effet, l'hiver cette année fut des plus rudes. Les responsables prirent aussitôt les décisions qui s'imposaient, les conditions de détention furent relativement améliorées. Par ailleurs, une épitaphe atteste de la date du dernier mort : 1992. C'est dire que le lieu était encore en service après la fermeture de Tazmamart.

حسب شهادة أحد المسؤولين الإداريين السابقين تم تنقل المعتقلين من أكذز إلى قلعة مگونه من طرف القوات المساعدة دفعة واحدة عبر شاحنات محروسة من طرف الدرك الملكي، وقد قدر أحد ضحايا مركز قلعة مگونه عدد المحتجزين به بحوالي 400 محتجز، غالبيتهم من الأقاليم الجنوبية، المتهمين بتبني الأطروحة الانفصالية. وتفيد شهادة أحد الحراس السابقين بالمركز إلى أن النساء هن من كن يتكفن بإعداد وجبات الأكل للمعتقلين داخل فضاء نسج حوله المخيال الجماعي المحلي عدة أساطير من قبيل أن المعتقل موجود تحت الأرض، وأن أي شيء يأتي إليه يتم إنزاله بروحيات ليلا. فهو في كل الأحوال بقي بالنسبة للجوار مثار رعب ومدعاة للرؤية والاحتياط، ولم يعرف أهل قلعة مگونه بحقيقة مركز الاحتجاز الموجود ببلدهم إلا عبر وسائل الإعلام عندما صار متداولاً كباقي المعتقلات السرية.



جانب من المقبرة الكبيرة لمعتقل قلعة مگونه

أدت ظروف الاحتجاز المزرية والقاسية إلى فقدان بعض المعتقلين لقدراتهم العقلية، فضلا عن تدهور الحالة الصحية لأغلبهم، حيث تفشت بينهم الأمراض المزمنة مثل الربو والروماتيزم وأمراض الجهاز الهضمي والتناسلي والبولي، كما أسهمت الظروف المناخية القاسية من حرارة مفرطة صيفا وبرد شديد شتاء، بحكم القرب من جبل مگون، في تعميق مأساة المعتقلين، ما أدى إلى وفاة 16 ضحية.

ظل المحتجزون رهن الاعتقال بهذا المركز في شبه نسيان كلي إلى أن تم إطلاق سراح مجموعة بنو هاشم بتاريخ 30 دجنبر 1984. ويبدو أن إطلاق السراح هذا، الذي رفع طابع السرية عن هذا المعتقل، هو ما يفسر تحسن ظروف الاحتجاز حسب بعض الإفادات. وتوزع المحتجزون الذين لقوا حتفهم بمركز قلعة مگونه على مقبرتين مجاورتين له:

لا تبعد المقبرة الأولى والصغيرة عن الباب الرئيسي للمركز سوى بحوالي 200 متر، تحاط بسور إسمنتي، وتتوفر على شواهد للقبور سجلت عليها سنوات الازدياد والوفاة، وبها قبور أربعة.

بمحيط هذه المقبرة، توجد أخرى كبيرة على بعد حوالي 200 متر من طريق حديثة العهد، تضم 13 قبرا أغلب أصحابها توفوا سنة

1986 التي صادفت، حسب بعض الشهادات، سنة برد قارس. وبهذه المقبرة دفن عباس المراكشي المعروف بأبي فادي الذي يرجح أنه حامل للجنسية اللبنانية، المزداد بتاريخ 29 ماي 1950 والمتوفي بسد المنصور الذهبي قرب ورزازات في 23 يوليوز 1992، الذي تحكي ذاكرة من مر معه بالاحتجاز أنواعا متعددة من معاناته مع سجنائه، الذين كان منهم الأمازيغي الذي لا يعرف العربية أو العربي غير المتعلم، وتبقى أكثرها طرافة وتعبيرا تلك المتعلقة بإقدامهم في مناسبة ما، بمركز أكذز، على تعذيبه بجريد النخل وبينما هو يتوسل إليهم للتخفيف عنه مرددا كلمتي أرجوكم وأتوسل إليكم كانوا يعتقدون أنه يشتمهم فيزيدون في ضربه وتعذيبه.

تجدر الإشارة إلى أن الأدوات التي كانت مستعملة في مركز الاحتجاز بقلعة مگونه من أسرة وطاولات وأواني للطبخ وحقائب وسبورة للتعليم كانت من إنتاج السجناء وجميعها تم تكديسها باشوية قلعة مگونه في انتظار أن تؤثث متحفا قد ينشأ لحفظ الذاكرة.





AGDZ

PROVINCE DE OUARZAZATE

أڭڭز



AGDZ

Voir Agdz et mourir...

Quand ils étaient encore séquestrés au Complexe, à Rabat, un détenu confia à son voisin de cellule, Mohammed Nadrani, que quelle que soit l'issue de la mésaventure, « *ça ne saurait être pire (...) Trois ans et demi de bandeau, je n'en peux plus. La monotonie des jours va finir par me tuer* ». Les pauvres naïfs étaient loin d'imaginer ce qui les attendait, loin de la capitale, à Agdz. Dès le moment où ils y furent accueillis, le chef des gardes avait pris le soin de préciser à qui voulait l'entendre : « Tant pis pour ceux qui meurent ! Ici, on ne rend de compte à personne ! ». Commença alors un chapitre nouveau, un de plus, dans la longue histoire de la kasbah d'Agdz, ancienne demeure du dernier caïd de la région aux temps du Protectorat.

Avenue au centre d'Agdz





أحد البيوت المجاورة لمعتقل أكنز



زقاق مجاور لمعتقل





قصبة قديمة بجانب معتقل آگدز



الواحة المحيطة بمعقل أكذ



Belle demeure caïdale, belle architecture, belle façade... Voilà pour l'aspect extérieur. Jouxant la route, la demeure impressionne par sa prétention pharaonique, d'autant que toutes les maisons aux alentours laissent indifférent parce que petites et incapables de cacher la misère de ceux qui les occupent. La folie des grandeurs des Glaoui ne pouvait se satisfaire de moins d'une citadelle à deux cours, de suites royalement meublées... La construction de la Kasbah avait duré plusieurs années, pour prendre fin en 1946. En vue de mener à terme cette édification, le caïd, par la force de coercition, avait réquisitionné hommes, femmes, bétails... c'est dire que pour les habitants du village, le lieu rappelle toute une période où ils étaient contraints de souffrir pour assouvir les caprices de celui qui représentait le makhzen.

Délaissée depuis la chute de la maison Glaoui, la kasbah d'Agdz ne pouvait échapper aux maux de la ruine. Elle était tombée en désuétude, se réduisant, aux yeux des habitants de la région, à un symbole de malédiction divine qui devait s'abattre sur quiconque se prend pour un *jabbar* (un despote).

Il a fallu attendre 1976 pour que l'endroit reprenne du service, toujours à la solde du diable. Les gens se souviennent que du jour au lendemain, les portes de la kasbah ont été ouvertes, qu'on y avait enfermé des gens, qu'on les avait sommés eux de bien se tenir, qu'ils devaient coopérer parce qu'ils n'avaient pas le choix... On avait vite bien



Route passant à côté de la Prison et qui la sépare du cimetière...



compris : la kasbah était redevenue ce qu'elle fut, ce qu'elle devait être à l'origine : une prison pour ceux qui s'opposent au *hakem*. S'ensuivit dès lors une série de contraintes : interdiction de circuler la nuit, de s'arrêter pour voir, de monter sur les terrasses... Et surtout, interdiction formelle de raconter... De temps à autre, on fermait la route, le temps de laisser passer un convoi, d'enterrer un mort... On était même arrivé, par l'usage de la dissuasion et l'intimidation intensive, à persuader les gens que ceux qui « croupissaient » à l'intérieur, étaient des « sahraouis séparatistes », autrement dit, des « sous-

hommes », des gens à qui on était en droit de faire subir tous les torts imaginables... Le voisinage, pas forcément consentant, devint auxiliaire. Que d'individus, de leur propre initiative, têtes baissées, sont allés rapporter tel ou tel incident, dénoncer un étranger de la ville... Une consolation collective : on n'avait nulle idée de ce qui se passait à l'intérieur. On imaginait bien des choses, mais de là à avoir des certitudes... On pensait sincèrement que les prisonniers étaient exclusivement nourris de sel et de goudron, que les diables tenaient compagnie aux détenus...

أُكْدَز

الغني بتنوع «نزلائه»



يجد الواقف أمام مركز الاحتجاز بأكدز نفسه أمام إقامة قائدية بمفهومها الذي يحيل على الأبهة والجاه والنفوذ والثروة وجنون العظمة أيضا. فالقائدية كما درسها «بول باسكون»، قد تحيل على شكل في التدبير أو نمط للإنتاج يجد تعبيراته المعمارية في قصبات وقصور هؤلاء القواد الكبار، والذي شكل الكلاوي نموذجهم المعبر بامتياز، من حيث مجال النفوذ وانتشار قصباته وقصوره عبر هذا المجال.

انتهى الكلاوي من تشييد قصره/قصبته سنة 1946 وما زالت جراح بنائه غائرة في نفوس أبناء المنطقة ممن أُجبروا على تعبئة سواعدهم ودوابهم وممتلكاتهم لإرضاء غرور زائد لقائد جشع أبي إلا أن يترك ندوبا غائرة في أجساد ونفوس محكوميه. وبذلك ظلت للمكان رهبته ورمزيته وهيبته لدرجة أنه لم يعد بوسع من شارك في بنائه، بل وحتى أبنائه، التجرؤ لاحقا على الحكي عما قد يدور بداخله.



La kasbah possède un accès unique, une grande porte à l'ancienne, sobre et taciturne. Celle-ci franchie, on se trouve face à une cour moyenne, qui elle-même donne sur une deuxième cour, un peu plus large. Sur le flanc gauche de chacune, une fente sert de passage obligé vers un monde à part, vers des cellules sombres, étroites, tristes... Quelques unes sont totalement murées, l'obscurité y est quasi totale, la lumière se faufile à travers un minuscule trou dans le mur. Ici, on enfermait les gens pour qu'ils meurent doucement, mais sûrement, dans l'indifférence totale. À titre de comparaison, en 10 ans de loyaux services, on comptait 36 morts à Kalâat Megouna, en 5 ans, ils furent 32 à Agdz. Parmi eux, deux adolescents âgés de 16 ans. C'est dire à quel point les conditions de détention étaient dures. La situation virait au cauchemar pendant la saison des pluies, les toits étant en pisé.

Alors que l'endroit était surveillé par des *moukhaznis*, même leurs supérieurs, de hauts fonctionnaires du ministère de l'Intérieur, n'étaient point informés de l'identité des internés. Et pourtant, en ces temps-là, les cadres de « la mère des ministères » étaient réputés être au courant de tout. C'est dire la rigidité du système qu'avaient perfectionné les services de la DST, une entité échappant à tout contrôle.

Le groupe Bnouhachem fut transféré à Agdz pendant l'été 1977. Ses membres durent, pendant de longues années, partager la même cellule avec cinq autres infortunés : trois ex-moukhaznis (Ahmed Hamichi, Moulay Lahsen Belkadi et Mouloud Raqi) qui étaient au service de la famille Oufkir, un sympathisant de l'UNFP (Lahbib Bellouk), et un cinquième qui, en dépit de toutes les épreuves endurées en compagnie de ses codétenus, n'avait jamais daigné exhiber son identité, ni divulguer les raisons pour lesquelles il se trouvait là. Un homme à part.

Dans la foulée, on y avait transféré les prisonniers embastillés à Tagounite depuis 1973, ceux-là mêmes qui avaient échappé aux pelotons d'exécution suite aux condamnations prononcées par le tribunal de Kénitra. Quelques autres « locataires » étaient impliqués dans diverses affaires « contre la sûreté de l'État », auxquels se sont ajoutés de malheureux étrangers.



الساحة التي تتوسط نفس المعتقل

قصر بكل ما تحمله الكلمة من معنى: جمالية في المعمار، ساحات فسيحة، أهباء، رياضات، أبواب مقوسة، زخرفة، جبص... وقصبة أيضا بأبراجها العالية وأبوابها المحكمة. نمط معماري في شكل تحفة تعتبر نشازا في وسط سكني بسيط وبئس يحيط بها. لكن هذه البناية القائدية تركت فترة من الزمن عرضة للإهمال فتهوى جزء منها، وصار لسان حال من تعب في تشييدها يقول إن الإرادة الإلهية لا بد أن تنتقم من جبار طغى واستبد. غير أن البناية، وبعد ثلاثين سنة من بنائها، استأنفت نشاطها ووظيفتها كمكان للعنف الرمزي بالنسبة للجوار والعنف المادي بالنسبة لقاطنيها؛ إذ أعيد تشغيلها ابتداء من سنة 1976 كمكان للاحتجاز والعزل الآدمي، دون أن تكون مكانا سريرا بالنسبة لساكنة المنطقة، خاصة لمن يقطن قريبا منها. فأبوابها كانت تفتح وتغلق لإدخال وافد جديد أو وفود جديدة أحيانا، وإخراج أخرى قضت نحبها أحيانا أخرى، لتواري الثرى بمقبرة عمومية بجوار المركز. ففهم بسطاء الناس المجاورون للقصبة أنها استعادت وظيفتها كآلية للإخضاع. فكان عليهم تحمل تبعات وتداعيات عودة الدينامية العقابية لقصر الكلاوي القديم؛ فحرموا من التجول ليلا أو ارتياد شرفات المنازل وسطوحها متى شاؤوا وأجبروا عمليا على إخراس ألسنتهم عن الحديث أو السؤال عما يجري داخلها. كما أن الطريق المحاذية للقصبة قد تغلق في وجه المارة في أية لحظة لإفساح المجال لمرور قافلة متجهة إليها أو عائدة منها، أو حتى لنقل أحد المتوفين إلى المقبرة المجاورة. بل أجبرت نساء المساكن المجاورة على تفادي لقاء الحراس لتجنب تحرشهم.

يميناً: مدخل أحد أجنحة معتقل أكلز







Entrée du deuxième pavillon à la Prison d'Agdz

Néanmoins, la grande majorité des détenus était originaire des provinces sahariennes. Plus d'hommes que de femmes, et aussi deux adolescents, internés à l'âge de 16 ans. Il s'agit, pour la majorité, de sympathisants du Front Polisario. Quelques uns étaient là victimes de règlements de comptes entre clans rivaux. Le traitement qu'on leur avait réservé était des plus ignobles. L'un des deux enfants avait souffert le martyr pendant des mois, son ventre ne cessait de gonfler. Il ne put voir un médecin, et ne reçut aucun médicament. Il mourut dans le silence.

Au début, les détenus, qui ne savaient même pas où ils se trouvaient, étaient sommés de rester en permanence dans les cellules. Ils ne les quittaient que le temps d'aller

vider les bidons destinés aux besoins. Sur le chemin des toilettes, les gardiens se mettaient des deux côtés. Au passage de chaque détenu, les coups fusaient. Excédés, les détenus décidèrent un jour de faire de la résistance. Ils refusèrent d'intégrer les cellules, demandant des explications. Ce fut la première fois qu'il y eut discussion avec les gardiens. Le traitement diminua d'intensité, mais ne cessa guère.

Voici à quoi ressemblait une cellule : « *La geôle, dont les murs étaient fissurés et noircis par la fumée, avec des toiles d'araignées tissées sur les bords ravinés du plafond, pouvait être comparée, sans exagération, aux cachots dans les labyrinthes des châteaux médiévaux. Il ne manquait*



Agdz : 2^e cour de la prison

plus que le comte Dracula pour crier : silence, on tourne ! Moteur ». Il fallait composer avec les maîtres des lieux : rats et insectes, les poux surtout.

On dormait à ras de terre. En guise de lit, des couvertures. Les premières que les détenus avaient reçues, portaient une inscription au milieu : les couleurs de la France, bleu, blanc, rouge. Nul doute, elles faisaient partie des lots délaissés par les Français à leur départ du pays. Ce qui frappa le plus les bénéficiaires, outre qu'elles étaient en état de décomposition avancé, c'était la masse gigantesque de poux qu'elles contenaient. Ces derniers allaient vite prendre possession des corps des pauvres emmurés.

La prison avait fonctionné à plein régime jusqu'en 1981. La décision de la fermer fut prise suite à l'infiltration de quelques combattants armés du Front Polisario dans la région de Mhamid El Ghizlane, trop proche d'Agdz. Un incident précipita la décision : la découverte d'un stratagème fomenté par les embastillés en vue de communiquer entre eux. En effet, ils usaient de crayons et de papiers pour s'échanger les informations, crayons et papiers qu'ils prenaient grand soin de dissimuler dans les toilettes. Un jour, un garde découvrit la cachette. S'ensuivit une vaste opération de torture. On soupçonna les gardes d'être de connivence. On transféra les détenus à Kalâat Megouna. On connaît la suite.



Cour au centre des cellules du troisième pavillon à la Prison d'Agdz



Porte extérieure des cellules au deuxième pavillon de la même Prison

Porte d'entrée aux cellules du deuxième pavillon à la Prison d'Agdz

Le lieu avait gagné ses « *titres de noblesse* » grâce à la combinaison de plusieurs facteurs. Parmi lesquels, celui qui avait trait au comportement des cerbères est sûrement le plus impressionnant. Ces derniers ont excellé en matière de zèle. Ils s'adonnaient à des séances presque quotidiennes de bastonnades, et s'y mettaient de gaieté de cœur. Les doses étaient plus fortes les jours de fêtes religieuses, surtout le jour du sacrifice. On tapait plus fort. Or, battre un prisonnier en présence de ses codétenus est une chose, battre une femme devant son mari et ses enfants, ou pire, un enfant en présence de ses parents, en est une autre. Et on ne peut s'empêcher de se demander pourquoi un tel acharnement. Les ordres ? Sûrement pas. De l'avis de quelques rescapés, les geôliers, des incultes originaires de régions reculées, étaient persuadés que les prisonniers étaient leurs propres ennemis, des gens qui, parce qu'originaires des villes, les méprisaient et leur refusaient le droit à la fonction publique. On leur avait aussi dit que les prisonniers avaient attenté à la vie du Roi ! Est-ce convainquant comme explication ?

Un signe attestant du sadisme des geôliers mérite d'être souligné : derrière une grande fenêtre, un rouleau de tissu blanc destiné à servir de linceuls, était en permanence exposé aux vues des détenus. Mais, ce qui intriguait le plus, c'était que de ce tas de tissus, on n'utilisait qu'un seul coupon, tout juste ce qui devait servir à envelopper un seul corps. Après chaque décès, on ramenait un nouveau rouleau qu'on prenait malicieusement le soin d'exposer.



زنازين الجناح الثالث بمعتقل أكادز



الباب المؤدي للزنازين بالجناح الأول للمعتقل

لم تكن رهبة المكان وحدها كافية لدفع الساكنة المجاورة لقصر الكلاوي بأكدز للنأي بنفسها عن تفاصيل ما كان يدور بداخله، بل سرت داخل هذه الأوساط القريبة من المكان شائعة التخوين في حق المحتجزين لإبعاد أي تعاطف معهم. وسرت إلى جانبها شائعة أخرى مفادها أنه يتم تقديم الملح والقطران للمحتجزين للتخلص منهم.

كان المحتجزون في معتقل أكادز مكدرسين في زنازين كانوا يتندرون بتسميتها (Chambre à coucher) عوض (Chambre à coucher) تعبيرا عن اضطرابهم لقضاء معظم حاجاتهم الإنسانية المسموح بها داخلها. كما واجهوا عنفا رمزيا في شكل شريط طويل ملفوف من الكفن يذكرهم بالموت الذي يتهددهم في أية لحظة. على أن المعاناة لم تقتصر على المحتجزين أو الجوار فحسب، بل طالت حتى بعض الحراس أيضا بعد أن انضم خمسة أفراد من القوات المساعدة إليهم، صاروا رمزا عقابيا لكل من تسول له نفسه البوح بالسري. فتراكب الخوف والحذر، وتحول إلى سادية وحقد وغل أفرغه الحراس تنكيلا بالمحتجزين. إذ تفيد شهادة أحد الضحايا أن يوم عيد الأضحى مثلا كان أحد أعنف وأقسى أيام السنة بالنسبة لهم، فهو يوم تعذيب وإهانة لمن اعتبروا مسؤولين عن حرمان الحراس من قضاء يوم العيد بين ذويهم.

يتوزع القصر-المعتقل بين ساحتين كبيرتين وثلاثة أجنحة استعملت كزنازين:

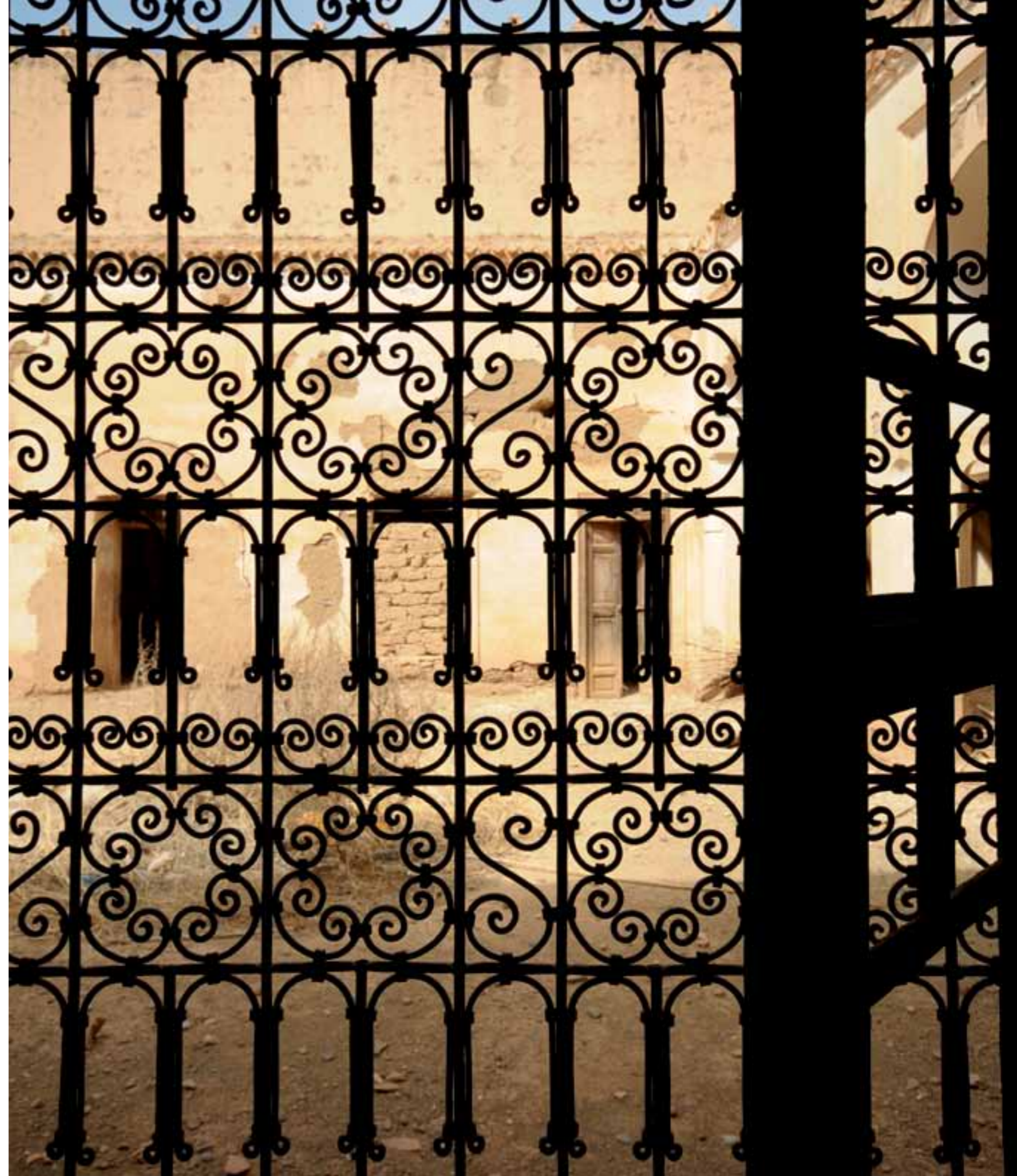
يقع الجناح الأول أمام ساحة فسيحة، يتم ولوجه عبر باب ضيق من حديد ينفتح على بهو صغير يؤدي إلى ساحة محاطة بزنازين وهو عبارة عن بناية من طابقين، استغلّت غرفها السفلى لتكون زنازين احتجاز. غرف تتميز بالطول والعمّة حيث تنعدم النوافذ، وبها غرف أخرى ضيقة. إحدى الغرف يكسو جدرانها السواد، مما يؤشّر على كونها استعملت كمطبخ، وتنفّث هذه الغرفة/المطبخ على غرفة أخرى يربح أنها استعملت للتموين. ومجموع غرف هذا الجناح أو زنازينه عشر يضاف إليها مطبخ ومرحاض.

يوجد الجناح الثاني بين الجناحين الأول والثالث وهو مكون من غرفتين مزدوجتين وثلاث غرف أخرى ومرحاض.

أما الجناح الثالث والذي كان في الأصل رياضاً للقصابة/القصر فهو مثل الجناح الثاني من طابق واحد، مبني على النمط التقليدي من تراب وبسقوف من خشب وطين، لكنها مبلطة بالجبص. تتوسط ساحته بقايا نافورة ماء، تحيط بمجرباتها سوارى بديعة الشكل والمعمار. يحتوي هذا الجناح على تسع زنازين تحيط بساحته، عدلت بعض أبوابها المقوسة، الخاصة بالرياض، لتتحول إلى أبواب قابلة للإغلاق إلى جانب أبواب أخرى بدمفتين تفتح بمزاليج.

ويبدو أن ظروف الاحتجاز بالجناحين الثاني والثالث تبدو أخف بالنظر إلى وجود نوافذ للتهوية بالزنازين، ومجال أرحب لتسرب أشعة الشمس إلى ساحتي الجناحين قياساً مع العمّة المطبقة بالجناح الأول.

اقتصرت فراش المحتجزين على بطانية واحدة يطوي المحتجز نصفها أربع أو خمس مرات ليتخذ منها فراشا ويترك النصف المتبقي كغطاء. وكانت، في البداية، حسب إفادة أحد المحتجزين السابقين بلون العلم الفرنسي.





ساحة محاطة برنازين الجناح الثالث بمعتقل أكذ



حمام الجناح الأول من معتقل أكدر





استعمل قصر/قصبه الكلاوي هذا كمركز احتجاز منذ يناير 1976، تاريخ نقل من بقي على قيد الحياة من المجموعة المعتقلة على إثر أحداث 1973 إليه من مركز تاكونيت، وبينهم امرأة واحدة. واستمر احتجازهم إلى غاية 09 غشت 1977. توفي منهم خلال فترة الاحتجاز خمسة أشخاص، وأفرج عن تبقى من هذه المجموعة بتاريخ 09 غشت 1977. كما التحق بها «نزلاء» من مشارب مختلفة؛ منهم المنحدرون من الأقاليم الجنوبية، وهم الأغلبية، سواء من نقلوا إليه من مخافر الشرطة بأغادير أو من درب مولاي الشريف، وبينهم نساء، وتم إيداعهم بمركز أكدرز على دفعات.

كما جيء بمجموعة تتكون من أربعة طلبة وتلميذ واحد (مجموعة بنو هاسم) إلى المركز بتاريخ 5 غشت 1977 بعد أن قضوا 16 شهرا بـ «الكومبلكس» بالرباط، كانوا ينتمون لـ «منظمات شبه جماهيرية» تابعة لمنظمة «إلى الأمام». كما تفيد شهادات ضحايا سابقين أن المركز عرف احتجاز معتقلين آخرين من بينهم خمسة أفراد من القوات المساعدة، تفيد بعض الشهادات أنهم كانوا متهمين بحراسة عائلة أوقفير واتهموا بإفشاء السر فجء بهم من الرباط وأطلق سراحهم بعد سنة. إضافة إلى رجل عرف بفلاح من وجدة لا تعلم سبب احتجازه، وشخص يربح أنه لبناني يدعى أبو فادي واسمه الحقيقي حسب السجلات الرسمية هو محمد بن أحمد عباس المراكشي، وشخص من جنسية ليبية يدعى محمد البهلول علي بنعمر. وبذلك يكون عدد المحتجزين بمركز أكدرز حسب إفادة أحد الناجين منه حوالي 200 محتجز.

يقدم محمد الرحوي، وهو محتجز سابق بكل من أكدرز وقلعة مكنونة، مقارنة بينهما فيقول: «الظروف بأكدرز أظفح بالنظر لشدة الصرامة في التعامل وتضييق هامش الفسحة، خاصة قساوة الطبيعة مع شروط تغذية سيئة، وانعدام التدفئة، وقلة الاستفادة من أشعة الشمس والتهوية. فسر الموت السريع بأكدرز سنة 1976 بالإضافة إلى سوء التغذية وقتلها، والتي ولدت لدى المحتجزين نهما وشرها دائمين للأكل نتيجة شعور مستبطن وقار بالمجاعة، هناك الأواني الصدئة التي كان يقدم فيها الأكل، والضرب والتعنيف الجسدي بمختلف الأدوات وفي أي وقت ولحظة، وأخطر هذه الأسباب يتمثل في استئراء داء السل في صفوف المحتجزين نتيجة الرطوبة وقلة التهوية والشمس بالمكان والبرودة التي قد تصل خلال فصل الشتاء إلى أقل من ثلاث درجات تحت الصفر. كما عانى المحتجزون من قسوة الطبيعة خلال فصل الصيف أيضا الذي قد يمتد لخمسة أشهر، يمكن أن تصل فيه درجة الحرارة إلى 52 درجة مئوية. لقد شاهدنا بأم أعيننا، في هذا المكان الموحش، الموت وهو ينتقي ضحاياه تباعا، كما عايشنا ما لا عين رأت ولا أذن سمعت من أنواع الحشرات وألوانها التي قد تبدأ بالصراصير البنفسجية ولا تنتهي بالقمل الأخضر».

جانب من زنازين الجناح الثاني
من معتقل أكدرز

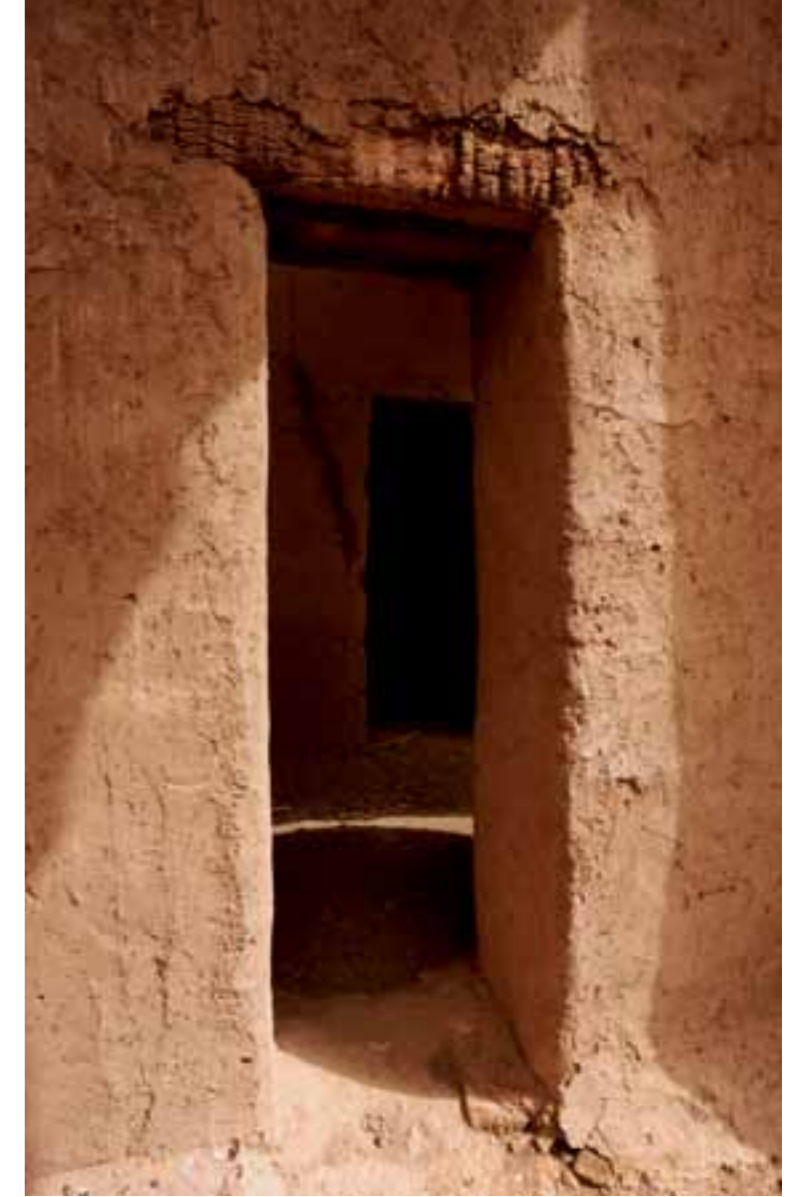


الطابق العلوي من البناية التي يقع بها الجناح الأول من المعتقل





زنانة بالجناح الثاني لمعتقل أگذ



عانى المعتقلون من قسوة المشرفين على احتجازهم أيضا، فكانت الحصيلة ثقيلة جدا، إذ بلغ عدد الذين قضوا بهذا المركز 32 شخصا. وهو رقم يستدعي الملاحظة والمقارنة. فإذا كان عدد المحتجزين بمركز أگذ (200) هو تقريبا نصف عدد محتجز مركز قلعة مگونه (400). فإن من قضوا نحبهم بالأول خلال خمس سنوات (32) يضاعف عدد من ماتوا بالثاني أي 16 حالة وفاة في ظرف 10 سنوات. كما أن رقم 32 يحضر أيضا على سبيل المقارنة عندما نعرف أنه الرقم نفسه المسجل بالنسبة للمتوفين بتازمامارت خلال 18 سنة.

Il y avait lieu de désespérer. Pourtant, on n'enregistra qu'un seul cas de suicide, celui d'un vieux sahraoui. Et encore, l'infortuné avait tenu à choisir la façon de finir en beauté. Il avait cessé de se nourrir. A ses amis qui tentaient de le persuader d'être plus sage, il répondait que la grève de la faim est assimilée à la résistance des braves. Il faut choisir sa mort, et ne pas subir celle imposée par le pouvoir.

Côté femmes, on ne dénombra aucun cas de viol. Les gardiens n'avaient accès aux cellules qu'en groupe, et toujours en présence d'un supérieur.

Face à la kasbah se trouve un grand cimetière aujourd'hui abandonné. On y avait enterré détenus et autres. Pendant les cinq années de fonctionnement, 32 personnes y furent ensevelies. Parmi elles, Fatima Ouharfou, devenue icône de la femme victime parce que tout simplement trop belle pour mériter une vie digne.



تتوزع قبور المتوفين بمركز أگدز بين موقعين للدفن داخل مقبرة عمومية: ضم مكان الدفن الأول 21 قبرا وضم الثاني 11 قبرا. وما يلفت الانتباه أن أغلب المتوفين قضوا نحبهم سنتي 1976 و1977 بسبب عدم القدرة على التأقلم مع قساوة الطبيعة وظروف الاحتجاز؛ فسنة 1976 شهدت لوحدها وفاة 17 محتجزا بهذا المركز.

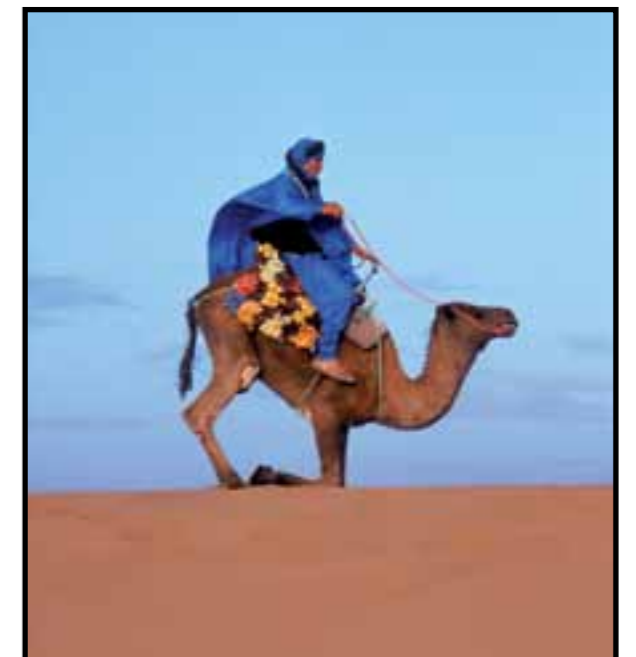
أما من بقي على قيد الحياة من المحتجزين بمركز أگدز فتم ترحيلهم إلى قلعة مگونه يوم 23 أكتوبر 1980. وإذا كانت أسباب هذا الترحيل تختلف بشأنها الروايات بين واحدة تزعم أن عملية الترحيل كانت بسبب رسومات أبو فادي التي عثر عليها الحراس والتي تضم تصميما لمركز أگدز، وأخرى ترى أن السبب يعود لتسريبات بوجود هذا المركز الذي لم يعد سرا، وثالثة تربط بين قرار الترحيل وتوغل عناصر من مقاتلي جبهة البوليساريو إلى منطقة محاميد الغزلان غير البعيدة عن مركز أگدز، على أن ما رسخ في ذاكرة هؤلاء المرحلين هو أنهم تعرضوا لتكبير خاص، قبل رميهم في الشاحنات المعدة لنقلهم، أطلقوا عليه «تكتيفة المعزة».



TAGOUNITE

PROVINCE DE ZAGORA

تاگونیت



TAGOUNITE

Le comble de l'absurde

Les Marocains utilisent la formule « *corne de l'univers* » pour désigner un endroit dont l'accès est difficile, ou qui ne vaut pas le détour. Avec ses attributs, Tagounite correspond tout à fait à la formule. Rares sont les Marocains qui y vont pour faire du tourisme, pour découvrir le pays. Les visiteurs sont pour la plupart des étrangers, qui y viennent pour s'adonner à des sports mécaniques. Et mêmes ceux-là, ne font que passer par la grande route, et ne font escale qu'obligés.

Le centre de détention de Tagounite est à l'origine, encore une fois, une demeure caïdale appartenant au clan Glaoua. La grandeur ici, comme ailleurs, fut corollaire de la terreur. En somme, le choix des sites où les Glaoua avaient bâti leurs demeures n'était guère fortuit. Il répondait à plusieurs impératifs, sécuritaires surtout. Il fallait s'installer dans des régions faciles à défendre, et aussi dégagées pour pouvoir mener les offensives sans grands encombrements. La kasbah de Tagounite, constitue de ce point de vue, l'avant-garde de la série de forteresses qui s'étendent de l'extrême sud jusqu'à Marrakech.

Vue sur l'oasis de Tagounite



مركز تاگونيت

العبث المزروع

لم يكن اختيار الكلاوي لمراكز بناء قلاع وقصباته وقصوره بالأمر العشوائي أو المرتجل في منطقة تشكل فجاً واسعاً يفتح على الصحراء جنوب مدينة ورزازات، يعني خط الدفاع الأول صوب الشرق والجنوب، بل إن كل شيء كان بالغ الدقة، محكم الدراسة، منتقى بعناية كبيرة وتصميم استراتيجي كبير جمع بين نباهة القائد المخزني الكبير العارف بخبايا وأسرار المنطقة، وبين رؤية ثاقبة لمنظري الإستراتيجية الاستعمارية الفرنسية، في منطقة ليس صدفة أن تكون حاضنة لقصبات تعود للعهد السعدي والإسماعيلي، عمل المستعمر على تحويلها إلى ثكنات، وسمح للكلاوي بمد يده طويلاً في المنطقة، كيف لا وهو المدين له باقتصاد أرواح الفرنسيين يوم احتلالها، إذ كان يده التي ضرب بها جزءاً من أبناء المنطقة، وأجبرهم على الخضوع في مرحلة أولى قبل أن يعود مع نهاية العشرينات من القرن العشرين لتطويق من بقي خارجاً عن السيطرة وخاصة قبائل آيت عطا، ولجم مقاومتهم التي استمرت إلى أواسط الثلاثينات من نفس القرن في منطقة غنية بثرواتها الباطنية من معادن مختلفة، والمكونة بشريا من خليط من القبائل ذات الأصول المختلفة والتي كان من المستحب، ضمن إستراتيجية الإخضاع، أن تقام مراكز مراقبة بين مناطق نفوذ القوية منها والضعيفة للعب على التوازنات وهدم التحالفات والتحكم في المركبات الانقسامية لهذه القبائل.





Il s'agit d'une kasbah qui en aspirant à vouloir être imposante, avait excellé dans l'assemblage des attributs de la laideur. Jusqu'à nos jours, les Tagounitains continuent de l'appeler « *Dar Laglaoui* », l'expression d'une volonté résolue à la classer en dehors du maigre patrimoine local.

Le portail donne sur une cour qui domine le lieu de bout en bout. Le bâtiment proprement dit se compose de plusieurs chambres, converties pour la « bonne cause » en cellules étroites et sombres. Une paroi divise l'espace bâti en deux zones de surfaces égales. Les matériaux utilisés sont rudimentaires, et rien dans le paysage interne ne dénote d'un raffinement quelconque. Le site est sans âme, figé et immuable.

Dans le registre de la bêtise que représentaient la détention arbitraire et le mépris de la loi au Maroc, Tagounite est le symbole criant de l'absurde. D'habitude, une machine répressive atteint le stade de l'insensé au bout de quelques années de fonctionnement, quand elle est rodée. Au Maroc, on a eu droit à l'absurde dès le début, à partir de 1972. En effet, étaient internés à Tagounite, des gens qu'on est en droit d'appeler « de pauvres gens ». La majorité était originaire de Casablanca. Leur tort fut d'« *être au mauvais endroit, au mauvais moment* ». Il s'agit de vagabonds, de gens sans domicile fixe, de citoyens ordinaires qui avaient le malheur d'être dans la rue au moment du passage d'une rafle de la police, et qui n'avaient pas sur eux leurs papiers d'identité... Les services de police les avaient rassemblés dans un premier temps dans un centre de détention à Casablanca, le temps de la tenue de la Conférence islamique de 1971.

Puis, ne sachant que faire d'eux, on les envoya à Tagounite. On les achemina en deux livraisons : une première comptant 140 personnes, qui arriva sur les lieux début janvier 1972. Une deuxième, trois mois plus tard, composée de 75 infortunés. Là, pendant 28 mois, ils séjournèrent dans des conditions moins contraignantes. Ils participèrent à la construction de quelques routes dans la région. Ils avaient l'avantage

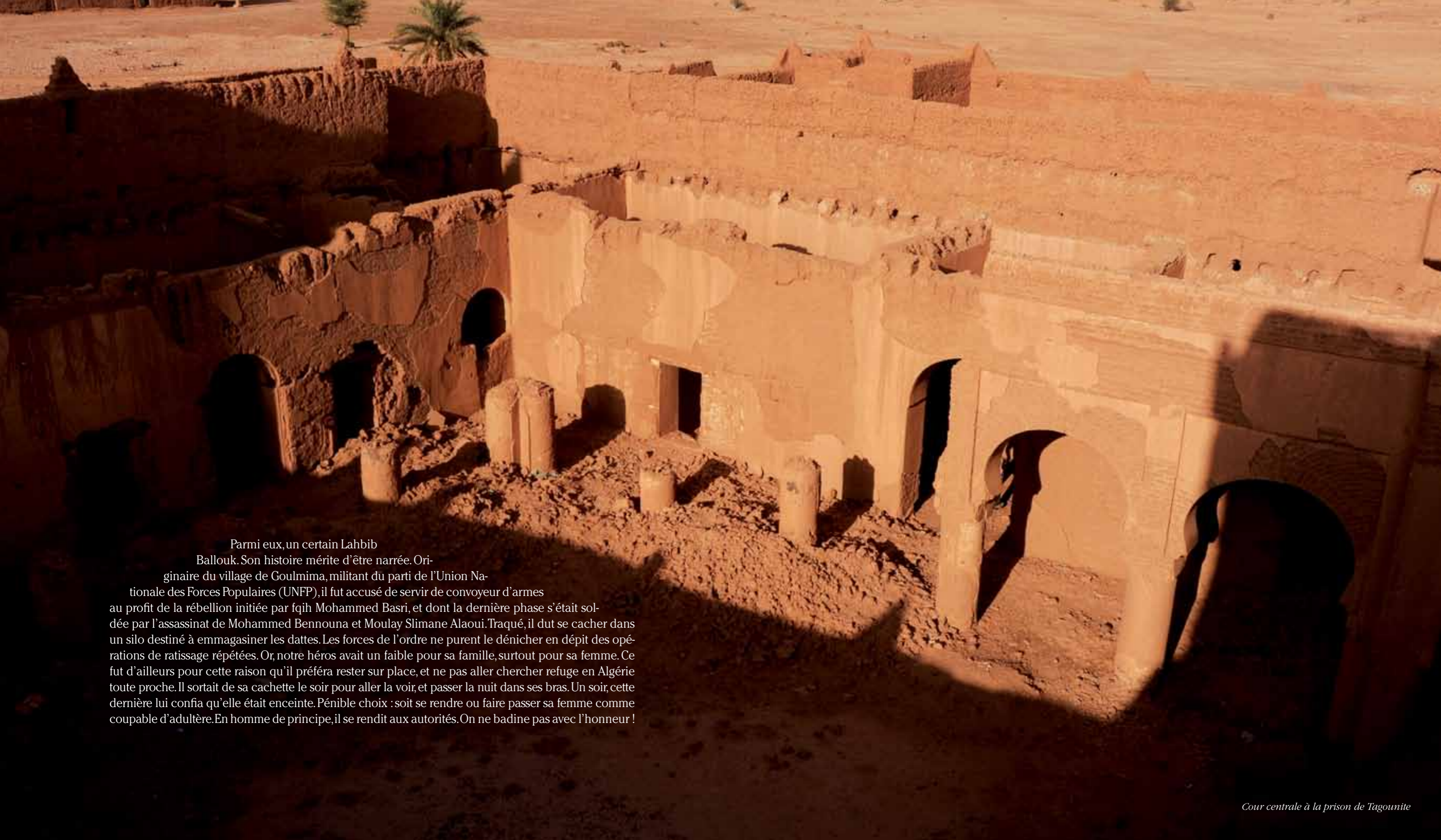
de pouvoir sortir, de rôder dans les alentours, et la plupart réussirent même à se lier d'amitié avec le voisinage. Leur enfermement n'était pas si secret qu'on le voulait à l'origine.

Quelques temps plus tard, suite aux événements de Moulay Bouazza (1973), un deuxième groupe de détenus y fut interné. Ceux-là, en revanche, étaient étroitement surveillés, et n'avaient droit à aucune largesse. Ils furent enfermés tout au long de leur séjour. Selon le rapport final de l'IER, une trentaine de personnes partageaient la même cellule. Ils dormaient par terre sur des nattes tressées, et manquaient de couvertures. Ils étaient contraints de faire leurs besoins dans un seau commun. Au début de leur incarcération, ils n'avaient pas le droit de quitter leurs cellules, puis les contraintes s'étaient assouplies. Néanmoins, les punitions corporelles étaient fréquentes. Trois personnes y perdirent la vie : Bassou Aaboud, Mouha Oulhouss, et une femme qu'on n'a pas pu identifier.

Quand il fut décidé de fermer le lieu, les rescapés furent transférés à Agdz, où leur calvaire s'intensifia en frustrations et en peine.

Tagounite: porte d'entrée de la Prison





Parmi eux, un certain Lahbib Ballouk. Son histoire mérite d'être narrée. Originaire du village de Goulmima, militant du parti de l'Union Nationale des Forces Populaires (UNFP), il fut accusé de servir de convoyeur d'armes au profit de la rébellion initiée par fqih Mohammed Basri, et dont la dernière phase s'était soldée par l'assassinat de Mohammed Bennouna et Moulay Slimane Alaoui. Traqué, il dut se cacher dans un silo destiné à emmagasiner les dattes. Les forces de l'ordre ne purent le dénicher en dépit des opérations de ratissage répétées. Or, notre héros avait un faible pour sa famille, surtout pour sa femme. Ce fut d'ailleurs pour cette raison qu'il préféra rester sur place, et ne pas aller chercher refuge en Algérie toute proche. Il sortait de sa cachette le soir pour aller la voir, et passer la nuit dans ses bras. Un soir, cette dernière lui confia qu'elle était enceinte. Pénible choix : soit se rendre ou faire passer sa femme comme coupable d'adultère. En homme de principe, il se rendit aux autorités. On ne badine pas avec l'honneur !

مركز تاكونيت إحدى هذه القصور-القصبات، بنايته من تراب لكن بداخلها كل معالم الأبهة من زخرفة وأقواس وشكل بناء مميز، سورها يرتفع لأزيد من خمسة أمتار وساحتها الفسيحة الأرجاء تعتبر الأكبر بين كل ساحات قصبات الاحتجاز.

استعمل قصر-قصبة الكلاوي بتاكونيت من طرف الجيش الفرنسي وجيش التحرير المغربي ثم الجيش الملكي خلال ما عرف بحرب الرمال، واستعملته فيما بعد مصالح القوات المساعدة، ولا زالت مشرفة عليه إلى اليوم. وعبثية المكان كمرکز للاحتجاز مزدوجة بحكم موقعه في جهة قاصية من البلاد، وبحكم طبيعة المحتجزين به أول مرة، إذ يعتبر الأشخاص المنتمون للمجموعة المعروفة بـ «مجموعة الدار البيضاء» أول من احتجز بهذا المركز. وتتكون من 215 شخصا اعتقلوا بين شهر دجنبر 1971 وبداية مارس 1972 بمناسبة استضافة مدينة الدار البيضاء لمؤتمر القمة الإسلامي سنة 1971. وتضم هذه المجموعة عددا من المتشردين والمتسولين، كما تضم تلاميذ ومستخدمين تم اعتقالهم سواء من الشارع أو من الأماكن التي كانت تأويهم ليلا. وكانت أعمار هذه المجموعة تتراوح بين 14 و70 سنة، تم احتجازهم بمركز يوجد بالحلي الحسني بمدينة الدار البيضاء قبل أن يتم نقلهم على دفعتين إلى هذا المركز. تكونت الدفعة الأولى من 140 شخصا، نقلت بتاريخ فاتح يناير 1972، ثم دفعة ثانية تكونت من 75 شخصا تم نقلها خلال شهر مارس 1972.



دامت مدة احتجاز «مجموعة الدار البيضاء» بهذا المركز ما يناهز 28 شهرا، تم تنقيح من تبقى منهم على قيد الحياة إلى تكئة القوات المساعدة بشارع الجيش الملكي بالبيضاء خلال شهري أبريل وماي 1974 ليفرج عنهم في شهر يونيو من نفس السنة، حسب تقرير هيئة الإنصاف والمصالحة. أما المجموعة الثانية فتكونت من 14 شخصا (13 رجلا وامرأة واحدة)، تم احتجازهم في إطار أحداث مارس 1973 في الفترة ما بين ماي 1974 - بعد الإفراج عن مجموعة الدار البيضاء، وقد كانوا قبل ذلك محتجزين بمطار أنفا بالدار البيضاء فيما يعرف بـ «الكوربيس»، حيث قضوا 11 شهرا - ويناير 1976 تاريخ نقل من بقي منهم حيا إلى مركز آخر للاحتجاز بأكدز، حسب التقرير نفسه.

بني هذا المركز في شكل مربع، يوجد في زاوية منه برج للمراقبة، وتوجد الغرف الأساسية بين الأبراج، بالإضافة إلى قاعات صغيرة تحت هذه الأخيرة كانت تستعمل أيضا لأغراض الاحتجاز، إحداها يعلو جدرانها وسقفها السواد ما يوحي أنها كانت تستعمل كمطبخ.

يتكون المركز أيضا من جناحين: جناح خلفي أول يتم الولوج إليه من باب صغير يوجد عند نهاية جدار المركز من الجهة اليسرى، وهو عبارة عن بناية محاذية للمعتقل الرئيسي أصغر منه بكثير وأقل جودة من حيث طريقة ومواد البناء المستعملة في تشييده، حالته متردية، يتكون من فناء صغير وقاعات ضيقة. يوجد في إحدى زوايا ساحته ممر ضيق به باب لا يمكن دخوله إلا في وضعية القرفصاء، يؤدي إلى غرفة صغيرة مساحتها 22 م² في جدرانها ثقوب أربعة كبيرة من الجانبين.

أما الجناح الخلفي الثاني فيتم الولوج إليه من مدخل صغير عبارة عن ثقب في الجدار يحتوي على غرفة صغيرة، ربما كانت تستعمل لعزل بعض المعتقلين أو لإقامة الحراس.

ويوجد الجناح الثالث داخل سور مستقيم يتم الولوج إليه من ساحة المعتقل مقابل باب الجناح الثاني وتوجد به البئر التي استعملت للتزود بالماء.



بقايا زنازين أخرى من نفس المعتقل

Le centre de détention Tagounite fut fermé en 1976, sûrement parce qu'il était devenu trop exposé pour continuer sa mission. Il était trop proche de la frontière algérienne, et loin des autres centres nouvellement mis en fonction. De l'avis des habitants de la ville, la décision de le fermer eut l'effet d'un soulagement espéré. Les jeunes n'en gardent pas souvenir, seuls les « anciens » se souviennent encore de ces pauvres détenus qui ne savaient même pas pourquoi ils étaient arrêtés et condamnés, sans procès, à faire les bagnards. Se référant aux mésaventures de leurs grands-parents avec les caïds d'antan, ils finissent par avouer ce qui à leur avis s'apparente à une preuve de sagesse « *Le makhzen a ses raisons, il doit sûrement avoir raison* ». Amen !

Des sentinelles continuent jusqu'à aujourd'hui à garder le site, de jour comme de nuit. Officiellement, pour assurer sa sauvegarde en attendant une éventuelle mise en valeur.



Cellules à la prison de Tagounite







خربشات وكتابات
على الجدران بزنازين
معتقل تاكونيت



في إحدى غرف البناية توجد بقايا كتابات المحتجزين من بينها (ممر النبي محمد Ap-p-L-A-1976-3) أو (ZOMNIER) وخربشات على الجدران تدل على محاولات لعد الأيام، أما «ممر النبي محمد» هذا فليس سوى ذلك المعبر الضيق الذي يتطلب وضع القرفصاء للمرور منه.

وسط البناية ساحة تحيط بها ثلاث غرف كبيرة وغرفتان صغيرتان، في الغرفة المواجهة لتقب العبور توجد غرفة كتب على بابها (SAFI-REBAB). وداخل الزناينة نفسها كتابات بحروف عربية ولاينية وعلامات قلوب ممزقة، وتنتمي الغرفة بباب آخر مطل على الساحة الخلفية. في نفس الغرفة رسم لـ «عشتار» كتب بجانبه عشتار الحب، وقلب كتب عليه كلمة حب باللغة الانجليزية وقلوب أخرى قد تعبر عن فئة عمرية حرمت من الحب والحنان.

لا تبعد البناية كثيرا عن تجمع سكاني لأبناء المنطقة الذين فرض عليهم الصمت والنأي بأنفسهم عن كل ما يدور داخلها، مع زرع الإشاعات بينهم بخطورة المحتجزين بها على أمن البلاد وسلامة مواطنيها.



داخل زنازين تاڭونيت



ما تبقى من إحدى زنازين المعتقل



ساحة وسط الزنازين



داخل زنانتین بتاگونیت





أما عن ظروف الاحتجاز، التي أشار إليها تقرير هيئة الإنصاف والمصالحة، فكان يتم احتجاز كل مجموعة تتكون من ثلاثين فردا في الغرفة الواحدة، وكان المحتجزون يفترشون الحصائر المصنوعة من «الدوم» ويستعملون أغطية بالية. كما كانوا يقضون حاجاتهم في سطل واحد وضع رهن إشارتهم لهذا الغرض. كان يتم فتح أبواب الغرف في بداية الأمر مرة واحدة في اليوم لتمكين المحتجزين من قطع الخبز إلا أنه أصبح يفتح طيلة اليوم فيما بعد. كما تفيد شهادات ضحايا سابقين أن التعذيب وسوء المعاملة تحولتا إلى نوع من الروتين اليومي، حيث كان المعتقلون يتعرضون للعنف والإجبار على الوقوف تحت الشمس لمدة خمس ساعات. كما كان يتم تسخيرهم في بعض الأعمال مثل شق طريق محاميد الغزلان وتوسيعها والحفر بجانب القيادة وقرب السوق.

أدت ظروف الاحتجاز هذه إلى وفاة خمسة أشخاص من المجموعة الأولى، وهم:

- محمد بلعربي بلحسن.
- عبد الرحمان كومو.
- عبد الرحيم الصياد.
- سالم مرزوق.
- شارق غنام العربي.

وشخصين من المجموعة الثانية هما: باسو أعبود وموحي أولهاوس، إضافة إلى امرأة مجهولة الهوية أطلق عليها لقب فاطمة الدريسية نسبة إلى قبيلتها أولاد إدريس بمدينة محاميد الغزلان.



SKOURA

PROVINCE DE OUARZAZATE

سكورة



Intérieur de la Kasbah

SKOURA

Des détenus VIP

Côté environnement, on ne pouvait exiger mieux. Skoura, en effet, est un haut-lieu d'exotisme, sûrement l'une des plus belles palmeraies du Maroc. Située à quelques 38 km de Ouarzazate, elle doit, en partie, sa splendeur à sa marginalisation. Jusqu'à aujourd'hui, l'accès à « l'arrière-pays » passe par des sentiers caillouteux, de quoi faire souffrir les amortisseurs d'un véhicule tout terrain. Pendant la saison des pluies, la liaison entre la palmeraie et le village relève du parcours du combattant. L'oued déborde, le courant se déchaîne... Les écoliers jubilent, ils sont dispensés de l'école le temps des intempéries.

Au milieu de la palmeraie, se dresse ce que les gens du pays continuent d'appeler *dar chaab* (maison du peuple). L'appellation se réfère à un moment important dans l'histoire de la région, quand en pleine lutte nationaliste pour l'indépendance, sur le parvis de la demeure, on se rassemblait pour discuter politique, développement... Ce fut sûrement la seule période où les habitants de la palmeraie s'estimaient citoyens, rêvaient, espéraient... Bref, maîtres de leur destin. Ils ne tardèrent pas à déchanter.

Skoura : la Kasbah



سكورة

محطة عبور وسط الواحة

بعيدا عن ورزازات بحوالي 38 كلم نحو جنوبها الشرقي تستقر بلدة سكورة التي قدر لها أن «تستضيف» عددا من المعتقلين الذين أجبروا على قضاء ربح من الزمن اقتطع من عمرهم ليعيشوه في دهاليز بمكان خصص للاحتجاز بها. العبور إليها من ورزازات يتم عبر أراضي قاحلة، بمناخ قاري درجة حرارته تلفح الوجوه صيفا، وبرودة شديدة خلال الشتاء تحول المكان إلى زمهرير من القر القاسي.

يترك المتوجه إليها، بعد حوالي ثماني كيلومترات من ورزازات، سد أحمد المنصور الذهبي على يمينه، وهو المكان الذي أوى ثلاثة محتجزين لفظهم مركز الاحتجاز بقلعة مكوّنة بعد أن أطلق سراح الباقي. ويستمر المسير نحو سكورة عبر تجاعيد أرض قاحلة إلا من أشجار النخيل وما يعرف محليا بـ «التتلاي» أو «الفرسيك» و «السدرى» وبعض الأعشاب المتعايشة مع طبيعة البيئة والمناخ.

تترأى على جنبات الطريق إلى بلدة سكورة، المحصنة بجوار جبلي والمتمنعة بين جبال الأطلس الصغير على يمينها والأطلس الكبير على يسارها، مظاهر خضرة في شكل واحات صغيرة توجي باستقرار بشري، وأشكال معمارية تعكس خصوصية محلية من خلال بناء يلوح بجوار الطريق وأحيانا بعيدا عنها، ولو بشكل متباعد ومتناثر. مع وجود تجمعات سكانية على شكل دواوير يتفاوت شكل بنائها بين القديم المشيد بالطوب والطين وآخر جديد، فسح المجال لاختراق إسمنتي لهج معماري مألوف محليا، يزدان بقصبات تصفي رونقا خاصا على مجال لا تظهر فيه مجرد نتوءات شاذة بل جزءا من كيان معماري وعمراني يحفظ لواحة سكورة ومحيطها تميزها. إذ أصبحت هذه القصبات محور نشاط اقتصادي مهم بالمنطقة بتحول جزء مهم منها إلى فنادق ودور للضيافة لعرض منتوج سياحي يتراوح بين البسيط والباذخ المحاط بشبه سرية في شكل دور للأحلام. ولم يكن مركز الاحتجاز بسكورة غير واحدة من هذه القصبات الموجودة في واحة جميلة لا بد للعبور إليها من المرور عبر طريق صغير يخترق المنازل والحقول داخل الواحة. غير أنها تميزت عن مثيلاتها من قصبات البلدة بنوعية «نزلاتها».





La Kasbah/prison de Skoura, vue de côté

À l'origine, *dar chaab* était la demeure d'une grande famille locale, les Aït Ch'ir, qui en héritaient de père en fils, et continuellement œuvraient à l'élargir, à renforcer ses fondements, à orner ses jardins d'arbres fruitiers... Elle faisait leur fierté. Puis, arrivèrent les Glaoua. Sitôt maîtres des lieux, ils dépossédèrent de force les maîtres de la demeure de leurs biens, et s'y installèrent en maîtres absolus. Aussi grande et majestueuse qu'elle fut, la demeure manquait, aux yeux des Glaoua, d'espace « vital ». Ce fut chose faite aux dépens d'autres familles. Les récalcitrants furent tout bonnement matraqués, et durent rapidement renoncer à livrer bataille. On somma tous les habitants de la région de participer à la corvée de rénovation et d'extension de la demeure. Les « anciens » de la palmeraie se souviennent encore de cette période, et que d'histoires narrent-ils au sujet de l'avidité des Glaoua, de leur penchant pour l'extravagance, pour le sadisme collectif, pour la *hogra*... On exigeait de tel artisan de ramener le lendemain des poutres pour soulever une terrasse. Ne pouvant s'en procurer dans le commerce, il les arracha de sa propre maison pour en faire don aux Glaoua. Tel autre artisan de circonstances fut battu devant ses collègues parce qu'incapable d'assurer une tâche précise. Enfants et femmes se relayaient pour ramener l'eau indispensable au chantier...

Au lendemain de l'indépendance, la demeure est convertie en une école. On y dispensa des cours pendant

deux saisons. Dans sa biographie, Mohammed El-Oumari, poète en ses moments d'errance, relate les effets heureux de cette parenthèse : « *Convertir les ksours des Glaoui en écoles était effectivement une décision historique, un signe de l'ironie du sort. Elle rendit justice à une population asservie pour le bon plaisir de bâtir grands...* ». Puis, fut prise la décision de la fermer au grand dam des habitants de la palmeraie. Il fallut attendre 1983 pour qu'elle reprenne du service, et tout naturellement, elle fut choisie comme lieu d'exercice de l'autorité incontrôlée. En cette année, le Roi Hassan II était en visite dans la région, son cortège devait traverser Kalâat Megouna, et puisqu'il ne fallait point déranger les regards de Sa Majesté, on avait pensé utile et intelligent de faire déloger les internés de la Kalâat pour les installer ailleurs, dans l'arrière-pays. On avait choisi à cet effet, ironiquement, *dar chaab*, qui pendant quelques semaines, connut une activité intense.

Les membres du groupe Bnouhachem étaient de ceux qui en avaient fait les frais. Transférés à Skoura dans des conditions déplorables, ils devaient y séjourner dix jours, pendant lesquels ils étaient obligés de rester immobiles, les poignets attachés avec des ficelles. Ils durent y cohabiter avec un groupe de prisonniers sahraouis, que les geôliers ne ménageaient guère, en coups de bâtons et en insultes. Pis, les embastillés étaient obligés de boire de l'eau polluée. Très vite, ses méfaits s'étaient fait sentir.





معتقل سكورة

كانت هذه القصبة في الأصل في ملكية عائلة آيت الشعير، وهي عائلة أعيان بالمنطقة، لذلك كانت تعرف محليا إما بدار آيت الشعير أو بدار الشعب. لأنها كانت تحتضن اجتماعات سكان القبيلة للتداول في أمورهم. غير أن رغبة الكلاوي في وضع اليد عليها جعلته يعين صاحبها شيخا على أهالي المنطقة في مرحلة أولى قبل أن يعود إلى التنكيل به ومصادرة ممتلكاته في مرحلة ثانية. وكانت هذه القصبة جزءا من الأملاك المصادرة. فاتخذها خليفة الكلاوي مسكنا له ومقرا لممارسة أحكامه، فعمل على توسيعها وأضاف لها أجنحة جديدة. وبعد الاستقلال، تحولت إلى معهد للتعليم الأصيل لمدة سنتين (1959-1961). يعلق محمد العمري في سيرته الذاتية، وهو أحد أبناء المنطقة، على هذا التحول بالقول: «لقد كان تحويل قصور كلاًوة إلى معاهد للتدريس إجراء تاريخيا دالا أو سخرية من سخریات القدر، كان إنصافا لكل الذين سخرؤا في بناء هذه القصور الفخمة المكلفة». ويذكر نفس الباحث أن عدد من استفادوا من التمدرس بها خلال هذه الفترة 120 تلميذا، ويورد تفاصيل عن هذه البناية قائلا: « دخلنا دار آيت الشعير، خلفاء الكلاوي أيام الاستعمار، مع أبناء المنطقة من قلعة مگونه إلى ورزازات. الدار التي سخر أهل سكورة في بنائها وتزيينها سنين طويلة تؤول إلى أبناءهم، يدرسون بها، إنه إنصاف لو استمر، ونعمة لو دامت. الدار التي لم يدخلها أمثالنا إلا للسخرة والعمل الشاق. دخلنا إليها من بوابتها المفرطة الكبر إلى ساحتها الفسيحة، ثم من الساحة الأولى عبر بوابة أخرى قائمة كالمصفاة إلى الساحة الداخلية، ثم تجاوزنا الساحة الداخلية إلى الرياض. والرياض عبارة عن حديقة محاطة بنبات أزيز - رأينا أزيز أول مرة - يحيط بها رواق تزيينه أعمدة وأبواب مزخرفة. تنفتح الأروقة على غرف مستطيلة زائدة الطول، تطل على الحديقة من نافذتين واسعتين، فضلا عن الأبواب الضخمة ذات المصراعين. حولت غرف الرياض إلى أقسام للتدريس».



الساحة الداخلية للمعتقل



جانب آخر من الساحة الداخلية



Deux prisonniers en particulier devaient voler la vedette aux autres. Deux sourds-muets de naissance. En dépit de tous les efforts de part et d'autre, on n'avait pas pu savoir ni leurs noms, ni leurs origines. Comble de l'absurde : ils étaient soupçonnés de faire de la propagande contre le régime !

En 1986, la demeure fut une nouvelle fois sollicitée. On y interna des prisonniers d'une certaine « classe », des « privilégiés ». En effet, les locataires des lieux étaient libres de leurs mouvements à l'intérieur de l'enceinte, recevaient journaux et livres, se désaltéraient avec de l'eau minérale... Les voisins attestent avoir vu Driss Basri visiter les lieux au moins une fois. Vraisemblablement, il était là pour discuter des conditions de libération de ces prisonniers « VIP ».

On accède à la demeure par une porte en bois massif située à l'angle gauche de la rue qui la jouxte. En face, se trouve une petite cour qui donne sur le bâtiment, composée de deux blocs, un ancien, l'original bâti par les Aït Ch'ir, et un nouveau, construit par les Glaoua. La plupart des chambres, en forme de *Kouba*, sont spacieuses, éclairées, et donnent presque toutes sur des carrées verts. Les autres chambres sont relativement étroites, et communiquent entre elles. Il semble que ces dernières furent réservées à des prisonniers sahraouis. En témoignent les inscriptions sur les murs encore visibles. Un certain « Ali Biba 87 », un « El Kori 87 », un « Bahi 1990 ». La dernière inscription laisse croire que le centre avait continué à fonctionner jusqu'en 1990. Un indice supplémentaire renforce la thèse de la présence de sahraouis : des formules en espagnol gravées sur les murs.

*Porte donnant sur les cellules
à la Prison de Skoura*





على اليسار: الساحة التي تتوسط الزنازين بمعتقل سكورة

معتقل سكورة: سلم برج المراقبة

القصبة عبارة عن بناية كبيرة في شكل قصر لكن لم يستغل منها إلا جناح واحد يوجد على اليسار وتم الاحتجاز في جناحين متقابلين منه:

الجناح الأول، بناؤه جميل بمعمار مميز يتم الولوج إليه عبر ساحة تتوسطه، ثم يتم الصعود عبر درج إلى زنزانة كانت في الأصل عبارة عن دكة كبيرة ومعبر للمرور إلى فناء آخر بأقواس. بجواره باب يفضي إلى ست زنازين صغيرة تحيط بالزنزانة الأولى والوسطى وتفتح هذه الزنازين على ممر ضيق ومظلم. ويتوفر الجناح على حمام تقليدي ومرحاض وبيت نظافة مجهز بشكل مميز، وهو ما يزي الطرح القائل بأن «نزلاء» هذه القصبة من المحتجزين كانوا موزعين بين فئتين. فئة منكل بها ومحرومة من أبسط الحقوق وأخرى «محظوظة» تتزود بالماء المعدني والجرائد والأكل المميز وتستفيد من رعاية خاصة وزيارة منتظمة لطبيب خاص. وهذا النوع من المحتجزين يرجح أن يكون من المغضوب عليهم ظرفيا ممن يحتاجون إلى تأديب خاص. بل يتحدث بعض ممن أدلوا لنا بشهادتهم في الموضوع عن مسألة تردد وزير الداخلية السابق إدريس البصري بين الفينة والأخرى على المكان للقاء هذا النوع من المحتجزين.



حنفية للماء بمعتقل سكورة



مدخل للزنازين بمعتقل سكورة



جانب من الساحة المحاطة بالزنازين بمعتقل سكورة
في الوسط: ساحة الجناح الثاني بمعتقل سكورة



الجنح الثاني: على اليمين مقابل الجنح الأول، وهو رياض القصر ومقر معهد التدريس لاحقا، يفتح على بهو كان في الأصل مكانا لإصدار أحكام خليفة الكلاوي، يفتح البهو بباب مقوس على فناء حديقة جميلة بأشجار متنوعة ومحاطة بسواري. تحولت قاعات الدرس بالمعهد الأصيل الموجودة بهذا الجنح إلى زنازين أغلقت نوافذها وتركت فيها كوة صغيرة بقضبان حديدية، وأضيفت لأبوابها الأصلية أخرى حديدية. وما زال من مروا بهذا الجنح يتذكرون تلك السورة المعلقة على جدران إحدى غرفه وقد كتب عليها درس الجملة الإسمية.



الباب المؤدي إلى الزنازين بمعتقل سكورة
على اليسار: مدخل للزنازين بالجنح الأول للمعتقل



ساحة الحراس بالجناح الثاني للمعتقل



جانب من ساحة الجناح الأول للمعتقل سكورة



برج للمراقبة فوق الجناح الثاني لمعتقل سكورة



نافذة سابقة لأحد الأقسام بمعهد سكورة أغلقت بعد أن تحول إلى معتقل



جانب من زنازين الجناح الثاني بمعتقل سكورة



جانب من زنزانة داخل المعتقل



مدخل الجناح الثاني



الساحة الداخلية المحاطة بالزنازين بمعتقل سكورة



بقايا زنانه بمعتقل سكورة



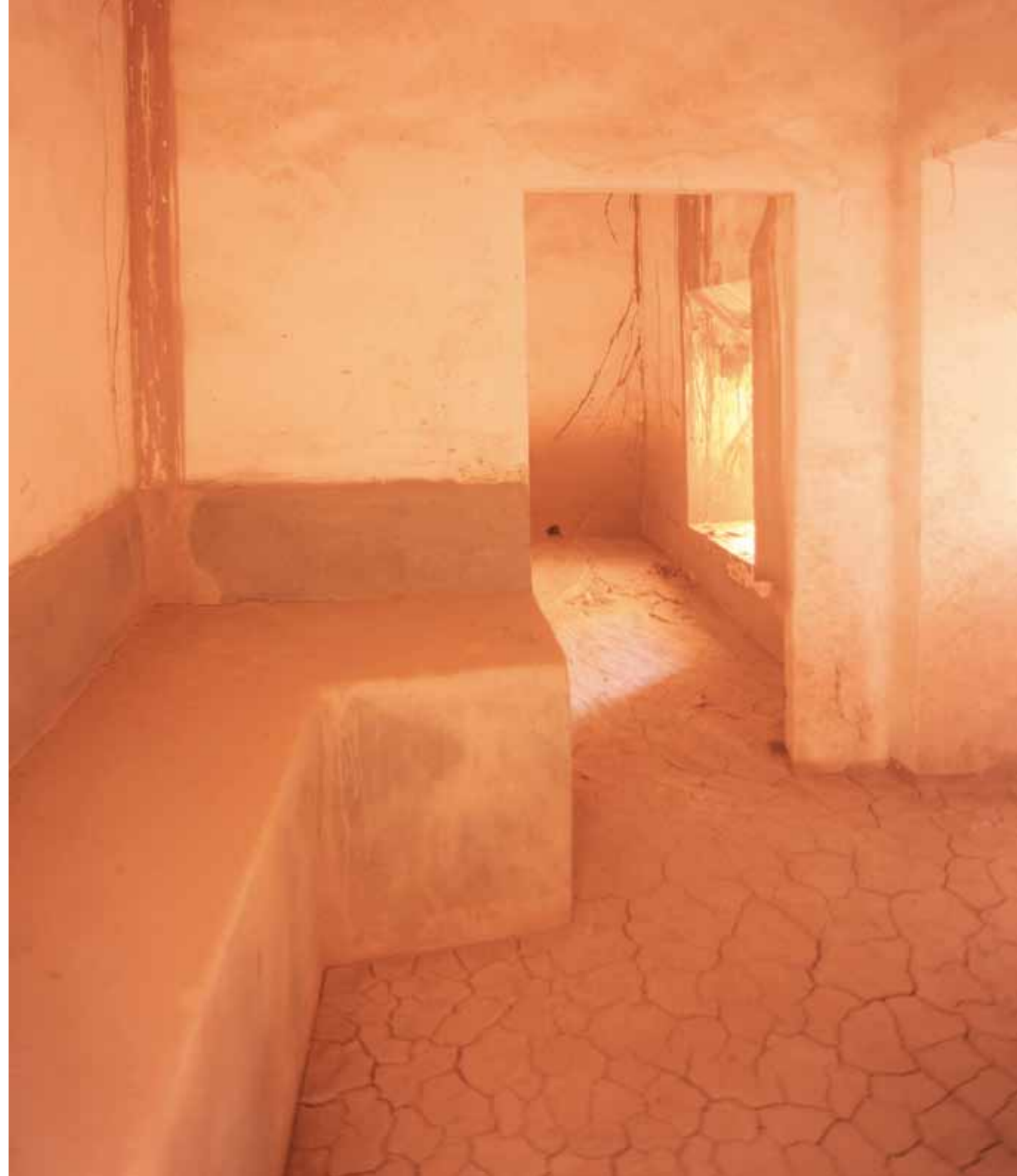
زنازين بمعتقل سكورة



ممر داخلي بالجناح الأول



مرحاض وحمام بالجناح الأول للمعتقل
على اليمين: بهو داخلي مغلق بالجناح الأول لمعتقل سكورة





قصبية سكورة إذن هي في الأصل بنائتان: الأولى تلك التي شيدها آيت الشعير والأخرى الأبهى والأجمل تلك التي أضافها الكلاوي، والتميزة بمحادثتها الغناء وأبهائها الجميلة ومسبحتها ومعمارها الجميل وبصهر يجمعها الحديدي لحزن المياه، وهي التي تم ترميم جناحين منها لاستغلالهما كمكان للاحتجاز.

الجناح الثاني وإن كان مبنيًا من تراب وطين إلا أنه منمق بالجبس والحجير. في الزنانة الثالثة منه على اليسار كتبت على جدرانها عبارات (La despedida 26-3-90/ALI BIBIA 7-2-87/la politica)، وفي الحائط المقابل جهة الشرق رسمت نصف دائرة كتبت فيها كلمة قبلة.

يبقى أن القصبية الجديدة/القصر التي شيدها الكلاوي حفرت ندوبا غائرة في ذاكرة ساكنة المنطقة الذين ما يزالون يتذكرون عزيزا فقدوه إبان عملية البناء أو إهانة تعرضوا لها أثناء محاولاتهم إرضاء كبرياء الكلاوي وإشباع جنون العظمة لديه. وهو ما انعكس على نفسياتهم المتوجسة، فشمع الخوف المتراكم على مسام الذكرة لديهم جعلها لا تجود علينا إلا بالنزر القليل من المعلومات حول الموضوع، ولا تبوح إلا بما ارتبط بجزء من معاناتهم مع تحول القصبية إلى مركز للاحتجاز والمتمثلة أساسا في قطع الماء عليهم بين الفينة والأخرى لتزويد المعتقل أو قطع الطريق في مرات متعددة لفسح المجال لعبور قافلة معتقلين أو زوار مهمين. عدا ذلك، فإن دار آيت الشعير راسخة في ذاكرتهم الجماعية كمعتقل، مع تضارب في تحديد نوعية المحتجزين بين من يعتقد أنهم سياسيون معارضون ومن يعتبرهم من انفصاليي الصحراء.

استعمل المركز كمعتقل «لاستضافة» مجموعات مختلفة كانت الأولى من بينها هي مجموعة معتقلي قلعة مكنونة بين 5 و15 أبريل 1982. وترتبط بعض الروايات بين عملية الترحيل هاته وزيارة الملك الراحل الحسن الثاني للمنطقة. ويحكى عبد الناصر بنو هاشم، وهو محتجز سابق كان ضمن هذه المجموعة المرحلة إلى سكورة، أن تلك العشرة أيام كانت قاسية جدا بالنسبة لهم، إذ أجبروا على قضائها بأيادي مربوطة خلف ظهورهم، ثم توالى عمليات الاحتجاز بها لفترات أطول ابتداء من سنة 1986 إلى سنة 1990.



جانب من زنازين المعتقل



زنزانة مطلة على الساحة بمعتقل سكورة



درج الصعود إلى سقف الجناح الثاني





DAR BRICHA

PROVINCE DE TETOUAN

دار بريشة



محيط معتقل دار بريشة



امرأة جبلية عائدة من السوق بنواحي تطوان



نواحي تطوان: قبعة من الريف

DAR BRICHA

*Dieu
garde-moi de mes amis...!*

Tétouan, cette ville du nord du Royaume, tendrement baptisée par ses habitants *La colombe*, *La blanche*, aurait bien aimé se passer de la mauvaise réputation que lui avait infligée ceux-là mêmes qui avaient milité pour obtenir du colonialisme, tant français qu'espagnol, liberté et dignité. D'autant, que cette tache noire souilla la blancheur de la ville pendant les premières années de l'indépendance. Dar Bricha, là où les anciens combattants pour la liberté s'adonnaient à mâter leurs compagnons de lutte, fut le premier lieu de détention et de torture inauguré sous les couleurs de l'indépendance. Très tôt, les habitants de la ville eurent à faire la comparaison entre les méthodes de l'administration coloniale, et celles du Parti de l'Istiqlal, formation politique qui se prévalait d'être le porte-parole de la Nation.

"Dar Bricha" : lieu de détention secrète



دار بريشة

ولظلم ذوي الغريب أشد مضاخة...



لا يتعلق الأمر بقريّة بريش المتواجدة شمال المغرب، بل بدار ارتبط اسمها بعائلة فاسية كانت تعرف من قبل باسم الحميدي، لعبت أدوارا سياسية ومالية ودبلوماسية بمغرب القرنين التاسع عشر والعشرين اسمها بريشة. انتقلت هذه العائلة من فاس إلى تطوان، وصارت من أكبر العائلات وأكثرها شهرة، حتى صار اسمها يطلق على العديد من الأماكن بالمدينة كزقنة بريشة، وفندق بريشة، وجنان بريشة، وكذا دار بريشة التي كانت تعرف أيضا بالعرصة أو الجنان وكانت في ملكية أحد أفراد العائلة التي وجد بينها الأمين والباشا والمقاوم والدبلوماسي والتاجر. فمحمد بن محمد بن عبد السلام بريشة، الذي شغل عدة مناصب مخزنية وعمل باشا على مدينة تطوان سنة 1927، تحولت الدار التي كانت في ملكيته بعد الاستقلال إلى أول معتقل سري في المغرب المستقل.



Dar Bricha est à l'origine une grande maison située dans le quartier El-Mouhanach. Son propriétaire, Mohamed ben Abdessalam Bricha, n'était autre que le pacha de la ville aux temps des Espagnols (à partir de 1927), petit-fils d'une grande famille originaire de Fès qui, par la fortune qu'elle avait accumulée grâce au commerce, était devenue une famille makhzenienne. La maison, étalée sur deux étages, spacieuse, imposante, avait l'avantage d'être bâtie au beau milieu d'un grand jardin dense l'isolant des habitations voisines (d'où sa deuxième appellation Jnane Bricha), d'autant que sur son arrière, elle jouxtait une ancienne usine de sucre, déserte et délaissée. Mieux, elle était entourée d'une double enceinte, un premier mur côté rue, et un deuxième limitant un espace réservé au bétail.

Nous ne manquons pas de témoignages directs détaillant les pratiques de torture subies par les victimes : des intellectuels, des enseignants, d'anciens résistants et combattants de l'Armée de libération, des militants communistes, des indépendants, de simples citoyens, et surtout les militants du Parti Démocratique et de l'Indépendance (PDI). Ces victimes, étaient, quelques années auparavant, des compagnons de lutte contre le colonialisme, et au même titre que leurs tortionnaires marocains, caressaient des idéaux identiques. Quelques uns parmi eux, lors de leur détention dans les prisons françaises et espagnoles, avaient subi des sévices, mais à les croire, ce qu'ils y avaient enduré n'avait rien à voir, ni en nature ni en intensité, avec ce qu'ils eurent à subir à Dar Bricha.



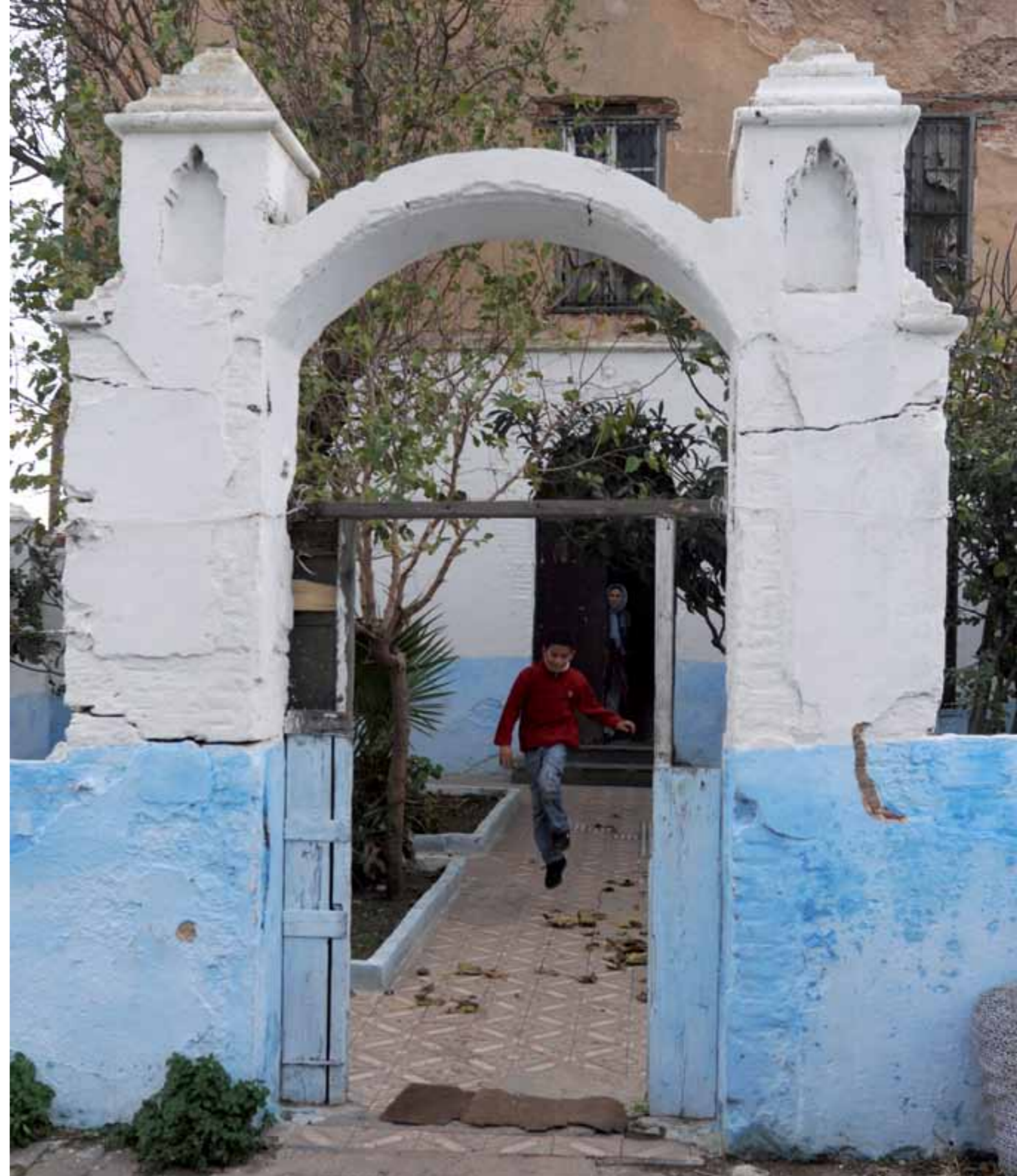
تقع «دار بريشة» بالأطراف الجنوبية الشرقية لمدينة تطوان، وهي تطل على وادي المحنش وسط جنان أو عرصة تعرف بالاسم نفسه (بريشة).

تتكون الدار من طابق سفلي وطابقين علويين فضلا عن قبو. يضم الطابق العلوي غرفتين كبيرتين، كما يحتوي القبو على خزان تحت الأرض (مطفية) لتخزين مياه الأمطار، يمتد على مساحة نصف الدار تقريبا، وقد استعمل للاحتجاز. يحيط بالدار سوران، أمامي وجانبي وفضاء كان يستعمل للمواشي والأبقار. وما زالت الدار في وضعيتها الحالية محكمة البنيان، جميلة العمارة، كما أن جدرانها وأرضيتها وبلاطها وأبوابها ونوافذها وكل مرافقها لم تتأثر كثيرا بمتغيرات الزمن.

كان اسمها في البداية جنان بريشة لأنها كانت محاطة بحديقة كثيفة، شهدت مراسم التعذيب، إضافة إلى غرف الطابق الأول والثاني من الدار، وكذا الدهليز أو القبو الذي شهد أفظع الممارسات.



ساحة دار بريشة
الصفحة الموالية: مدخل دار بريشة






دار بريشة في الوقت الحاضر



المطبخ بدار بريشة

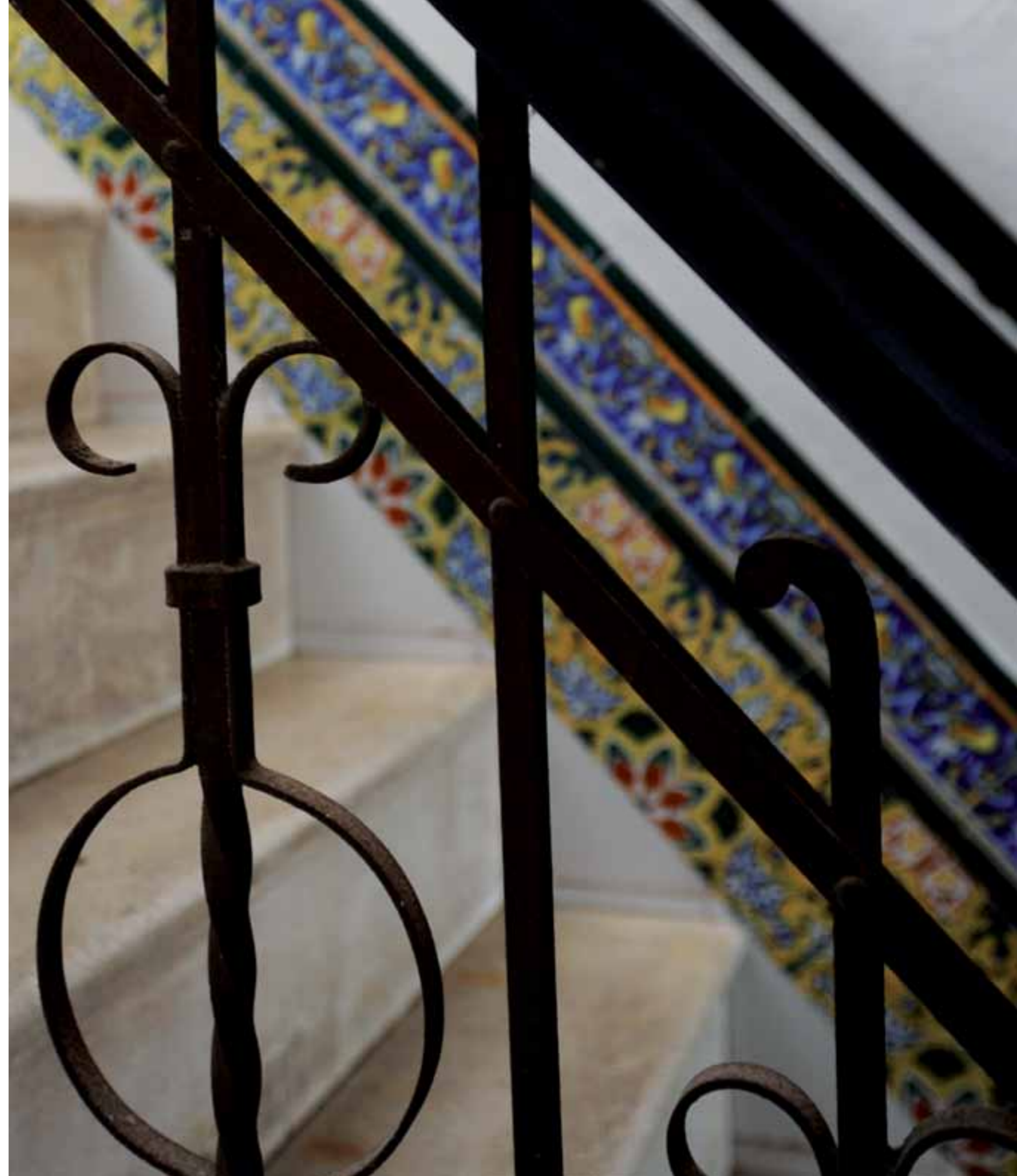


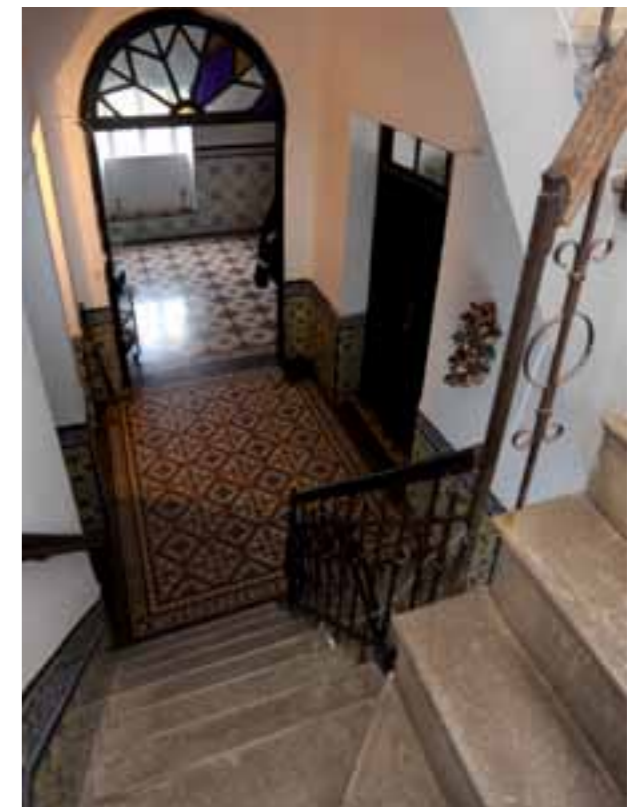
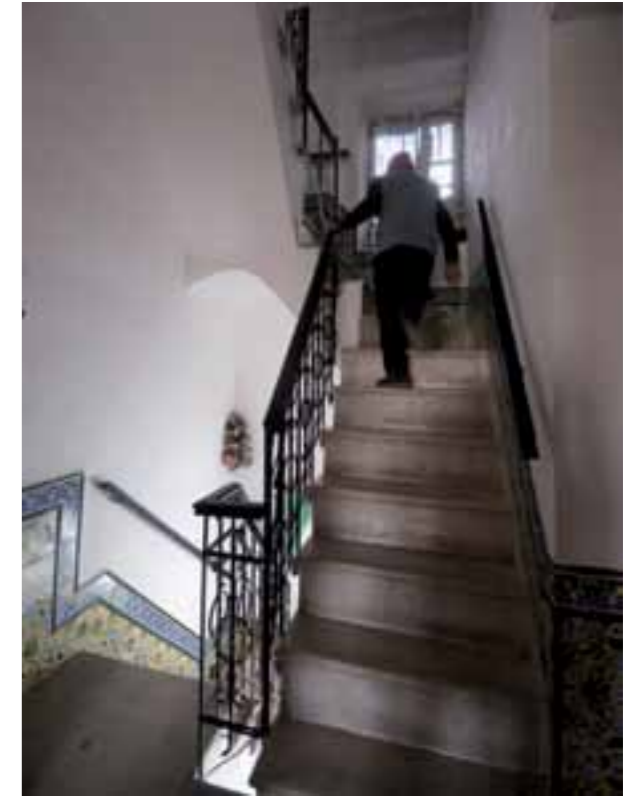
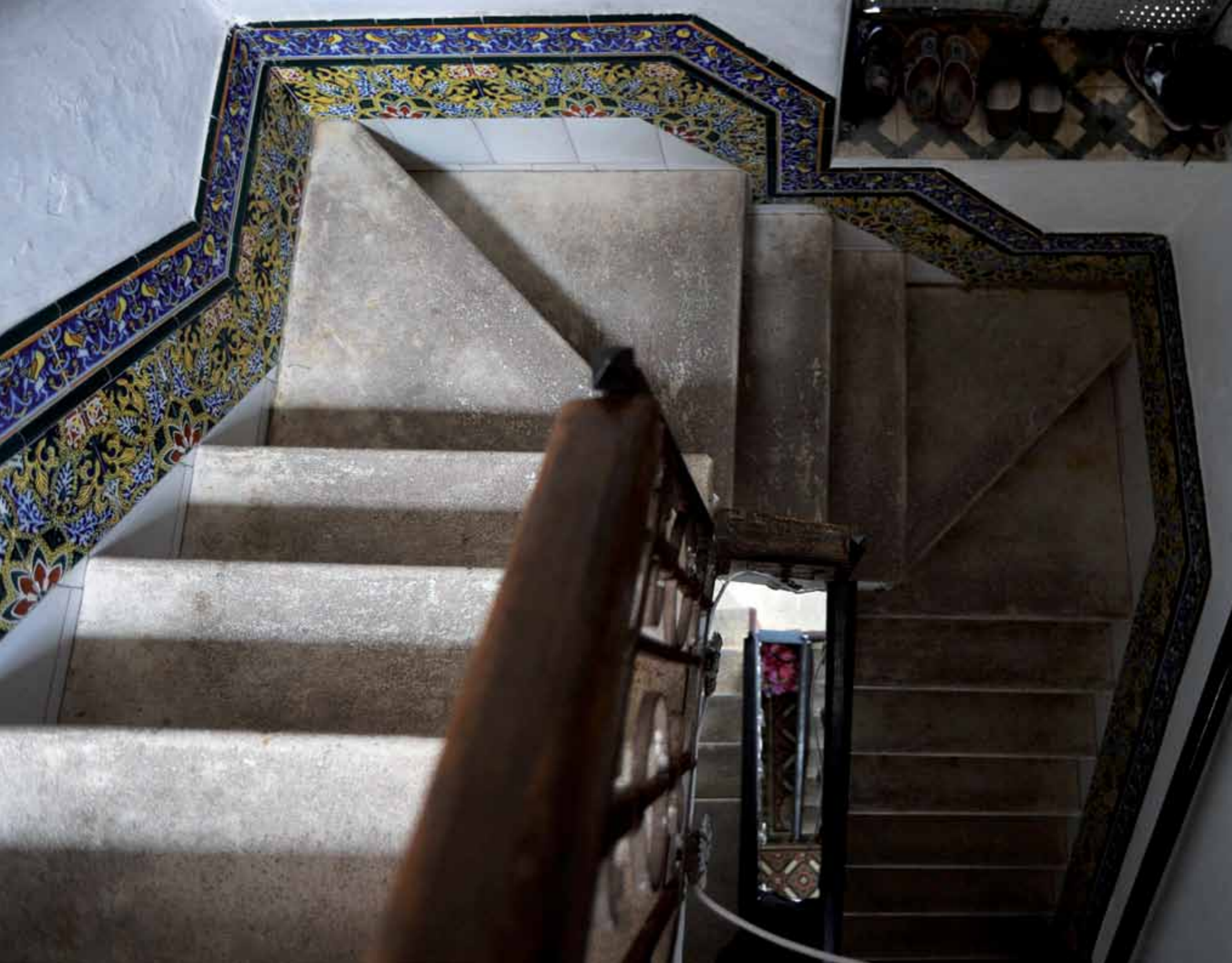
Les victimes de Dar Bricha étaient originaires de plusieurs villes. Elles furent enlevées *manu militari*, parfois même de leur maison, non pas par des policiers, mais par les milices du Parti de l'Istiqlal, et sûrement sur ordre « venant d'en haut ». Les responsables de ce parti, jusqu'à nos jours, persistent à nier la responsabilité de leur formation, et sans aller jusqu'à jeter l'anathème sur les accusations des victimes, ne s'empêchent de confesser qu'il y a eu effectivement des débordements et des abus.

Dans ses mémoires, Mahdi El-Moumeni Tadjkani, donne quelques détails : « *Je fus interné à Dar Bricha parce que membre du PDI. À l'époque, le différend entre mon parti et l'Istiqlal avait pris des proportions dramatiques. Auparavant, et longtemps, nous les militants du PDI, pensions que notre différend avec les Istiqlaliens, était d'ordre idéologique. Nous recherchions ensemble un même idéal, mais chacun avait sa propre vision des chemins et des méthodes qui devaient y mener. Quelle fut notre indignation quand, libérés du joug colonial, nous fûmes surpris que ce qui devait être un idéal, s'était mué en cauchemar... Le lieu qui devait être un jardin de fête et de convivialité était devenu une prison, où on pratiquait toute sorte de torture qu'on infligeait à des citoyens innocents...* ». Dans le même livre, Tadjkani donne plusieurs noms (tortionnaires et victimes), énumère les accusations, relate les méthodes de torture...

Les séances de torture étaient tenues dans un coin de la maison, appelé la *gourna* (abattoirs). On y administrait plusieurs sortes de traitement. On ne cherchait pas particulièrement à faire plier les gens. Ni d'ailleurs à les convaincre de quoi que ce soit. On torturait pour le plaisir de torturer.

Escalier au centre de "Dar Bricha"





دار بريشة من الداخل، اليوم

درج وسط الدار-المعتقل



نماذج لزنازين بدار بريشة بعد عمليات
إعادة الإصلاح والتأثيث





ويفيد تقرير هيئة الإنصاف والمصالحة أن الأشخاص الذين تم احتجازهم بهذه الدار كانوا يعملون في أسلاك التعليم أو يشتغلون بالكتابة والفكر والسياسة والثقافة والدين أو مقاومين، أو أعضاء ضمن جيش التحرير، أو عناصر من الحزب الشيوعي المغربي وحزب الشورى والاستقلال، و الأحرار المستقلين، ومنظمة الهلال الأسود، أو مواطنين بدون انتماء سياسي ثابت.



لم تكن دار بريشة، كمرکز للاحتجاز، سوى نهاية بئيسة لصراع حول المواقع بعد حصول المغرب على الاستقلال، وكأن مدينة تطوان التي عاشت فترات من العنف والمواجهة بين أنصار الحزبين الكبيرين بالمنطقة الخليفية، حزب الإصلاح الوطني وحزب الوحدة المغربية، بين سنتي 1937 و1940، قدر لها أن تستضيف مركزا لاحتجاز ضحايا المواجهة بين أحزاب وتنظيمات المنطقة السلطانية. خاصة وأن حزب الاستقلال، بعد أن أدمج حزب الإصلاح الوطني في صفوفه مباشرة بعد حصول المغرب على استقلاله، رأى أن من كانوا يختلفون معه طيلة فترة المواجهة مع المستعمر عليهم أن يمتثلوا لتوجيهاته وإلا فعليهم تحمل تبعات اختياراتهم، لاسيما وأن قاداته لم يكونوا يتوانون في التصريح بأنهم القوة الوحيدة الموجودة بالبلاد إلى جانب المؤسسة الملكية.

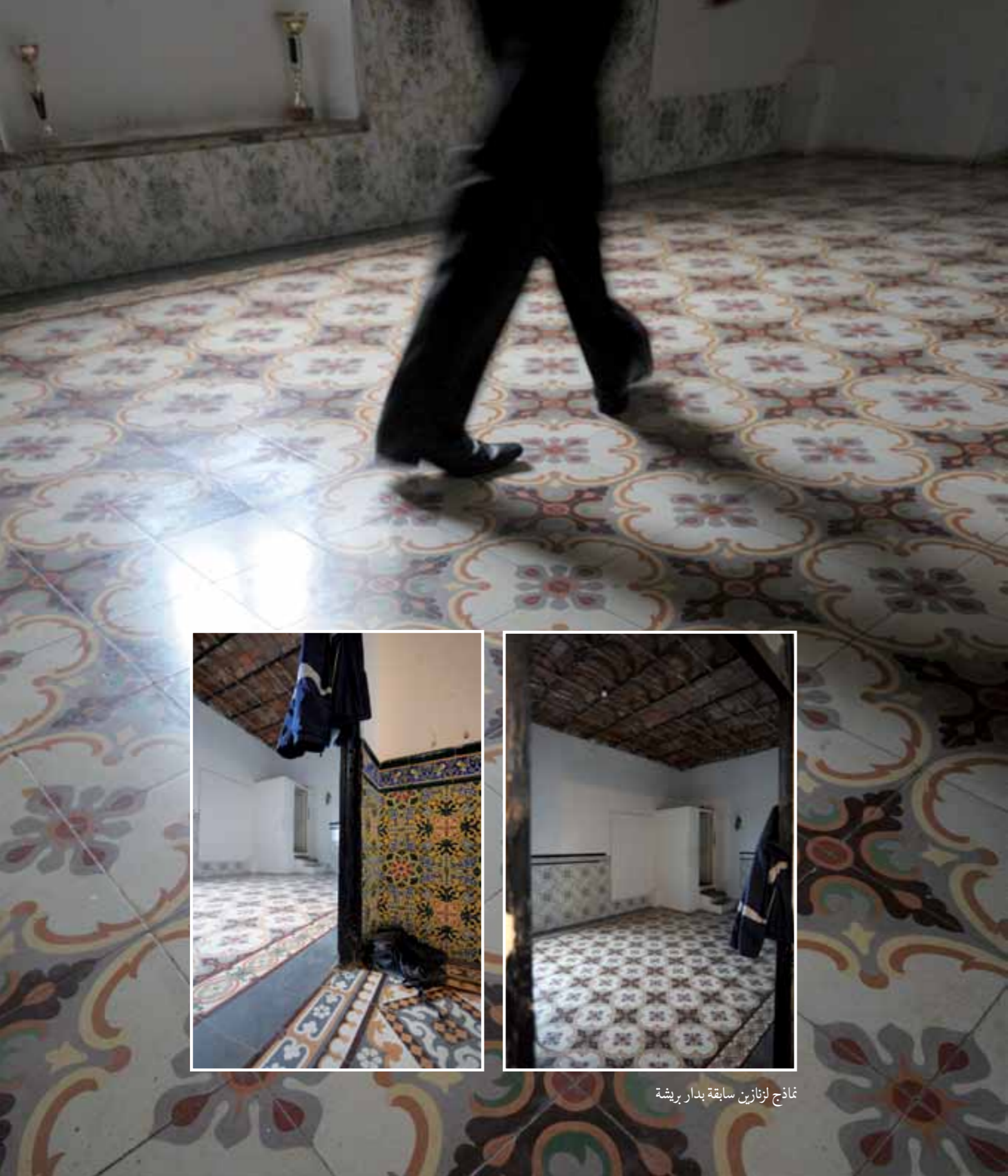
يقول المهدي المومني التجكاني في كتابه «دار بريشة أو قصة محتطف» عن هذا الموضوع: «لقد دخلت دار بريشة التاريخ من زاوية ما عرف بين الشوريين والاستقلاليين من خلاف حزبي حسبناه حسب طويتنا السلمية ومواجهتنا جميعا للاستعمار خلافا لا يعدو أن يكون مجرد اختلاف في الوسائل والطرق أما الهدف، أما الغاية، فشيء واحد وقضية موحدة ولكن سرعان ما تبددت أحلامنا واستيقظنا غداة حصول المغرب على الاستقلال على عهد جديد حسبناه وضاء كما كنا تترقبه مشرقا جميلا كما كنا نتمناه...»

دخلت دار بريشة التاريخ من هذه الزاوية بالذات وتحولت، بعد أن كانت والعرصة المحيطة بها دار فرجة وروض أنس بالنسبة لصاحبها وخلفه من بعده، إلى معتقل حزبي رهيب صب فيه ألوان العذاب على الأبرياء من خيرة أبناء هذا الوطن.»

كان معظم المحتجزين بهذه الدار من المشاركين في النضال من أجل استقلال البلاد، وصدر في حق بعضهم حكم الإعدام في مرحلة الاستعمار. وتم اختطافهم وتعذيبهم وتصفييتهم، وظل مصيرهم مجهولا وهم ينتمون إلى مدن: طنجة، الدار البيضاء، تطوان، القصر الكبير، العرائش، أصيلة، سلا، المحمدية وغيرها. يمكن أن نذكر من بينهم، وفق أرشيف عائلة الطود، إبراهيم الوزاني، عبد السلام الطود، المهدي التجكاني، مصطفى العمراني، أحمد أمغار، محمد الحاج توفيق، محمد البقيوي، عبد السلام المرنيسي، عمر الهادي، عبد الكريم بودرة، عبد السلام العمري، أحمد بن نيشة، مولاي أحمد الورياعلي، محمد السعيد، عبد الكريم الحاتمي، عبد السلام التلاوي وآخرون.

الفناء الداخلي لدار بريشة بعد إعادة إصلاحه وتأثيثه





نماذج لتنازين سابقة بدار بريشة



La maison servait de centre à un vaste réseau comportant plusieurs antennes. Dar Raissouni à Tétouan même, Dar Lmfadhel Zarouali à Chefchaoun, Dar Slicher à Rhafsay... Selon la famille Taoud, ce fut dans cette dernière que furent liquidés Abdessalam Taoud (enlevé le 12 juin 1956 en plein boulevard Mohammed V à Tétouan), Ibrahim El Ouazzani et Berrada Zlaji.

Les diverses enquêtes menées par l'Instance Équité et Réconciliation n'ont pas réussi à déterminer l'emplacement des lieux où furent enterrées les victimes suite à la torture. Il y a lieu de croire qu'elles ne furent pas enterrées dans le jardin de la maison.

Évoquer la mémoire de Dar Bricha exige un courage scientifique tout particulier. La responsabilité du parti de l'Istiqlal pourrait paraître évidente, mais de quel Istiqlal s'agit-il ? La réponse à cette question, quel que soit son degré de persévérance, ne peut prétendre à l'impartialité. La chasse aux opposants au parti s'inscrivait-elle dans une stratégie globale, autrement dit dans un plan d'action connu et validé par les leaders historiques du *Hizb*, notamment par Allal El-Fassi, Mehdi Ben Barka, Abderrahim Bouabid... ? Ou s'agissait-il de règlements de compte menés par des nervis échappant à tout contrôle ? La mémoire du lieu renvoie aussi à une lettre, longue de huit pages, devenue célèbre, envoyée par l'émir Mohammed ben Abdel-Krim El Khattabi, établi au Caire, à Mohammed ben Hassan El Ouazzani. Il y énumère les lieux de détention arbitraire en action à travers le Royaume. Une certitude s'impose : le lieu et les pratiques n'étaient un secret pour personne.

Parce qu'elle ne fut jamais abandonnée, la maison garde jusqu'à aujourd'hui de sa splendeur. Délabrée certes, mais encore imposante. Deux familles continuent de l'occuper. Son zellige, moins brillant, garde de son originalité. Imité, mais jamais égalé.

À droite : Une porte d'accès à "Dar Bricha"
À gauche : Dar Bricha, vue d'en bas

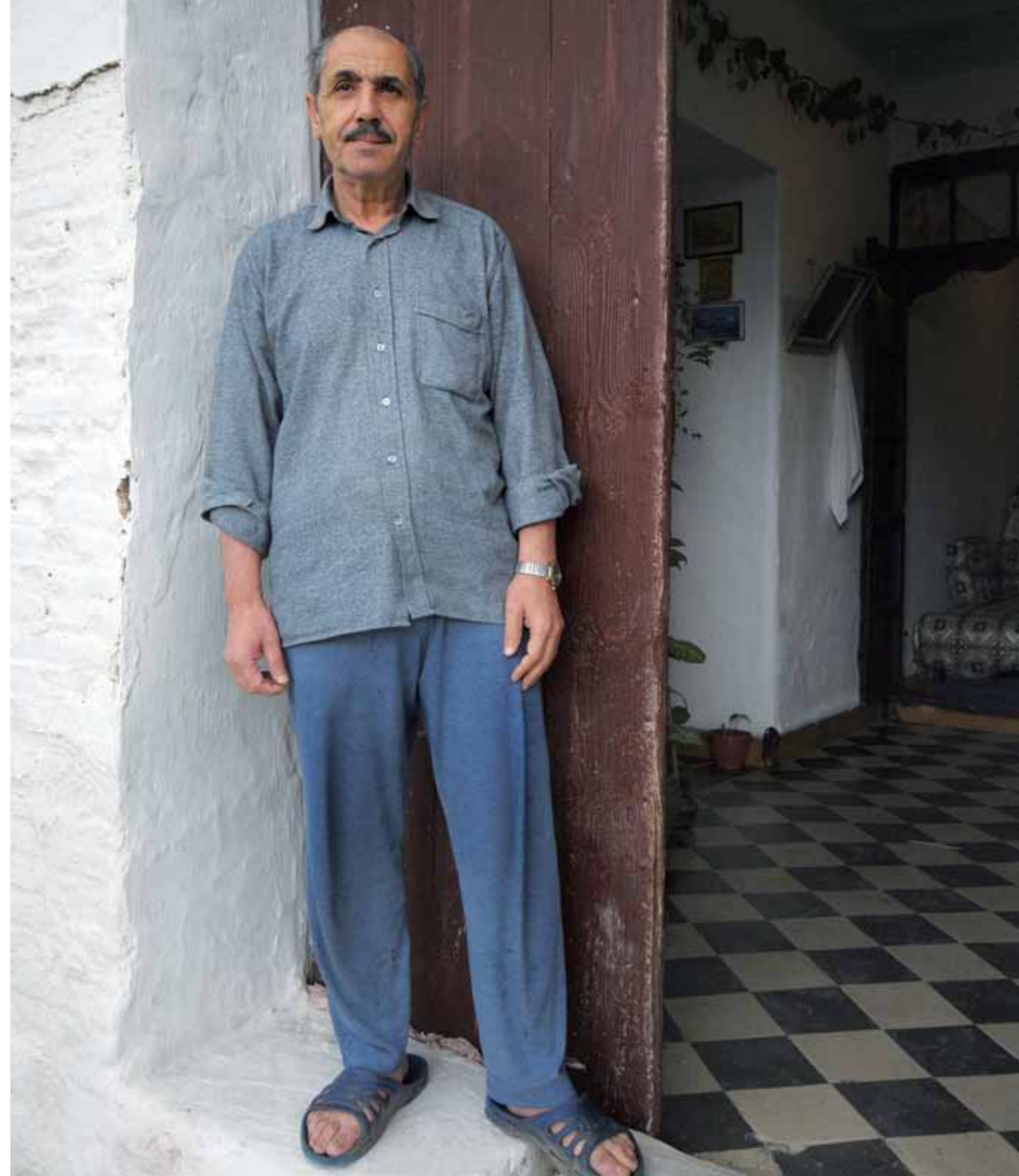




الباب السفلي لدار بريشة

تعرض المحتجزون بدار بريشة لأنواع مختلفة من التعذيب ومن مظاهرها، حسب أحد أقرباء محتجز سابق بهذه الدار، أن يساق الوافد الجديد إلى مكان يستعمله صاحب الدار إسطبلا واصطلاح عليه المحتجزون اسم «الغورنة» أي المسلخة للتعبير عن حجم التعذيب داخله. إذ يجرد المحتجز من ملابسه ويمدد على كرسي طويل من الخشب ويوثق رباطه إلى هذا الكرسي بحبل يمنعه من الحركة ليتلقى أنواعا من التعذيب والإهانات والرفس والضرب المبرح بالحبال المنقوعة في الماء المالح ثم يعلق بعد ذلك مربوطا من رجليه ويدلى نصف جسمه الأعلى حتى حزامه في برميل يحتوي سوائل تنتنه. وكذا تمرير التيار الكهربائي على المناطق الحساسة من أجساد المحتجزين خاصة تحت الإبطين والأعضاء التناسلية.

لم تشكل دار بريشة الاستثناء، ولا كانت معزولة عن باقي مراكز الاحتجاز الأخرى بشمال المغرب أو جنوبه، بل كانت مجرد محطة وحلقة ضمن سلسلة من المراكز الأخرى نذكر منها على سبيل المثال المقاطعة السابعة بالدار البيضاء المعروفة بـ «الستيام»، دار مفضل الزروالي بشفشاون، دار الريسوني بتطوان، وهي قريبة من دار بريشة، دار سليشر بغفساي وهي عبارة عن مبنى متوسط الحجم، كان تابعا لوزارة الفلاحة حيث تمت بها، حسب أرشيف عائلة الطود، تصفية عدد من المحتجزين من بينهم عبد السلام الطود وإبراهيم الوزاني وبرادة الزلايجي.





نماذج لزنائين سفلية بدار بريشة بعد إصلاحها

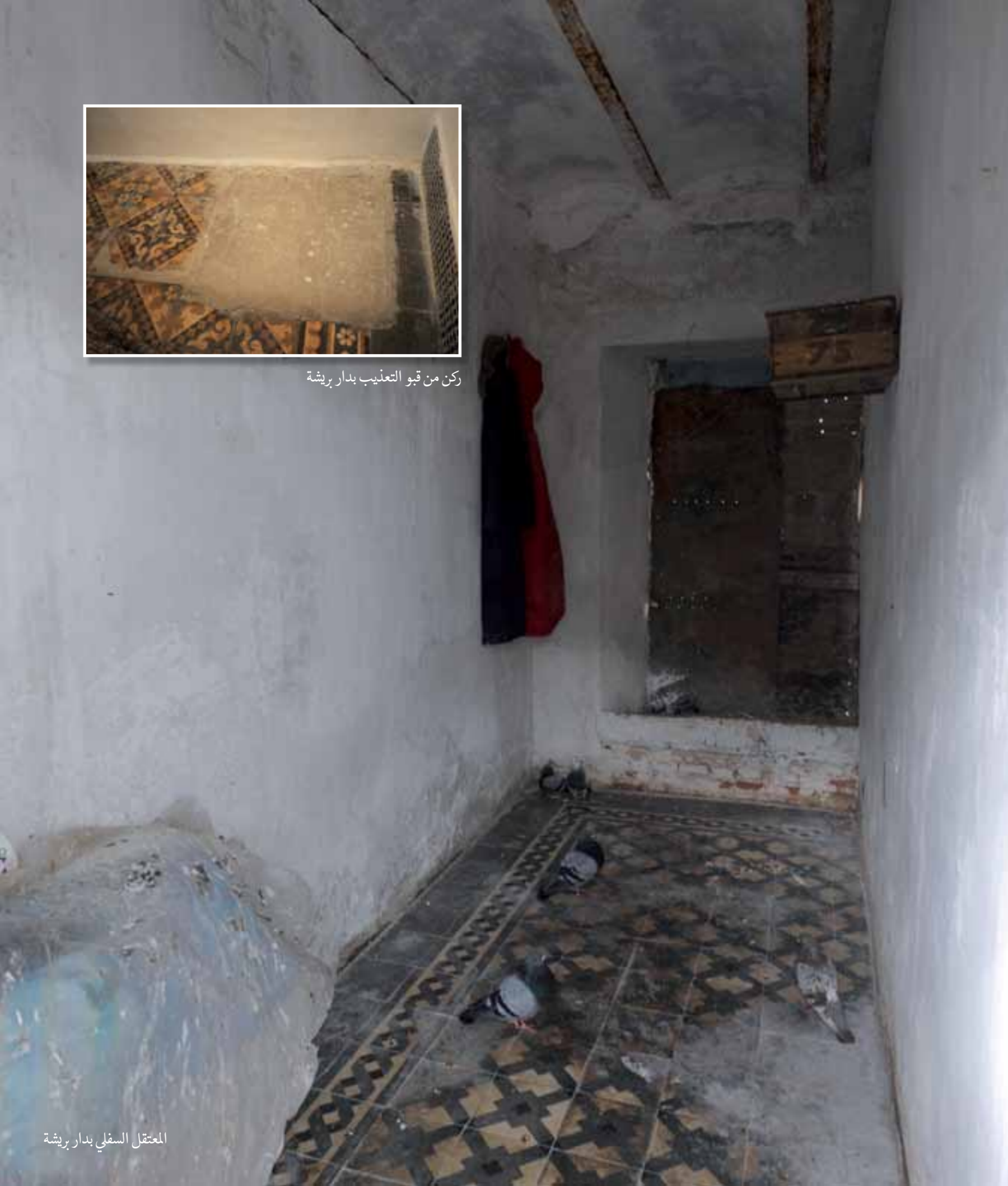


المعتقل السفلي (أو القبو) بدار بريشة بعد إصلاحه
الصفحة على اليمين: زنائين سفلية بدار بريشة بعد
إصلاحها وخلفها يوجد قبو التعذيب





ركن من قبو التعذيب بدار بريشة



المعتقل السفلي بدار بريشة



زنازة بدار بريشة بعد إصلاحها في الوقت الحاضر

DAR EL MOKRI

PRÉFECTURE DE RABAT

دار المكري



شارع محاذي لدار المكري

DAR EL MOKRI

*Dégénérescence d'un palais
des mille et une nuits*

Comment un palais prestigieux et pittoresque s'est-il transformé en un lieu de détention secrète ? Une aberration, un manque de culture, une métamorphose machiavélique ?

Dar El Mokri est à l'origine la demeure personnelle de Si Thami El Mokri, fils du Grand Vizir Si Mokri aux temps du protectorat, et lui-même responsable des finances au sein du gouvernement chérifien. Comme tout homme du Makhzen qui se respecte, il la voulait gigantesque, pittoresque, imposante... Le résultat est sans appel : une belle demeure mariant des styles différents : marocain (travaux du bois et du plâtre), andalous (le zellige), turc (les koubbas), italien (motifs sur les murs)... Nul doute, y régnait une atmosphère de quiétude imperturbable.

L'aire globale du lot mesure 8722 mètres carrés, dont 1800 constituent la surface bâtie. Un grand salon, situé au centre de la maison, attire l'attention par sa beauté. Un espace est réservé aux invités. Au fond, un jardin style andalou. Juste en face, une grande aile réservée au harem. Plusieurs chambres. Au milieu, un patio orné de

motifs incrustés dans le marbre... Quelques matériaux furent même importés d'Italie et d'ailleurs.

Une inscription à l'entrée de la demeure atteste de la durée de construction : de 1947 à 1951. C'est dire que le chantier était actif au grand mépris des bouleversements de la fin du protectorat français au Maroc.

L'État marocain, sitôt souverain, l'intégra à son patrimoine. Le général Oufkir ne tarda pas à se rendre compte de tous les avantages que la bâtisse offrait. Sa situation à l'écart du centre ville et des bâtiments officiels, et surtout sa position au milieu d'un grand jardin faisant office de zone de protection contre les intrus, en faisaient une citadelle où tout était permis. Pour mieux faire, le général fit venir des nervis de son fief, à qui il donna *carte blanche*, formule en vogue dans les milieux tortionnaires de l'époque. Très vite, la maison se remplit d'activités, pour devenir, suite aux événements de 1963, et surtout à ceux de 1965, une véritable machine à broyer les opposants, qu'ils soient cadres de partis, syndicalistes, journalistes... ou simples récalcitrants.

Accès à "Dar El Mokri"





دار المقري

مكر التاريخ

لم تكن دار المقري مجرد منزل بمدينة الرباط، بل هي المعروف اليوم بحي اليوسفية، بل يتعلق الأمر بقصر بديع البناء يمتد على مساحة شاسعة (8722 م²)، بقاعات الاستقبال والضيافة به، وبمجنح الحريم والحدايق الغناء. تحفة معمارية تجمع بين أنماط في البناء والزخرفة يمتزج فيها المغربي بالأندلسي والإيطالي والتركي، بقبابها ونافوراتها وزليجها وزخرفتها على الجدران والأبواب الخشبية ذات النوع المميز. يصادف من ولج بهوها الكبير على جداره الأيمن نقش جميل يؤرخ للمكان، في صورة ثلاث أشكال مقوسة، بالعبارات التالية: «أسس هذا المنزل المبارك في عهد صاحب الجلالة مولانا الملك المعظم المنصور بالله محمد بن يوسف أيد الله ملكه، صاحب المعالي السيد التهامي ابن الوزير الصدر الأعظم السيد الحاج محمد بن الحاج عبد السلام المقري، على يد المعلمين الأكفاء السيد الحاج المكي بن دورو والمعلم الحاج محمد بن عمار الجباص من سنة 1367 إلى سنة 1371».

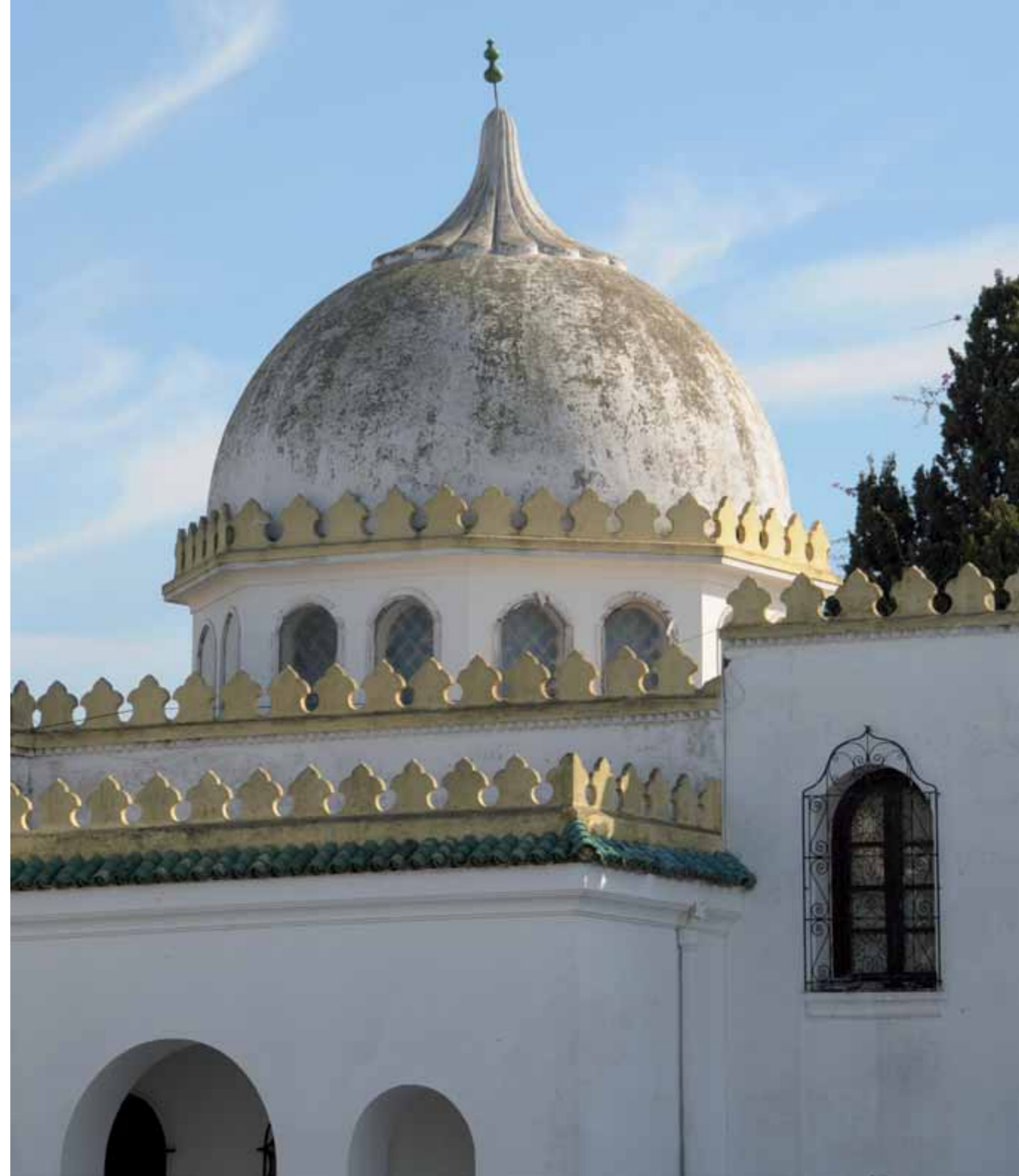
نتحدث إذن عن قصر شيد بين سنتي 1947 و1951، لصاحبه التهامي المقري نجل الصدر الأعظم محمد المقري والذي كان في الوقت نفسه مندوبه في المالية، وليس قصر الصدر الأعظم نفسه كما هو متداول.





عملت الدولة المغربية بعد الاستقلال على مصادرة هذا القصر، وصار تابعا لوزارة الداخلية التي جعلت منه مقرا للشرطة. لكن بعد نقل المقر المركزي للهلال الأحمر المغربي من مدينة الدار البيضاء إلى الرباط، احتضنت دار/قصر المقر هذه المؤسسة بمقتضى قرار 20 أبريل 1971. لذلك قد لا يستغرب من يدخل هذا القصر اليوم، وعلى بعد أمتار قليلة فقط من اللوح المنقوش الذي يؤرخ لبنائه، إن وجد يافطة في البهو المجاور على اليسار للاتحاد الدولي لجمعيات الصليب الأحمر والهلال المغربي، كتب عليها إلى جانب علامتي الصليب والهلال «حماية كرامة الإنسان». كما يمكن لمتأمل آخر أن يرى فيها شكلا من مكر التاريخ. قد يحضر هذا الانطباع أيضا عند التأمل في دلالة الأشياء خاصة مع جناح الحریم بقصر المقری، بحديقته ذات النمط الأندلسي وغرفه العديدة التي تتوسطها ساحة فسيحة بطرازها المعماري الأوروبي الحامل لبصمة الصانع المغربي، وقد تحول رصيد الإمتاع والمؤانسة هذا إلى مركز للاستئناس المهني التابع للهلال الأحمر المغربي، يحتضن ورشات تعليم فن الخياطة لفتيات مغربيات وأخريات من دول إفريقية، كما يحتضن دارا للحضانة وروضا للأطفال، بمطبخ لتغذية المحتاجين منهم. فهل يتعلق الأمر فعلا بمكر للتاريخ أم بتبديل لديناميات ووظائف المكان بتبديل أحوال الأمم حسب التعبير الخلدوني؟ قد لا نوفق في إيجاد جواب شاف لكن للمهمم بذاكرة هذه الأمكنة أن يرصد وجها للشبه، على هذا المستوى، بين دار آيت الشعير بسكورة التي تحولت إلى مدرسة، ولو في شكل قوس أغلق في ظرف سنتين، ودار المقری بالرباط بعد سنة 1971.

جانب من قصر المقری







اختار مندوب المالية، على عهد الحماية الفرنسية، التهامي المقرري أن يبني قصره بضواحي العاصمة آنذاك بعيدا عن صحب المدينة وضحيها، لكن البناية الرابضة في هدوء تحولت إلى مكان للاحتجاز والتعذيب منذ بداية الستينيات من القرن العشرين على الأقل. فمحمد الصديق بلوك بناني المتهم على خلفية مؤامرة 16 يوليوز 1963 قضى فيها زهاء أربعة أشهر. وتتحدث بعض الروايات عن احتجاز الجنرال أوفقيير بالمكان نفسه والسنة نفسها، ضباط الطائفة المصرية أسرى حرب الرمال، وكان بينهم الرئيس المصري السابق حسني مبارك. وحسب مومن الديوري، والعهدة عليه، كان أوفقيير ينتقي بعناية رجال ثقته المشرفين على عملية الاحتجاز والتعذيب بهذا القصر، وكان يشرف شخصا على آخر مراحل التعذيب، حسب درجات سبع، بالنسبة لمن كان يصنفهم في خانة «الخصوم الكبار»، والتي قد تبدأ ببتير بعض الأعضاء وتنتهي بالتصفية الجسدية. واستمر قصر المقرري في استقبال «ضيوفه» من مختلف المشارب والأعمار وبتهم مختلفة، خارج رقابة القضاء أو أية جهة ينيط بها القانون هذه المهمة. نذكر منهم على سبيل المثال لا الحصر الصغير المسكين محمد أحمد باهي المعتقلين على خلفية توزيع منشور «المثقف الثوري» سنة 1968 واللذين قضيا به شهرا كاملا، واللبناني أبو فادي الذي مر منه في رحلة طويلة عبر مراكز احتجاز أخرى، وأحمد بنمنصور المعتقل في 13 مارس 1970، والذي قضى به أربعين يوما، وقدم شهادة عن تجربته لهيئة الإنصاف والمصالحة، نورد منها الجزء المتعلق بظروف الاحتجاز، كما قدمها صاحبها: «كل واحد مر من دار المقرري إلا وله حكايات وحكايات طويلة في موضوع التعذيب وأنواع التعذيب والممارسات التي عانيت منها ما يقرب من 40 يوما تقريبا (...)». بدأ التعذيب أولا بصفتين على اليمين والأخرى على اليسار حتى كدت يغمى علي، فأغمي علي تقريبا. ثم بعد ذلك بدأ التعذيب وأنواع التعذيب كثيرة جدا منها التعليق باليدين، ولا ينزل الشخص إلا ويداه مشلولتان، ثم غطس الرأس في المياه العكرة المتعفنة المليئة بالصابون وباقي أدوات النظافة. هذه العملية عواقبها جد خطيرة سواء على العينين أو الأنف أو الأذنين أو أمعاء الجهاز الهضمي. ثم بعد ذلك أنواع أخرى مثل ما يطلقون عليه عندهم الفلقة «تتشبحو الإنسان». هاته أشياء يعني وصفها والتحدث عنها يطول ويطول ولا يمكن لأي أحد أن يقنع صاحبه بتلك الأحداث وتلك الأنواع من العذاب التي عانى منها الإنسان، فالذي يمكن أن يقتنع بها هو الذي عاشها، هو الذي مورست عليه، لأن ذلك شيء غريب وخيالي والعمليات التي يقومون بها لا يمكن أن تختلف عن العمليات التي يقوم بها غيرهم في نفس المعتقل أو آخرون كأنهم خرجوا من مدرسة واحدة».



الباب المؤدي لجناح الحرم بقصر المقرئ

Y furent internés des opposants de tout bord. Parmi eux, les pilotes égyptiens capturés pendant la Guerre des Sables (1963). La petite histoire dit que l'un d'eux s'appelait Housni Moubarek*. C'est dire que les hautes autorités de l'État étaient bien au courant de ce qui s'y tramait. Les militants de la gauche, en particulier, se voyaient subir un traitement spécial. Il fallait leur faire avouer projets d'attentats, plans de sédition, connivence avec des ennemis de la nation, caches d'armes... Les aveux, obtenus après de multiples séances de torture, servaient de charges devant des tribunaux complaisants. Citons les noms de quelques embastillés : Habib El Fourkani, Houcine Kouar... Seghir El Mesquini et Ahmed Bahi, accusés d'avoir distribué un tract intitulé *L'intellectuel révolutionnaire*. Ils y restèrent un mois entier. Le libanais Abou Fadi qui y resta quelques semaines avant d'être transféré dans les centres de détention dans le Sud. Ahmed Mansour y fut « travaillé » pendant le mois de mars 1970. Dans son témoignage devant l'IER, il confessa : « *Chaque personne qui était passée par Dar El Mokri a une histoire ou plusieurs à raconter, toutes relatives aux menus et aux pratiques de torture administrées dans ce lieu. J'y suis resté quarante jours. La torture commence crescendo. Pour commencer deux gifles, une sur la joue droite, l'autre sur la joue gauche. J'ai failli m'évanouir. Je me suis évanoui juste après. Ensuite, les choses sérieuses ont commencé. Des coups sur*

les mains. On arrête ce traitement quand les mains sont au bord de la paralysie. On vous plonge la tête dans des eaux usées mélangées avec du savon et les produits d'entretien. Cette opération a des conséquences graves sur la vue, l'odorat, l'ouïe, les intestins. S'ensuivent dès lors des pratiques que l'on ne peut décrire... ».

Dans ses écrits, Moumen Diouri, donne plus de détails. À le croire, Oufkir lui-même supervisait les opérations. Il assistait surtout aux supplices des opposants réputés dangereux, et trouvait du plaisir à les charcuter avec un scalpel aiguisé, selon un programme échelonné sur sept étapes. La dernière entraînait inéluctablement la mort.

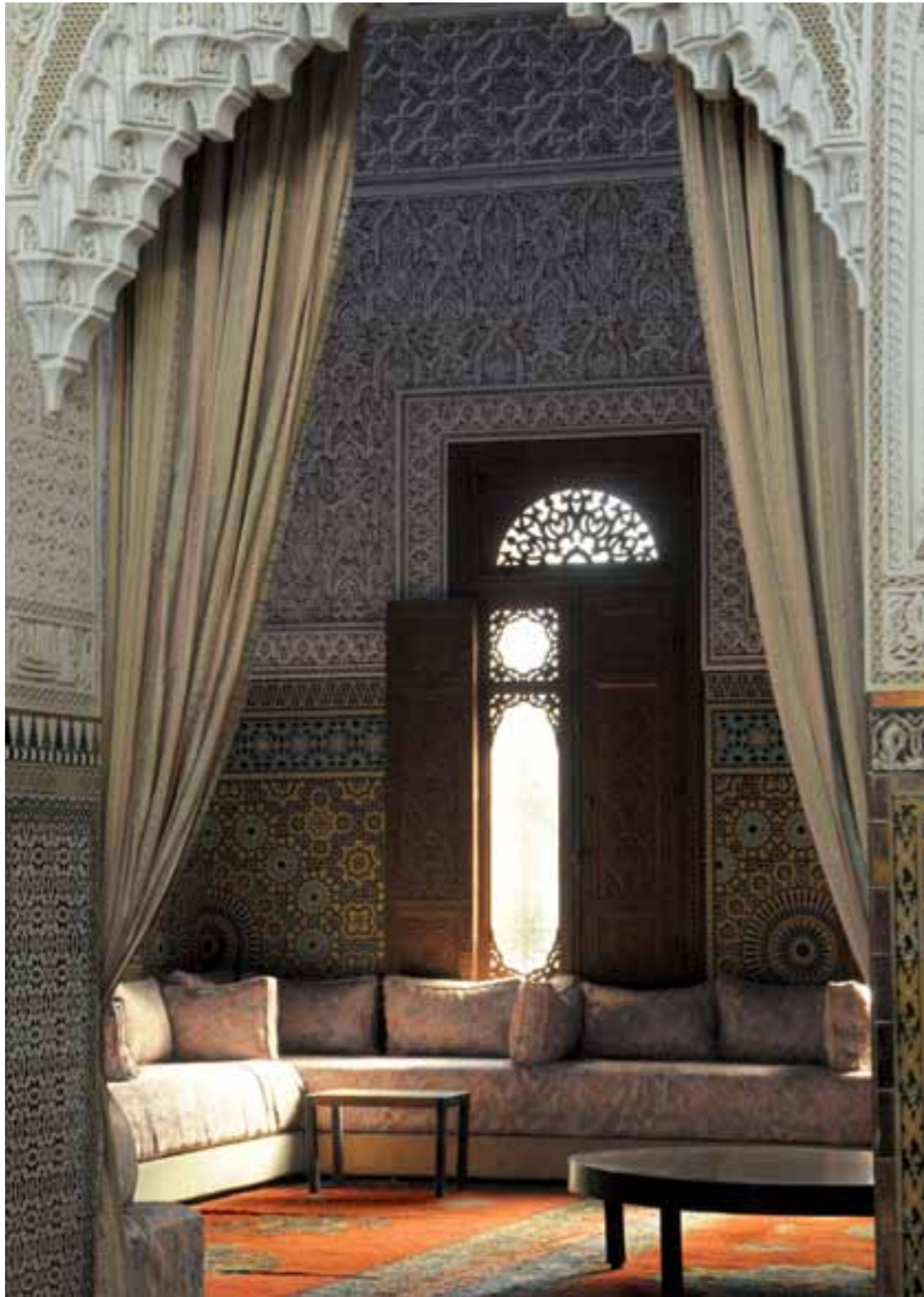
Nul doute, Dar El Mokri ne répondait pas aux normes qu'exigeaient les pratiques qu'on voulait y administrer. Trop exposée. Trop luxueuse pour faire peur. Puis, il faut croire que le Palais s'y intéressait. Aussi, en 1971, elle fut rétrocédée au Croissant Rouge Marocain qui en fit son siège. Selon quelques témoignages, la maison, pendant la parenthèse malheureuse, avait été dépouillée de ses plus beaux ornements de valeur. On peut se prendre pour un Ali-Baba, et en même temps, récupérer des objets qui appartiennent à toute la nation.

Rabat abritait d'autres lieux de détention abusive, qui ensemble, et en parfaite coordination, garantissaient au régime une certaine mainmise politique et sécuritaire.



* Ex-président égyptien destitué.





مدخل بهو قصر المقرري





جانب من قصر المقر



باب بدار المقري
يميننا : إحدى نوافذ دار المقري





الكومبلكس

مركب الاحتجاز

بعد توقيع معاهدة الحماية الفرنسية سنة 1912 عنت لليوطي فكرة نقل العاصمة من فاس إلى الرباط، فكان طبيعياً أن تفتح بها أول جامعة بالمغرب المستقل، وأن تحتضن الشباب المتعلم الوافد من مختلف جهات الوطن. فظهرت بها المنتديات الفكرية والثقافية، وبدأت تتشكل بها نخب جديدة تهمل من مشارب معرفية وإيديولوجية مختلفة. وبعد أن حطمت الاختيارات الاقتصادية والاجتماعية والسياسية للمغرب المستقل أفق انتظار فئات واسعة من المغاربة، تبني العديد من شباب جامعة الرباط وغيرهم من المتضررين من الوضع القائم والناقين عليه أطروحات وأفكار مناهضة لهذه الاختيارات، فبدأت عملية شد الحبل والمواجهة. فتم التفكير في إيجاد مراكز لاحتجاز هؤلاء المعارضين واستنطاقهم بالرباط، خاصة بعد تحويل دار المقرري لفائدة مؤسسة الهلال الأحمر المغربي. وجاء هذا البديل في شكل مركب عرف بـ «الكومبلكس» يتوفر على ملحقات في شكل مراكز احتجاز توجد في محور الرباط-الدار البيضاء كانت تعرف بالنقط الثابتة.

يقع مركز الاحتجاز المعروف بـ «الكومبلكس» بشارع ماء العينين بأكدال وسط مدينة الرباط، على مقربة من ثكنة رجال المطافئ ومستشفى ابن سينا وهو عبارة عن عمارة بها نوافذ مغلقة تتوسط مجموعة من العمارات المخصصة لسكن موظفين تابعين لسلك الشرطة وبعض البنايات الأخرى.

استعمل «الكومبلكس» كمركز للاحتجاز منذ بداية السبعينيات، وبلغ الاحتجاز به ذروته إثر أحداث مارس 1973، واختلفت مدة «الإقامة» به حسب حالات المحتجزين وطبيعة التهم الموجهة إليهم. ويرى بعض من مروا بهذا المركز أنه كان فعلاً مركباً مهما لاتخاذ القرارات وتنفيذها، خاصة تلك المرتبطة بما أدرج في خانة المس بأمن الدولة. لذلك كان من الطبيعي أن يتعرض للاحتجاز به طلبة يساريون وأطر نقابية ومعارضون بارزون معروفون بتوجهاتهم الراديكالية المعارضة، وأشخاص من جنسيات أجنبية، وخاصة المعارضين المقيمين بالخارج أو من كانت لهم علاقات بتنظيمات أجنبية اعتبرت معادية لمصالح المغرب ومهددة لأمنه واستقراره. وحسب بعض الشهادات فقد كان يتم تكثيف تعذيب بعض المحتجزين ليلاً لانتزاع اعترافات منهم قبل تصفيتهم. وتحول بعض من مروا بهذا المركز إلى رموز للمعارضة نذكر من بينهم عبد العزيز المنهجي، محمد نوبير الأموي، عبد الحميد أمين، أحمد بنجلون. وقد قضت المجموعة المعروفة بمجموعة بنو هاشم، وهم أربعة طلبة (الرحوي، القونسي، النضرائي، والحريزي) إضافة إلى تلميذ واحد (بنو هاسم)، ستة عشر شهراً من الاحتجاز بهذا المركب قبل نقلها إلى مركز أكدز. وحسب تقرير هيئة الإنصاف والمصالحة فقد كانت آخر حالة تم احتجازها به هي حالة برلماني هولندي من أصل مغربي.

كان المحتجزون بهذا المركز ينامون على أسرة رديئة، مع نقص كبير في الغطاء، مقيدي الأيدي ومعصوبي الأعين، ممنوعين من الكلام أو الحركة، موزعين على ست أو ثماني زنازين يتوسطها دهليز، معرضين للاستنطاق والتعذيب في أي وقت. وكانت كل زنازنة مهيأة، نظرياً، لإيواء خمسة محتجزين، لكنها قد تكتظ في أحيان كثيرة تبعاً للأحداث والمتغيرات التي تفضي إلى تزايد عدد «ضيوف الكومبلكس». وتفيد شهادة أحد المحتجزين السابقين بهذا المركز أن التغذية كانت متنوعة تأتيهم من مستشفى ابن سينا، لذلك قد تحتوي على الفواكه والمربي ومشققات الحليب، لكن دون التمكن من رؤيتها لأن عيونهم كانت معصوبة باستمرار.

DERB MOULAY CHERIF

PRÉFECTURE DE CASABLANCA

درب
مولاي الشريف



DERB MOULAY CHERIF

*Du fief du nationalisme
au nid d'ogres...*

Plusieurs Marocains de la génération dite de l'*Istiqlal* (en référence à la première période d'indépendance et non au parti de Si Allal El Fassi), se souviennent de cette réprimande prononcée par les mamans en colère « *Que Dieu t'envoie à Derb Moulay Cherif, comme ça je me débarrasserai de toi pour de bon* ». Les pauvres mamans, de toute évidence, n'étaient pas sincères, et s'il y avait un lieu où elles n'auraient jamais voulu voir leur progéniture croupir, c'était certainement le commissariat situé sur le boulevard Chouhada, à une centaine de mètres des Carrières Centrales, le bidonville surpeuplé qui avait donné à la résistance contre les Français le fleuron de ses hommes, et dont le dévouement de la population pour le sultan Mohammed Ben Youssef avait valu à ce dernier le titre du « Sultan des Carrières Centrales », c'est-à-dire, tout simplement, celui du peuple.

Derb Moulay Cherif. Le quartier





جانب من محيط كوميسارية درب مولاي الشريف

درب مولاي الشريف في ضيافة «الحجاج» !

اشتهر معتقل درب مولاي الشريف بالعديد من الأوصاف الدالة على قسوة المعاملة داخله، ودرجت مختلف التقارير والمقالات الصحفية التي تناولت موضوعه على استعمال عبارات من قبيل «نزل العذاب: درب مولاي الشريف»، «إمبراطورية الموت»، «المعتقل السري الرهيب»، و«حجيم مغرب السبعينات: درب مولاي الشريف». لكنه عرف أيضا بلقب خاص للمسؤولين به، الذين أسهبت مذكرات من عانوا من الاحتجاز والاستنطاق بهذا المركز في ذكر ممارساتهم وأشكال تعاملهم وهم المعروفون بـ «الحجاج». يقول جواد مديش، وهو أحد المعتقلين السابقين بدرب مولاي الشريف: «سلموني إلى رجل كان يقف خلف الباب. فإذا هو يجذبني من تلك السلسلة الصغيرة ويأمرني بالسير قدامه. «الحاج». بذلك الاسم أمرني أن أناديه كلما كانت بي حاجة إلى شيء». وبقدر ما كان ضغط هؤلاء «الحجاج» وتنكيلهم يزداد بالمعتقلين كان هؤلاء يتندرون بهم وبسلوكاتهم وينحتون ألقابا تليق بكل «حاج» على حدة تبعا إما لشكله أو لتصرفه. فكيف تطورت دينامية الاعتقال والاحتجاز بهذا المركز؟





جانبان من جي درب مولاي الشريف





Derb Moulay Cherif. Vue du terrain de football

Le lieu avait en effet marqué l'imaginaire populaire, d'où d'une part les histoires, vraies et fausses, qu'on se racontait à son sujet (l'existence d'un gigantesque sous-sol en référence à la prison Karra à Meknès, bâtie elle par le Sultan Moulay Ismaël...), et de l'autre, la multitude de pseudonymes dont on usait pour l'évoquer du bout des lèvres *L'empire de la mort, la citadelle de la torture, l'enfer, l'immeuble de la honte...* Que de passants préféraient faire le détour pour ne point être obligés d'avoir en face ce bâtiment laid et froid. Les enfants, faute d'espace, jouaient au foot avec des pelotes en chiffons partout, même dans les cours des mosquées, mais jamais dans le voisinage dudit bâtiment. Qui sait ?

Le Derb fut conçu dès l'origine pour servir de commissariat de police. Ce n'était pas une création de l'ère de

l'indépendance. En effet, pour faire face à la grogne populaire consécutive à l'assassinat du syndicaliste tunisien Farhat Hachad (décembre 1952) et, encore plus, à la déportation du Sultan Mohammed Ben Youssef (août 1953), les autorités coloniales avaient cru utile de construire, pas loin des Carrières Centrales, un complexe administratif composé de deux bâtiments parallèles, l'un côté boulevard, forcément impressionnant, et un deuxième en retrait pour servir de lieu de résidence des policiers (35 appartements). Outre un commissariat, le premier bâtiment devait abriter un bureau de poste et une administration municipale. On ne pouvait confier la conception du site à meilleur architecte que Michel Écochard. Celui-là même qui avait doté Casablanca de sa belle parure architecturale.



Entrée de Derb Moulay Cherif

Le Derb prit du service dès 1959, comme relais à un autre lieu de mauvaise réputation, Le VII^e arrondissement. Pendant les premières années, on y traitait des affaires courantes, et y étaient internés, outre les militants, des criminels de droit commun et les malfaiteurs. En 1963, lors de la Guerre des Sables, il servit de lieu de séquestration préventive pour quelques membres de l'UNFP (Union Nationale des Forces Populaires) proches de Mehdi Ben Barka. Les familles étaient autorisées à rendre visite aux leurs. La machine tortionnaire gagna ses galons pendant la période qui suivit les événements de Casablanca (mars 1965), et atteignit sa vitesse de croisière dans les années soixante-dix.

Pendant ces années, le Derb était devenu par excellence un haut lieu de torture. On le classa comme site secret, et de toute évidence, aucune personne étrangère n'était autorisée à s'en approcher. Des sentinelles, de jours comme de nuit, en gardaient l'accès. On y ramenait tous ceux que les autres commissariats du Royaume échouèrent à faire parler. On était persuadé que ses sbires étaient capables du pire. Dans plusieurs cas, ils eurent le dernier mot.

Les premiers tortionnaires de service furent dans l'ensemble de jeunes recrues, issues de familles pauvres fraîchement installées dans les quartiers populaires des villes. En revanche, les « chefs » étaient pour la plupart d'ex-militants du Mouvement national. Vraisemblablement, pour eux, l'indépendance se résumait à prendre les places des Français. On les connaît tous, ou presque, par des surnoms. Dans le jargon tortionnaire marocain, il était d'usage de s'appeler entre sbires par le pseudonyme *lhaj*. Ils exigeaient aussi qu'on les appelât ainsi. Au Derb, du fait de la vétusté du lieu, de l'intensité du mouvement dans les couloirs, et de la proximité du lieu de travail avec les domiciles familiaux, les *houjjaj* formaient une sorte de secte fermée. Ils ne pouvaient trouver la paix de l'âme que le soir, dans les bars du centre ville, et entre les bras de prostituées bas de gamme. La vulgarité dans le langage et le comportement était devenue un trait de caractère. Nombreux furent ceux qui ont fini leur vie seuls, délaissés par les leurs, ivrognes...

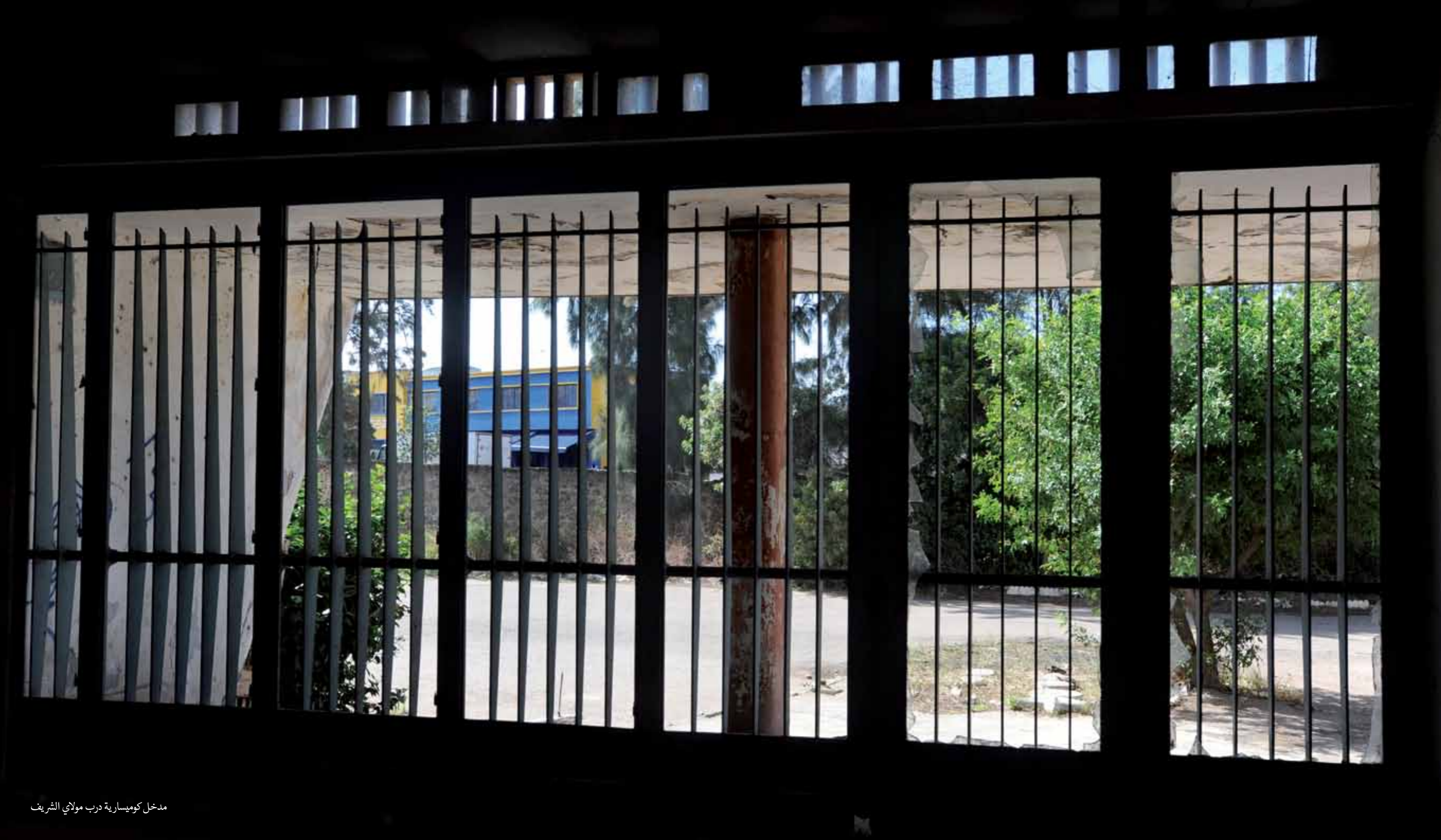
Parmi les détenus, on trouve un peu de tout. Du dirigeant politique connu au plus petit sympathisant, sans oublier les malheureux pris pour d'autres. La mésaventure de l'un de ces derniers mérite d'être rapportée. La police était à la recherche d'un homme, surnommé Antar, et « *Parce qu'il circulait sur une moto comme Antar, les flics avaient pris cet homme pour lui.*



*Le fait que son physique ressemblait à celui de l'homme qu'on recherchait lui avait joué un sale tour. Plusieurs semaines plus tard, j'apprendrais que le type était effectivement « un citoyen au-dessus de tout soupçon ». On le relâcha après plusieurs semaines à l'hôpital Avicenne à Rabat, mais pas avant de mettre la main sur le vrai Antar » (J. Mdidech, J. Mdidech, *La Chambre noire* ou *Derb Moulay Cherif* p. 87). En matière d'absurde, on ne pouvait faire mieux.*

Mais ce furent surtout les militants de gauche qui eurent à subir le plus les foudres de la torture : « *On m'ordonna tout d'abord de me mettre à nu, et on me serra davantage le bandeau sur les yeux (...) Après m'avoir soigneusement ligoté par des cordes les mains derrière le dos qu'on joignit à mes pieds ligotés, on fit passer une barre de fer à travers ces cordes et on suspendit mon corps, tel un arc, à un perchoir. Comme un agneau sur une broche de rôtisserie. Le corps entraîné vers le bas par son propre poids provoque des maux atroces au niveau des poignets, des épaules, du bassin et des orteils. Pour accentuer la souffrance et me pousser à répondre positivement à leurs questions, mes bourreaux m'assénèrent une avalanche de coups secs sur la plante des pieds à l'aide d'un bâton ou d'un nerf de bœuf... » (N. Saoudi, *Voyage au bout des nuits de plomb*, p. 26). Outre Nour-eddine Saoudi, auteur de ces lignes, Jaouad Mdidech dont *La chambre noire* a été adapté au cinéma, plusieurs figures de la gauche et du mouvement islamiste marocains étaient passés par le *Derb* : Abderrahmane El Youssoufi (futur Premier ministre), Abdel-El Ouahed Radhi (éternel député et ministre dans plusieurs gouvernements), Mohammed Abed El Jabri (professeur et philosophe), Mohammed El Yazghi (futur ministre dans plusieurs gouvernements), Salah El Ouadie (poète), Abraham Serfaty (le juif bouc émissaire), Omar Dahkoun, Omar Benjelloun (figure de proue de la Gauche marocaine), Mostafa El Karchaoui (journaliste), Abdel-Aziz Bennani (avocat), Ismael Abdel-Moumeni, Abdessalam Yacine (*zaïm* emblématique d'Al Adl Wal Ihsane et du mouvement islamiste marocain), Abdel-Ilah Benkirane (actuel Premier ministre)... Une liste exhaustive a été établie par l'historien Najib Taqi dans un travail érudit sur la mémoire de Casablanca. (*Jaouanib min dakirat kariane central-al hay al mohammadi fi lqarn l'ichrine*, Éditions la Croisée des chemins, 2014).*







Les souffrances des femmes étaient plus aiguës. Elles étaient la « chose » des tortionnaires. Si les hommes passaient pour « *fil de p...* », les filles « elles » risquaient à tout moment de le devenir. Quelques femmes étaient enceintes. Un atout supplémentaire pour mieux les intimider. Dans ses confidences parues dans un livre romancé, Fatna El Bouih, *invitée* au *Derb*, se livre à un exercice à la limite de l'exorcisme de rancœurs. Pas facile d'être une femme..., de surcroît détenue par les pires des goujats.

Souvent, les cellules débordaient de détenus. Nonobstant, on traitait les dossiers cas par cas. Chacun avait sa ration de torture. La machine devait tourner à plein régime. Elle ne pouvait admettre de répit. Le principe était simple. Il fallait donner des noms. Les noms donnaient d'autres noms. Au final, on ne libérait que les cadres, les plus connus. Les militants de base, eux, on les retenait un peu plus. Quand les charges n'existaient pas, on en inventait. Un travail de routine.

À quoi ressemblait au juste le *Derb*? Ce qui avait le plus marqué les détenus, c'était tout particulièrement la disposition des cellules des deux côtés d'un long couloir lugubre. Une toute particulière, au fond, intriguait : *la chambre noire*. L'ensemble était en permanence éclairé. Puis, il y avait ces marches, passage obligé pour aller vers les bureaux. On les montait avec le même état d'esprit que pour monter sur l'échafaud. La rage au cœur.

Selon plusieurs témoignages, si les détenus avaient subi autant de cruauté, c'était parce qu'ils ne savaient quoi avouer, ou plutôt, il n'y avait rien à avouer « *en raison des cloisonnements établis au sein de l'organisation, tant au niveau vertical qu'au niveau horizontal. Cloisonnements qui garantissaient le secret de toute structure clandestine...* » (J. Mdidech, *La Chambre noire*, p. 77). Ceci, les tortionnaires ne voulaient point l'admettre.

Neuf personnes durent y laisser la vie, sûrement à cause du mauvais traitement. En sus de la torture tant physique que morale, la nourriture était infecte. On se nourrissait exclusivement de bouillons d'un semblant de légumes, de lentilles, de pâtes...

Derb Moulay Cherif. Entrée arrière



Derb Moulay Cherif intérieur entrée



Cellules-type à Derb Moulay Cherif



شكل «كريان سنطرال»، الحلي الحاضن للمعتقل، مبعث قلق دائم للإدارة الاستعمارية، بحكم التركيبة البشرية التي تقطنه، المشكلة أساسا من فئات اجتماعية بسيطة، وفدت في غالبيتها على مدينة الدار البيضاء بحثا عن شغل في مصانعها أو أورشها بعد أن لفظتها قراها إثر سياسة الاستيطان الزراعي وتوالي سنوات الجفاف ومتطلبات أداء ضريبة الترتيب.

ظلت الإدارة الأمنية التي كانت تتولى شؤون «كريان سنطرال» مستقرة خارج هذا الحلي، مكتفية بخدمات مركز شرطة بسيط البناء، يقع بين درب مولاي الشريف وقرية «الشابو» في انتظار إقامة مركب إداري متكامل يحتوي على بنايات متعددة تشغلها مكاتب البريد والمقاطعة ومفوضية للأمن، كما يشير إلى ذلك نجيب تقي في دراسة حديثة العهد حول الدار البيضاء عنونها بـ «جوانب من تاريخ كريان سنطرال - الحلي المحمدي، الدار البيضاء في القرن العشرين، محاولة في التوثيق» (أنظر الصفحة 257 أعلاه). لكن الزخم النضالي الذي عرفه «كريان سنطرال» مع مطلع الخمسينيات من القرن العشرين، وخاصة مع الأحداث التي واكبت المظاهرات المنددة باغتيال الزعيم النقابي التونسي فرحات حشاد في 7 و8 دجنبر 1952 عجل بالتفكير في ضرورة إحداث مؤسسة أمنية بـ «الكريان» للتحكم في الوضع عن قرب. بيد أن تعقيدات إدارية حالت دون إنجاز هذا المشروع خلال الفترة الاستعمارية. ومع بداية الاستقلال، عاد التفكير في إحياء هذا المشروع بهذا الحلي الشعبي فتم بناء عمارة لهذا الغرض سنة 1959، وهي التي استعملت لأغراض الاعتقال والاستنطاق والاحتجاز بين سنتي 1959 و1991. وتفيد بعض الشهادات والكتابات أن مفوضية الشرطة بدرب مولاي الشريف كانت في بداية اشتغالها مؤسسة عادية يقصدها أبناء الحلي لإنجاز وثائقهم الإدارية التي تسلمها المصالح الأمنية، وحسب تقرير هيئة الإنصاف والمصالحة كانت تابعة منذ إنشائها للفرقة الوطنية للضابطة القضائية، كما أن القضايا الكبرى التي تصنف في خانة المس بأمن الدولة، ومنها قضايا تزوير الأموال والمخدرات والجرائم السياسية، كانت تحال على هذه المفوضية، حسب نجيب تقي.

بنيت عمارة/كوميسارية على مساحة 1451 م² وهي بناية من ثلاثة طوابق تحتوي على 35 شقة لإيواء موظفي الأمن الوطني، تعلو دورها الأرضي الذي استعمل مفوضية للشرطة في البداية قبل أن يتحول بعد ذلك إلى مركز سري للاعتقال. تؤمن حراسته، بالتناوب، أربعة فرق حراسة تابعة للوحدتين المتنقلتين الثالثة والرابعة. وتدور حول البناية عدة روايات متضاربة فيما يخص وجود قبو تحتمها من عدمه، بل إن وقع المكان على ساكنة الحلي جعلها تتحدث عن وجود قبو يمتد على مساحة تتجاوز مساحة العمارة. وليس مستغربا أن يتحول المكان إلى أسطورة تنسج حولها الحكايات، خاصة وأن رهبته وهيبته طالت جواره وصار المرور بالقرب منه لا يتم إلا بتوجس، وتوجه سكان الحلي لإنجاز بعض الوثائق الإدارية بالمقاطعة الحضرية التي توجد خلفه يتم على مضض.

بداية الولوج لكوميسارية
درب مولاي الشريف



لم يكن معتقل درب مولاي الشريف، الذي ارتبط اسمه باسم الحجي الذي يوجد به، سرىا بالنسبة للجوار، وكل من احتجز به من أبناء الحجي يعرفونه بسهولة كما يقول أحدهم، «حملونا على متن سيارتهم وقطعوا بنا مسافة كبيرة ليصلوا في الأخير إلى المعتقل السري درب مولاي الشريف الذي لم يكن يبعد عن المنزل سوى بحوالي 200 متر، كانوا يريدون التمويه، لكن الحيلة لم تنطل علي لأنني أعرف صوت القطارات وعددها ووقت مرورها وصوت الحافلة رقم 12 وانعطافها نحو المجزرة أو سوق الدجاج (...). كنت أسمع من موقعنا في المعتقل صوت القطار».

تباين عدد المحتجزين باختلاف الظروفيات وكان الرقم يتراوح بين 40 و300 محتجز، حتى إذا أصبح المكان غاصا أكثر من اللازم بحول جزء من المحتجزين به إلى مركز «الكوربيس» بالمدينة نفسها، خاصة سنة 1973 التي شهدت «تدفقا بشريا» على درب إثر أحداث مارس من نفس السنة.



يمكن تصنيف المحتجزين بدرج مولاي الشريف إلى عدة مجموعات منها ما ارتبط بالأحداث السياسية لما بعد الاستقلال أو بانتفاضات وحركات عصيان وتمرد أو بتنظيمات يسارية أو إسلامية أو شبابية تلاميذية وطلابية. لذلك قد نجد في قوائم من مروا به أسماء من مشارب مختلفة يمكن أن نذكر منهم على سبيل المثال: محمد بن حمو الفواخري، محمد الوديع الآسفي، عبد الرحمان اليوسفي، محمد بوكرين، الفقيه محمد البصري، محمد الحبيب الفرقاني، محمد عابد الجابري، عبد الواحد الراضي، محمد اليازغي، الصغير المسكيني، علي المانوزي، محمد نوبير الأموي، عمر دهبكون، أبرهام السرفاتي، عبد العزيز المنهبي، عبد السلام ياسين، خديجة بوريكات، عبد الإله بنكيران...



باب جانبي وززانة لكوميسارية
درب مولاي الشريف



جوانب رثة من كوميسارية درب مولاي الشريف



نماذج أخرى لزنائين بكوميسارية درب مولاي الشريف





De triste réputation, le *Derb*, au grand dam des tortionnaires, fut fermé en 1991. L'État marocain, avait enfin compris que « on pouvait tout faire avec les baïonnettes, sauf s'asseoir dessus » (citation de Charles Maurice de Talleyrand-Périgord, (1754-1838)). De nos jours, le rez-de-chaussée qui servit de lieu de détention et de torture a tous les aspects d'un bâtiment abandonné. Il n'intéresse plus personne. Les clochards et les sans-abri viennent pour déféquer devant sa porte... Une revanche.

Derb Moulay Cherif. Intérieur des cellules

تبدأ معاناة المعتقلين بدرّب مولاي الشريف منذ لحظة الاستقبال، يتحولون إلى مجرد أرقام عليها أن تلتزم الصمت وتنفذ التعليمات، أي الانضباط للنظام الداخلي للمكان، خاصة عدم الكلام وعدم وضع الأرجل على الجدران، مادام الجلوس مفروضاً في وضعية القرفصاء، وعدم التحرك من المكان دون إذن مسبق، وكل مخالفة مآل صاحبها العقاب والذي يكون بالوقوف على رجل واحدة لمدة ساعة أو ساعتين مع الضرب المبرح. غير أن ذلك لم يكن سوى «وجبة خفيفة» للتأديب، أما الوجبات الدسمة المخصصة للاستنطاق فتتوزع، حسب ما صار متداولاً في أدب السجون، بين «الفلقة» و«الببغاء» و«الشيْفون» والكهرباء، والمنع من قضاء الحاجة عند الاقتضاء والتهديد بالاعتصام و«الطيّارة» التي يحكي صلاح الوديع، وهو معتقل سابق بدرّب مولاي الشريف، فصلاً من فصول رحلاتها: «وعند هذا الحد من ركبتى لا شك أنك أدركت أن وجهي - مرة أخرى - إلى أسفل سافلين وأن يدي وقدمي إلى أعلى عليين والسوط المفتول يأكل أخمصهما وما سمي سوطاً إلا لأنه يخلط اللحم بالدم حسب ما قالته العرب والله أعلم (...). وكنت أحسب أنهم سيتوقفون عند هذا الحد وقد أفهموني أن ركوب الطيارة فيه من الأخطار ما لا خطر لي ببال، غير أن تفننهم في التنكيل كان أكبر من الرأفة التي تخالط قلوب البشر مهما قست ولا ريب».

كانت معاناة المعتقلات أقسى وربما ذات خصوصية، قد تبدأ بالتعامل من منطلق العقلية الذكورية ومناداة المحتجزات بأسماء رجالية ولا تنتهي بالإهانة والتحرش، وكان الأمر يزداد سوءاً بالنسبة للحوامل ممنهن، خاصة مع سوء التغذية والتخوف على صحة الجنين. فالطعام حسب إفادة أحد المحتجزين السابقين بدرّب مولاي الشريف كان «عبارة عن أكل بسيط جداً لكي يستمر المعتقل على قيد الحياة، فطيلة المدة التي قضيناها في درّب مولاي الشريف لم يسبق لنا أن تناولنا الخضّر والفواكه، دائماً العدس أو الحمص أو الخبز والشاي». أصيب الكثير من المعتقلين، إثر هذه الأوضاع، بأمراض متعددة، تفاوتت حدة خطورتها، كالمعدة والكبد والقلب والروماتيزم والكلبي والأمراض الجلدية وخلفت عاهات مستديمة وصلت حد العجز الجنسي. فدرّب مولاي الشريف كما يكتف وصفه أبرهام السرفاتي: «بحجم يمحي فيه الزمن، ويشابه الليل النهار بفعل الضوء الساطع تبعثه المصابيح الكهربائية. ويختفي إيقاع الفصول، ويرتد الأفق تحت عصابة تجعل على العينين، إلى بضعة ديسمترات مربعة من الأرضية المبللة، التي صار الذباب من انعدام الأوكسجين فيها، لا يكاد يقوى على الطيران، يحرم فيها المرء يديه المكبلتين ليلاً ونهاراً بأغلال، ويحرم الرؤية، ويحرم حواسه... يحرم الحياة، ويحرم حتى وعيه بإنسانيته».

أودت هذه الظروف بحياة تسعة محتجزين، ستة منهم قضوا نحبهم بين جدران درّب مولاي الشريف، وثلاثة لفظهم إلى المستشفى لإصلاح ما ألحقه بهم من أعطاب حيث وافتهم المنية هناك.

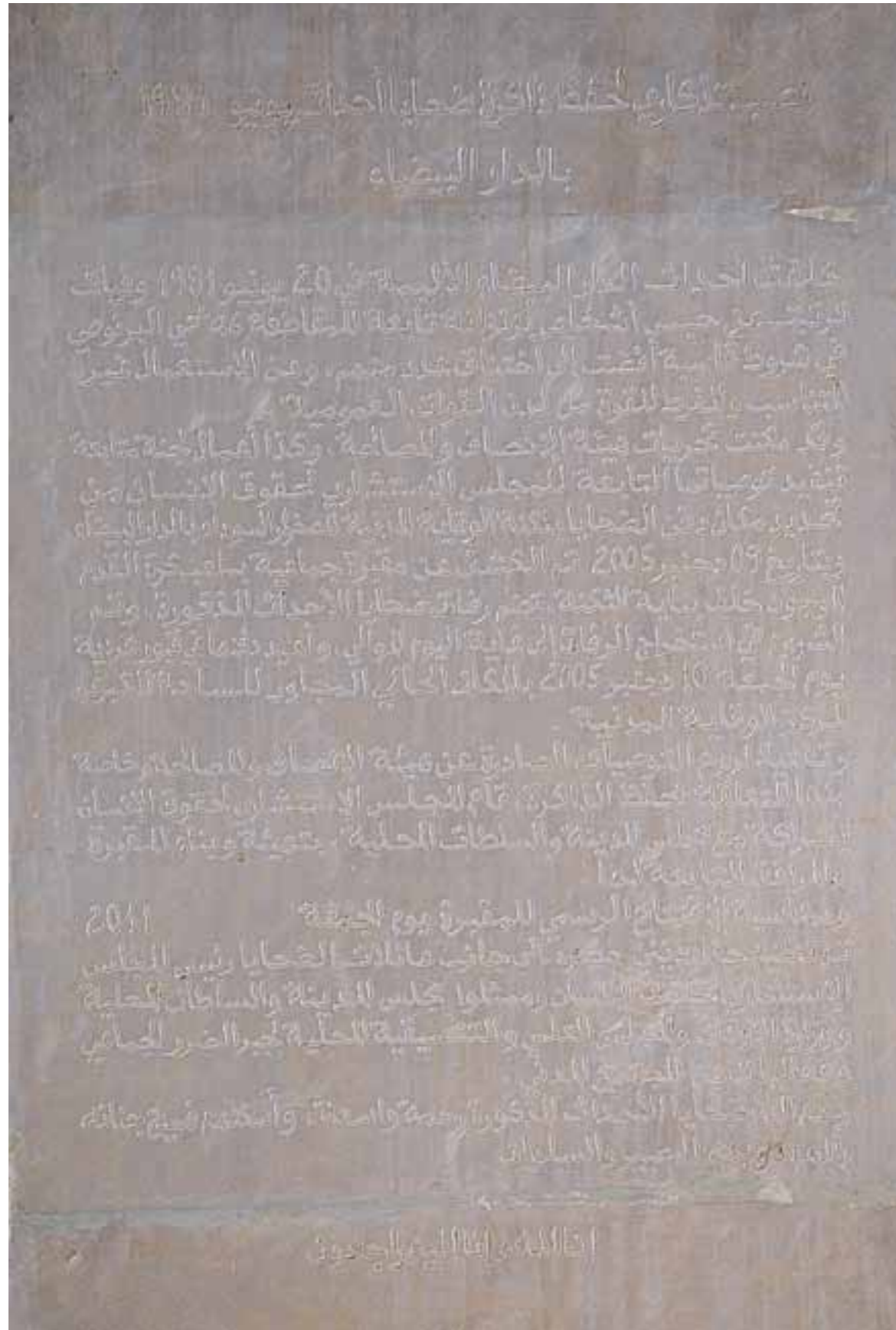
زنازة بدرّب مولاي
الشريف







LE CIMETIÈRE
des sans noms



نصب تذكاري يؤرخ لأحداث يونيو 1981 بالدار البيضاء

الحسين ماضي

جمال الصفي العروصي

ابراهيم كنعاني

احمد كريم

احمد السعدي

فاطمة دراهي

عبدالرزاق رومي

عبدالرحيم بيرجا

COURBIS

*Le chemin vers la vérité
et le pardon¹*

De l'avis de ceux qui étaient ramenés au Courbis (ou Korbès), après un long séjour à Derb Moulay Cherif, ce dernier ressemblait à « un palace ». C'est dire la vétusté de l'endroit... Néanmoins, quelques éléments laissaient espérer, « *pour le meilleur ou le pire* » : soit une libération prochaine tant souhaitée, soit une condamnation en bonne et due forme. En tout cas, la fin d'un calvaire. Primo, parce que vaste et ouvert, les détenus savaient n'y être internés que pour un temps limité. Secundo, on était bien conscient que le lieu se trouvait à Casablanca même, le sort ne pouvait être l'Inconnu. Tertio, les gardiens étaient trop nombreux et ne semblaient pas travailler selon une hiérarchie stricte. Très difficile de garder le secret pour longtemps. Enfin, on n'était pas seul. Les histoires des codétenus laissaient le loisir à tout un chacun de penser que la sienne, sans être banale, était moins triste que celle de son voisin, que celles des autres coupables d'être originaires de telle ou telle tribu... Une consolation dans un univers kafkaïen.

Au Courbis, on ne s'adonnait pas à la torture dans ses formes banales, celles qui consistaient à arracher des aveux, ou plus exactement, à *confectionner* de toutes pièces des accusations. On y amenait des militants convaincus, déjà *cuisinés*, pour mieux les user, et d'autres dont on ne savait trop que faire. La torture ici avait une autre finalité : déshumaniser les opposants, et les persuader pour de bon que l'État est le plus fort parce qu'ayant

tous les droits sur ses sujets, et qu'eux, en revanche, n'ont aucun droit...

Le Courbis désignait plus précisément le complexe de hangars qui se trouvait à l'extrémité de l'aéroport d'Anfa, situé lui au sud-ouest de Casablanca. Plus connu jadis dans l'aviation civile sous le nom de Camp Cases, l'aéroport, avant même l'instauration du Protectorat, servait de point relais majeur de la ligne d'aviation qui acheminait le courrier d'Europe vers l'Afrique. Y avaient posé leur avion, des célébrités, des *héros*, notamment Jean Mermoz, Antoine de Saint-Exupéry... Longtemps, l'aéroport comptait une villa blanche qui abritait le commandement des opérations en vol, un bloc technique, et un hangar. En 1937, fut bâti un grand hangar qui devait pendant les années de guerre, servir de lieu d'entrepôt au matériel militaire aéronautique. Les Américains, maîtres du lieu suite au débarquement des Alliés en 1942, durent l'aménager pour s'en servir de base arrière. La paix revenue, le Camp Cases redevint la base principale d'Air Atlas, filiale d'Air France. À l'indépendance, dès 1956, il servit de base première à la Royal Air Maroc. Il est à croire que dès la mise en service de l'aéroport international de Nouasser, situé lui en dehors de la ville, le Camp Cases fut déclassé. Ne répondant plus aux normes internationales, il pouvait servir dès lors de lieu de détention, tant il répondait aux normes locales, dont la principale était l'éloignement des regards...

La reconversion fut entreprise en 1973. La besogne n'eut point à durer longtemps. Et pour cause, la villa blanche servait de QG de la RAM. Impossible de contrôler les va-et-vient, trop exposé pour garantir le secret. Puis dans le jargon pénitencier de l'époque, le lieu était désigné par plusieurs « acronymes » : « le Dépôt », « Laya », et surtout « Courbis », appellation inspirée vraisemblablement par le mot dialectal « kourbiss », signifiant « gouffre » ou encore « dépotoir ».

Les invités du lieu furent nombreux, femmes (moins de trente) et hommes : des militants de gauche d'obédiences idéologiques diverses (pour la plupart encore des étudiants), des syndicalistes originaires de plusieurs villes (parmi eux un certain Noubir El Amaoui à l'époque président du syndicat des inspecteurs de l'enseignement primaire), des gens de tribus reculées suspects, à tort ou à raison, mais plus à tort qu'à raison, d'avoir comploté contre le régime lors des événements de Moulay Bouazza (mars 1973), et aussi de simples citoyens pour qui le mot *politique* était aussi méconnu que des concepts tels le droit à la dignité humaine, au respect... Il y avait aussi quelques détenus étrangers, tous des ressortissants de pays arabes : Algériens, Libyens... Des témoignages évoquèrent la présence d'enfants. Parmi eux, un certain M'Barek Afekouh âgé de 14 ans lorsqu'il y fut interné, fin mars 1973, en compagnie de sept autres membres de sa famille.

Les détenus avaient à cohabiter dans des conditions de détention semblables à celles qui firent la réputation du Goulag, ou pire. De toute évidence, les lots quotidiens de tortures physiques et d'humiliations psychologiques avaient fini par faire tisser entre les détenus des liens de solidarité et d'amitié infaillibles. De quoi remonter le moral.

Au Courbis, point de cellules, mais des hangars, cinq ou sept, d'environ 100 m² chacun (8m sur 12) où s'entassaient entre 100 à 200 personnes, voire plus. Fin octobre 1973, on y dénombrait pas moins de 1000 détenus (esti-

mations de l'IER). Dès les premiers instants, le nouveau venu savait à quoi s'attendre : « *À l'instant, je fus saisi d'un frisson qui me parcourut tout le corps. L'aspect de ces détenus dépenaillés me coupa le souffle. Des scènes pénibles à voir et qui me fendaient l'âme. Des centaines d'hommes de tout âge qui étaient là parqués les uns à côté des autres depuis des mois, à moisir et à désespérer. À peine nourris et complètement coupés du monde extérieur, leur visage portait les stigmates d'une vie violente et inhumaine. Leurs corps qui croupissaient à l'ombre se consumaient petit à petit comme une flamme de bougie* » (M. Lachkar, p. 163, voir note ci-contre). L'auteur de ces lignes, M'hamed Lachkar, militant communiste convaincu, savait au moins pourquoi il était là. Des centaines d'autres détenus eux, n'en avaient pas la moindre idée.

On y arrivait mains menottées et yeux bandés, et on devait y rester ainsi durant le séjour forcé, souvent long. Toute tentative de soulever le bandeau était sévèrement réprimée. Pour s'asseoir, et surtout pour dormir, il fallait déployer tout son génie pour trouver une position convenable. La situation empirait quand au bout de quelques mois, les geôliers manquaient de menottes. Ils ligotèrent les détenus deux par deux. On peut imaginer le calvaire de chaque binôme, la nuit, quand il fallait changer de position... D'autant qu'en guise de lit, on avait droit à une seule couverture délabrée. Au froid du sol, s'ajoutait celui, encore plus pénible, de l'atmosphère. De nuit comme de jour, les lumières étaient maintenues allumées. Allez savoir pourquoi. Tout y était interdit. Pis. On n'avait pas le droit de se parler. Il fallait déployer des stratagèmes, la nuit surtout, pour pouvoir tenir des discussions interrompues.

La puanteur émanait de tous les coins. Chaque baraque comptait trois toilettes turques. Même en conditions normales, le lieu ne pouvait être qu'infecte. Pourtant, ce fut là précisément que les détenus se sentaient le mieux. Ils pouvaient se parler plus librement. Les plus fûtés s'y adonnaient à des activités physiques.

Aussi longtemps qu'on y était, nul n'avait droit à plus d'eau qu'il n'en fallait pour se désaltérer. Pas de douche, ni même de séance de toilette de chat. Les détenus n'ont pu voir un seul morceau de savon pendant la durée de leur incarcération. Le manque d'hygiène se ressentait encore plus chez les femmes. La gale, la toux, la tuberculose..., auxquelles venaient s'ajouter les ravages causés par les insectes, surtout par les puces et les poux, qui rongeaient des femmes et des hommes démunis et ne comptant que sur leurs réserves biologiques. Encore fallait-il les puiser du plus profond d'une âme meurtrie et aux abois. Plusieurs détenus souffraient de troubles psychiques légers. Quelques uns avaient perdu complètement leurs facultés mentales.

S'agissant de la nourriture, elle était infecte. Le menu quotidien, y compris les jours de fêtes religieuses, était le même : « *... une baguette de pain par jour, un verre de thé le matin, une soupe ou bouillon de semoule, le même, à midi et le soir. Ça n'avait rien à voir avec ce qu'on nous servait à Derb Moulay Cherif. (...) Le menu ne variait qu'exceptionnellement. Rarement on avait droit à un petit morceau de viande, du chameau probablement vu sa dureté* » (M. Lachkar, p. 171 et 172). Nul besoin d'expliquer que les détenus perdaient du poids, devenaient de plus en plus faibles... Au moins une vingtaine de personnes ne purent tenir longtemps. Elles succombèrent « *la paix dans l'âme* ». On ne sait où elles furent enterrées.

1 - Titre d'un chapitre du livre de M'hamed Lachkar, *Courbis : Mon chemin vers la vérité et le pardon*, Témoignage, Rabat, Saad Warzazi Editions, 2010.

الكوربيس

اسم وافق مسماه ولعنه هابق معناه!

يتداول اسم «الكوربيس»، في العامية المغربية، للدلالة على المكان الذي يحتجز فيه شخص ما سواء تعلق الأمر بمخفر للشرطة أو مركز للدرك، وهو ما يحيل في العامية المصرية على «التخشبية». فكيف جرى توظيف هذا المكان المعروف بالكوربيس ليتوافق الدال والمدلول؟

أطلق اسم الطيار كازيس (Cazes)، الذي تحطمت طائرته سنة 1913 على الصخور الشاطئية لمدينة الصويرة، على أول مطار أنشئ بمدينة الدار البيضاء، والذي انتقل اسمه لاحقا من كامب كازيس (Camp-Cazes) إلى مطار أنفا. وتغيرت وظائفه وأدواره ومساحته مع مرور الزمن. إذ في سنة 1937 بني به مستودع كبير استعمل لاحقا من قبل القوات الأمريكية، إثر إنزالها سنة 1942، فاستخدمته قوات الحلفاء إبان الحرب العالمية الثانية للتخزين والصيانة. وبعد نهاية الحرب تحولت إحدى بناياته المعروفة بـ «الفيلا البيضاء» إلى مقر لفرع الخطوط الجوية الفرنسية بالمغرب. ثم تحولت بعد ذلك، وابتداء من سنة 1956، إلى مقر عام للخطوط الملكية المغربية. وبعد أن أخذ مطار النواصر الريادة من مطار أنفا، الذي تجاوزه المعايير الدولية في بناء المطارات، اتضح أن مقولة عدم التفريط في القديم، المألوفة في الثقافة الشعبية المغربية في شكل مثل (الجديد ليه جدة والبالى لا تفرط فيه)، كانت حاضرة أثناء التفكير في مصير المطار القديم. لأن ما صار في نظر البعض غير مستجيب لمواصفات العالمية كان في نظر آخرين أكثر ملاءمة للقيام بوظائف جديدة، استدعاها السياق والظرفية، خاصة بعد أن تحولت عنه الأنظار إلى وجهة أخرى. فشدت سنة 1973 لميلاد «الكوربيس» عندما تحولت «الفيلا البيضاء» بالمطار القديم إلى مركز محاط بالمستودعات لتخزين البشر عوض قطع غيار الطائرات. أو كما عبر عن ذلك أحد المحتجزين السابقين به، «انتقل من مكان لإصلاح الطائرات إلى إلحاق الضرر والأعطاب بالإنسان.»

فتح هذا المركز لاستقبال المتهمين في أحداث مارس 1973، الذين لم تستوعبهم كوميسارية «درب مولاي الشريف»، وبالتالي فهو لم يكن مؤسسة سجنية ولا مقرا رسميا للشرطة القضائية، لكنه استعمل تحت مسؤولية الفرقة الوطنية للضابطة القضائية ملحقا لمعتقل «درب مولاي الشريف» الذي لم يستوعب مئات المعتقلين الذين تقاطروا عليه من مختلف الجهات والانتماءات. ف«استضاف» «الكورييس» إلى جانب «رفاق عمر دهكون» نقاييين وسياسيين من مشارب مختلفة وطلبة ماركسيين من منظمة «الاتحاد الوطني لطلبة المغرب». لكن إلى جانب أسماء كل من محمد نويير الأموي الذي كان وقتئذ رئيسا لنقابة مفتشي التعليم الابتدائي ومحمد بوكرين المتهم في أحداث مارس 1973 وعزيز المنهبي رئيس المنظمة الطلابية ونائبه عبد الواحد بلكبير، وجد أيضا من كان لا يعرف لماذا وجد أصلا في هذا المكان. ربما كان ذلك عن طريق الخطأ!!

ضم «الكورييس» في مستودعاته حوالي 1000 محتجز، وأغلق سنة بعد استعماله إثر إخلاء سبيل بعض المحتجزين وتقديم آخرين للمحاكمة ونقل مجموعة أخرى تتكون من 13 رجلا وامرأة واحدة إلى مركز الاحتجاز بتاكونيت خلال شهر ماي 1974.

الكورييس هو معتقل الدرجة الصفر للحياة حيث الجوع والبرد وانعدام النظافة؛ كان المحتجزون به يجبرون على أن يظلوا جاثمين على الأرض بأعين معصوبة وأياد مغولة تحت نور الكهرباء ليل نهار. بل إن قلة الأصفاة وكثرة المحتجزين جعلت الحراس يعمدون إلى تكييل كل محتجزين اثنين بقيد واحد، فصارت عملية التفاهم بين فردي كل ثنائي حين يتقاسمان نفس القيد ضربا من العبث والمهانة الإضافية في نفس الوقت. خاصة خلال فترة النوم حيث يحتاج تغيير الوضعية إلى «تنسيق مسبق مع الشريك في القيد». وأيضا لحظة قضاء الحاجة التي تتم دون توفر شرط الخلوة مع الذات. لكنها ربما كانت في جانب آخر من هذا المستوى أداة لتحقيق الحد الأدنى من التواصل الآدمي عبر الكلام الذي كان ممنوعا داخل المستودع.

افتقد المحتجزون إلى الأغذية؛ حيث وضعت رهن إشارتهم بطانيتان لكل أربعة محتجزين، يفترشون الأرض في شبه عراء حيث تسرب قطرات الماء من ثقب السقف كلما جادت السماء بالغيث. فتتجمد الأجساد المتراكمة جنبا إلى جنب ويشتد القر ليلا خلال فصل الشتاء ويطول انتظار إشراق شمس يوم جديد.

اقتصرت التغذية داخل «الكورييس» على رغيف خبز خلال اليوم الواحد مع كأس شاي ساعة الفطور وما يشبه الحساء خلال وجبتي الغذاء والعشاء. فيما اعتبر اللحم عملة نادرة، وإن حضر ففي شكل قطعة صغيرة صعبة المضغ والهضم.

أما الفسحة فهي لبضع دقائق في بهو مستطيل محاذي للمراحيض التي لم تكن أكثر من ثقب في الأرض، مفتوحة على الهواء الطلق. وكان قضاء الحاجة يتطلب الانتظار في طوابير مادام المحتجزون موزعين على مستودعات مساحة كل منها 100 م² أي 8 م على 12 م، يحشر في كل مستودع ما بين 100 و200 محتجز، ولا يتوفر كل مستودع إلا على ثلاثة مراحيض.

رغم توفر «الكورييس» على ممرض خاص إلا أنه لم يكن يوزع على المحتجزين، الذين فتكت بهم مختلف الأمراض الجلدية منها والعضمية والتنفسية والعقلية، سوى دوائين مشهورين لوقف الإسهال وأوجاع الرأس (Ganidan/Aspirine). لكن أخطر معاناة مع المرض داخل الكورييس كانت مع السل الذي استشرى بين المحتجزين، وكان الحل الوحيد الذي اقترح لمواجهته هو العزل الذي طال عددا منهم شجبت وجوههم وأدرك الهزال أجسادهم بعد فترة علاج بمستشفى مولاي يوسف بالرباط، وكانت الحصيلة وفاة حوالي 20 محتجزا.

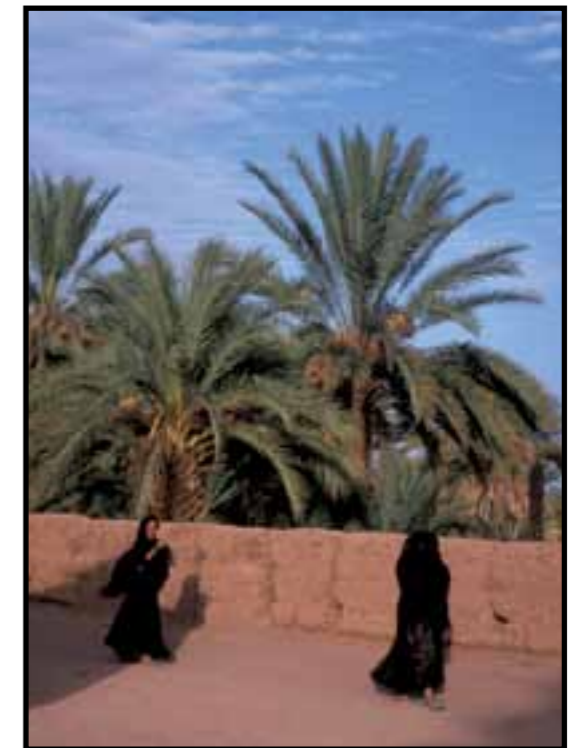
عاش المحتجزون في ظل هذه الشروط، ومع تأزم النفسيات وانحطاط المعنويات، لحظات توتر وشنان بينهم أزمّت وضعيتهم أكثر، خاصة في ظل تنوع مشاربهم السياسية والفكرية والمذهبية المشار إليها سابقا وتفاوت في السن والمستوى التعليمي، واختلاف على مستوى الانتماءات السوسيو-ثقافية إذ كان بينهم الشيخ والطفل والمرأة (حوالي 30 امرأة)، ومنهم المنحدر من آيت احديدو ومولاي بوعزة وكلميمة والراشيدية وتنغير وعين الشعير والحسيمة وفكيك وأسفي... ومنهم الجزائري والليبي... ومنهم المقيم بالمغرب والعائد من الخارج. بل وبينهم أشخاص ينتمون لنفس العائلة كحالة مبارك أفكوح الذي أحتجز بـ «الكورييس» وهو ابن الأربعة عشر ربيعا نهاية سنة 1973 مع سبعة أفراد آخرين من أبناء عائلته. فكان المداومون منهم على الصلاة يجدون ضالتهم في التعبد وقبول القضاء والقدر من موقع الإيمان أن بعد كل عسر يسرا. وصار بعضهم يدعو الله بعد كل صلاة أن يعادوا إلى درب مولاي الشريف طالما أن حلم الحرية كان بالنسبة لهم بعيد المنال. أو بتعبير محمد لشقر، أحد المحتجزين السابقين بهذا المركز: «صار درب مولاي الشريف يبدو لنا بمثابة «هيلتون» بالنظر إلى أوضاعنا داخل الكورييس».



TAZMAMART

PROVINCE DE RACHIDIA

تازمامارت





*Tazmamart. Région
A droite : Tazmamart. Scène de vie*



TAZMAMART

*Un bout de géhenne au milieu
de nulle part*

Tazmamart est une icône. À lui seul, le site symbolise l'ensemble des horreurs commises pendant les années de plomb. Il est pour les Marocains, ce qu'était La Bastille pour les Français au lendemain de la Révolution française, le Goulag pour les Russes pendant la période de déstalinisation... une tache noire dans la mémoire collective, au même titre qu'un symbole de résistance contre un régime vaniteux.

Et pourtant, le village et *a fortiori* la caserne militaire qui le domine, furent longtemps bannis du lexique géographique et administratif. Nulle carte, topographique ou autre, n'en mentionnait l'existence. Officiellement, Tazmamart n'existait pas (bizarrement, jusqu'au jour d'aujourd'hui, il n'y a aucune indication sur la route entre Gourama et Rich qui indique le site Tazmamart). On peut alors facilement imaginer la rigueur de la marginalisation imposée aux habitants du village. Aucun projet de développement local. Une toute petite école. Un seul maître de classe (le directeur du groupe scolaire ainsi que les inspecteurs d'éducation nationale étaient interdits d'accès au village). Aucun dispensaire. Pas de route goudronnée. Pas de marché local. Interdiction de se procurer des postes de radio performants (encore fallait-il pouvoir en acheter). Pis. Tracasseries à chaque sortie du village, et au retour. Interdiction de recevoir des invités. Interdiction de monter sur les hauteurs même pour aller chercher son propre troupeau, ou du bois pour se réchauffer. Interdiction de circuler et de travailler les champs la nuit... C'est dire que les habitants du village étaient forcément pauvres et démunis face à une machine répressive infernale. Petite consolation pour ces pauvres gens, simple mais ô combien salutaire, au moins du point de vue psychologique : eux au moins étaient libres, juste à côté d'eux, à quelques mètres gisait un bout d'enfer : une prison en forme de sarcophage grandeur nature.



Tazmamart ou ce qui reste du lieu de détention secrète



تازمامارت

عسكر في رحاب الاحتجاز

شكلت سنة 1989 منعطفا حاسما في خروج تازمامارت من السر إلى العلن فقد جرى تصويرها، صدفة، عبر الطائرة خلال هذه السنة لفائدة إحدى القنوات الفرنسية التي أنجزت ريبورتاجا حول الموضوع. سنة بعد ذلك بادر النائب المغربي، عن منظمة العمل الديمقراطي الشعبي، محمد بنسعيد آيت إيدر إلى طرح سؤال، فأجأ النواب والوزراء، داخل قبة البرلمان حول مصير العسكريين المختفين من سجن القنيطرة.

للإطالة على مركز الاعتقال بتازمامارت لابد من الصعود إلى إحدى الجبال المجاورة وهو ما كان محظورا حتى على الماعز، بل إن من طرائف ما حصل لسكان القرية المجاورة أن معزة في ملكية أحد الرعاة تجرأت على صعود الجبل المطل على البناية ولما هم صاحبها باستعادتها بعد اللحاق بها وجد نفسه رهن الاعتقال والاستنطاق. نفس المصير انتهت إليه مجموعة من فتيات القرية اللاتي تجرأن على الصعود للجبل لجلب الدوم المستعمل محليا في الصناعة التقليدية. وفي المناسبتين معا كان الحراس يعتقدون أن الأمر يتعلق بمساعي للتجسس على المكان السري للاحتجاز. وهو ما جعل اسم المعتقل نذير شؤم على سكان المنطقة حتى صار أداة لعنة بينهم (سير الله يعطيك تازمامارت). بل إن ساكنة المنطقة ما زالت تتنذر بقصة ذلك المعلم الذي «نجاه» الحراس من المفتش بعد اعتقال هذا الأخير وإرجاعه قبل أن تطأ قدماه أرض المدرسة. المدرسة نفسها التي حرم تلاميذ القرية من ولوجها طيلة أربع سنوات بعد إغلاقها بين سنتي 1973 و1977. وصارت مجالس أهل تازمامارت، بعد أن انفكت عقدة لسانهم، تستحضر جزءا من هذا الذي حدث، ولو في شكل دراما ساخرة خاصة حينما يصير النور المنبعث من فوانيسهم ليلا أثناء عملية سقي الحقول مصدر تنكيل ووبال من شدة توجس الحراس من أي ضوء يقترب من مركز الاحتجاز.



صور قديمة لمعتقل تازمامارت

Le terme « Tazmamart » est dérivé du mot « *tijmit* » : le bassin. Il désigne aussi le couloir de passage. Le site lui-même appartenait au clan Boulaïd, qui s'en était emparé pendant une période de grande famine. Les habitants sont en grande majorité originaires des Ait Saghrouchen. Le territoire en entier fait partie de l'espace vital des tribus de Ait Azdeg, une confédération amazighe dont l'histoire est marquée par une *siba* permanente. Pendant les trois derniers siècles, il ne se passait pas de génération sans qu'au moins, une seule fois, les armées du makhzen y viennent pour mater, saccager, massacrer... Il a fallu à l'armée française plusieurs années pour « pacifier » la région. Sitôt conquise, les autorités militaires françaises y installèrent un poste d'observation. Il s'agit d'une enceinte rectangulaire, où on entreposait munitions et matériel militaire. Au lendemain de l'indépendance, l'armée royale y prit position. Le général Oufkir ne tarda pas à se rendre compte des avantages stratégiques qu'offrait un tel espace : plat, en retrait, proche des frontières algériennes, à proximité de la ville de Rich elle-même située sur un axe routier principal (Ksar Souk-Midelt), et surtout protégé de tous les côtés par de petites montagnes. Il avait même, à un certain moment, planifié le transfert pur et simple des populations vers d'autres lieux. « De mauvaises langues » disent qu'il voulait y bâtir la prison où il comptait enfermer la famille royale... Ironie du sort, ce furent ses lieutenants qui devaient faire les frais de sa folie des grandeurs. En effet, suite aux attentats contre la personne du Roi (Juillet 1971 et août 1972), il fut décidé d'y construire une prison unique en son genre (l'entreprise Mernissi de Fès fut chargée des travaux de construction). Elle prodigua ses services pendant dix-huit ans. Parmi la population civile du pays, seuls les habitants de la région connaissaient son existence, mais d'aucuns ne purent en souffler mot. Le secret était opaque.

Tazmamart : la prison et son environnement





كانت أرض تازمامارت في الأصل تابعة لآيت الزدك ثم بيعت في فترة جفاف لعائلة بولعيد. وأغلبية سكانها ينحدرون من قبائل آيت سغروشن. وخلال الحقبة الاستعمارية خضعت بدورها لمختلف أنواع التقطيع الإداري الذي عرفته مختلف المناطق المغربية. لكن هم المستعمر كان هو استثمار الموقع لخلق مناطق مراقبة؛ لذلك بادر منذ أن أخضع المنطقة لسلطته إلى إحداث مركز للاستعلامات بمنطقة الريش. وبعد الاستقلال صارت منطقة تازمامارت مركز اهتمام الجنرال أوفقيير بحكم قربها من بوذنيب ومن الحدود المغربية الجزائرية لدرجة أن راودته فكرة ترحيل سكانها في فترة ما استعدادا لاستغلال الموقع لغرض في نفسه كان يخطط له بعيدا عن الأنظار.

تازمامارت إذن لا يختزل في المعتقل أو مركز الاحتجاز، إنه ذاكرة مكان منتقى بعناية لأداء أدوار مختلفة، محاط بأقليات عرقية تفتقد السلطة على المجال ككل، شيدت به أول الأمر ثكنة من خيام عبارة عن مخيم عسكري قبل أن يتم الانتقال إلى الثكنة الجديدة التي أضيفت لها لاحقا بنائتان شكلتا مركزا للاحتجاز، وقد كانت قبل ذلك مقرا لوظائف مختلفة لفائدة الثكنة الأم الموجودة بالراشيدية.

معتقل تازمامارت عبر قضبان
الزبانة القديمة





Alors qu'ils étaient encore incarcérés dans la prison de Kénitra, les militaires condamnés suite aux attentats de 1971 et 1972, avaient entendu parler du projet de construction d'un bagne dans le désert, destiné à les accueillir. Ils ne tardèrent pas à découvrir ce qui dès l'origine, devait servir de lieu de détention, et surtout, de long chemin vers l'absurde et la mort.

Une littérature diversifiée nous renseigne sur les divers aspects de la vie à Tazmamarte pendant les dix-huit années de « *bons et loyaux services* ». On peut avancer sans crainte d'être contredit que d'un point de vue commercial, Tazmamart fait vendre. C'est dire l'intérêt que porte l'opinion publique marocaine à ce bout de son histoire immédiate. Quand pendant le mois de Ramadan 1999, le journal *Al-Ittihad Al-Ichtiraki* publia en série les mémoires de Mohammed Rais, un rescapé, la vente dudit journal atteignit des records. Les Marocains découvrirent qu'ils étaient bernés, et de belle manière. Quelques années plus tard, Hachad et Marzouki, encore deux rescapés, accordèrent chacun à la chaîne Al-Jazeera une série d'entretiens pour narrer leur expérience, l'audimat marocain « explosa ».

Les locataires des lieux nous sont connus, par les noms, les parcours, les familles, le degré d'implications dans ce qu'on leur reprochait, le numéro de cellule de chacun et son emplacement par rapport aux autres. Pour les morts, comment furent et le calvaire et les derniers instants, et pour les survivants, la vie après Tazmamart.

Il y a d'abord les militaires impliqués dans les deux at-



tentats contre la personne du Roi, et qui furent condamnés en bonne et due forme par des tribunaux de circonstances. 58 officiers et sous-officiers au juste, répartis en deux blocs de 29 cellules chacun. Ensuite, des « noirs africains », exactement seize (internés en 1978). On ne sait que peu de choses d'eux. Puis, il y avait les trois frères Bouriquat (internés en 1981), victimes d'un « complot » fomenté contre eux par le général Dlimi. Enfin, un certain El Miloudi, un militaire (mort en 1980). Il ne voulait pas parler de lui parce que, disait-il, « *c'est justement le bavardage qui m'a amené ici* » (Marzouki, p. 128).

Nous disposons aussi de renseignements sur les geôliers, quelques uns par le nom, l'origine, le parcours... : « *Curieusement, du moins à première vue, ni le directeur de la prison ni les gardiens n'ont changé tout au long de notre calvaire, sauf décès ou exception jamais expliquée. On aurait pu croire, en effet, que ces hommes affectés à des tâches somme toute rebutantes, dans une région de surcroît inhospitalière, n'auraient d'autre envie que de quitter Tazmamart le plus vite possible. Or, il n'en fut rien. Pour deux raisons essentielles. L'administration, bonne fille, avait su trouver les arguments financiers en doublant la solde de nos gardiens-militaires et en leur accordant divers avantages...* » (M. Marzouki, p. 79). Tous n'étaient pas démons. Quelques uns passaient pour des anges. Grâce à eux, les prisonniers gardaient espoir. Au risque de devenir eux-mêmes des emmurés, les plus braves prirent des risques énormes. Évoquant le souvenir de l'un d'eux, l'adjutant-chef Larbi Louiz, Marzouki écrit : « *Beaucoup d'entre nous doivent la vie à ce sous-officier...* » (p. 91).

A droite : Porte du cimetière à Tazmamart





Tazmamari. Habitation gardes

سكن الحراس بتازمامارت





فهل تازمامارت هي تحريف لكلمة «تيجمت» التي كانت الكلمة الأصل وهي الموجودة في الوثائق العرفية والتي تعني الحوض كما يحكي ذلك سكان المنطقة؟ أم هي تعبير أمازيغي متراكب مع مرادفه العربي الذي يعني الممر ما دامت المنطقة ممر عبور؟ وهي وإن كانت كذلك فقد كان عليها أن تؤدي معاني مختلفة للعبور من التقليدي المرتبط بانتجاع القبائل إلى العبور القاسي بعد احتضان رهيب لحوالي 58 «ضيفاً» من نوع خاص لأزيد من 18 سنة، عبر أكثر من نصفهم إلى الدار الآخرة ولم تعبر رفاتهم حدود تازمامارت.

يوجد مركز الاحتجاز المعروف بتازمامارت بالقرب من قصر «تازمامارت»، وهو عبارة عن قرية صغيرة توجد بين ميدلت والراشيدية على بعد 20 كلم من مدينة الريش في اتجاه كرامة.

يقع هذا المركز داخل ثكنة للجيش وكان قد شيده الجيش الفرنسي بذلك الموقع نظراً لأهميته الإستراتيجية، وشيدت به فيما بعد بنايات خصصت بالأساس لاحتجاز مجموعة من العسكريين المحاكين في إطار المحاولتين الانقلابيتين: الصخيرات في 10 يوليوز 1971 والطائرة في 16 غشت 1972. وعددهم 58 محتجزاً وقد استعمل لأغراض الاحتجاز ما بين 08 غشت 1973 و 15 شتنبر 1991.





Ce fut quoi au juste Tazmamart ? Laissons de côté les annexes (bureau du directeur, cuisine, locaux destinés au logement des gardiens, le mur d'enceinte de six mètres...). Tazmamart ce fut essentiellement deux blocs, d'une laideur extrême, de l'extérieur comme de l'intérieur : d'une cinquantaine de mètres de longueur, l'un dans le prolongement de l'autre. Les deux bâtiments devaient faire dix mètres de largeur et quatre de hauteur.

À quoi ressemblait la vie à l'intérieur de ce bout d'enfer ? Nous ne manquons pas de témoignages détaillés. Donnons la parole aux prisonniers eux-mêmes. Leurs récits concordent et se complètent, d'autant qu'ils sont d'une lucidité limpide.

Les cellules ? « Elles étaient toutes de taille identique, faisant approximativement trois mètres de longueur sur deux mètres et demi de largeur. Le plafond était à environ quatre mètres du sol. Sur le mur opposé à la porte de la cellule, c'est-à-dire sur une longueur de 2,5 mètres, avait été coulée une grande dalle de ciment haute et large d'un mètre. C'est dans ce volume dur et froid que nous allions passer plus de 6550 nuits » (M. Marzouki, *Tazmamart. Cellule 10*, p. 67).

Les meubles : « *Le mobilier de la cellule ni spartiate ni rudimentaire, était réduit à sa plus simple expression. Une assiette, une carafe et un broc d'eau, d'une contenance de cinq litres...* » (M. Marzouki, *Tazmamart. Cellule 10*, 2001, p. 68).

Santé, hygiène et maladie ? Chaque cellule était lotie d'un coin toilette, juste un trou d'évacuation : « *Deux pose-pieds avaient été coulés dans le sol de chaque côté de ce trou, qui s'avéra rapidement beaucoup trop petit avec les inconvénients qu'on peut imaginer...* » (Marzouki, *Tazmamart. Cellule 10*, p. 67-68). La vétusté du lieu conjuguée à d'autres facteurs (cloisonnement, mauvaise nourriture, absence de soins et de médicaments...) avaient fini par user les détenus, physiquement et mentalement : infections intestinales, atteintes oculaires, conjonctivite, rhumatismes... Que dire des caries et autres maux provoquant des douleurs insupportables...

Côté nourriture : « *Le régime carcéral se limitait à un pain rond d'un demi kilo par jour et par tête. Un semblant de café noir au petit déjeuner. À midi c'était invariablement des lentilles, du riz, des haricots secs, une purée de fèves ou quelques grains (entre dix et vingt selon le hasard) de pois*

Tazmamart. Vue panoramique



Tazmamart. Tuyauterie

chiche. Le soir : pâtes alimentaires ou soupe. Ces ingrédients étaient cuits dans de l'eau et les rations étaient toujours insuffisantes pour nourrir un enfant. Puis, une fois par mois ou tous les trois mois, les prisonniers avaient droit à quelques grammes de viande de charogne avec des légumes qui avaient perdu leur goût. Juste un débris d'os la plupart du temps » (A. Serhan, p. 49).

Le froid et la chaleur ? La région toute entière est réputée pour ses hivers humides, le thermomètre descend souvent au plus bas du tube, et aussi pour ses étés torrides « *comme au fond d'une cuvette de feu* ».

À Tazmamart, nulle séance de torture physique, de bastonnade... On ne bat pas un militaire, *hchouma*. La bassesse a des limites. Les officiers de Sa Majesté, même déchus, avaient droit au grand respect.

Enfin, évoquons le cimetière, situé juste en face des deux bâtiments. Les tombes sont disposées méthodiquement le long du mur. Chacune porte le numéro du défunt.



Tazmamart... ou ce qui en reste

بعد الإفراج عن المحكومين في قضية الصخيرات بسنتين سجنًا، تم نقل الباقين بالسجن المركزي بالقيطرة إلى مركز تازمامارت ليلة 1973/08/07. وقد أشرفت على عملية الترحيل هاته سرية خاصة من الدرك الملكي، وظل المحتجزون بهذا المركز إلى غاية الإفراج عن بقي منهم على قيد الحياة وعددهم 28 يوم 15 شتنبر 1991، بعد قضائهم 18 سنة وبضعة أسابيع. وقد رافق هؤلاء المحتجزين العسكريين لفترة معينة داخل مركز تازمامارت مجموعة من الأفارقة، قدر محمد الرايس عددهم بـ 17، وتضاربت الآراء حول جنسياتهم وأسباب احتجازهم، كما نال الإخوة بوريكات نصيبهم من الاحتجاز بالمعتقل ذاته.

كتب محمد الرايس في مذكراته: «بني سجن تازمامارت أسفل السفح، تحيط به الجبال الحجرية من كل جانب، وفي كل ركن من أركان السجن الأربعة نصب برج للمراقبة وأضواء كاشفة تعمي الأبصار. وقد وقف الحراس مسلحين برشاشات مستعدين لإطلاق النار بدون إشعار، كلما صدرت الأوامر بذلك. وعلى رأس كل ساعتين يقوم الحراس بجولة المراقبة المعتادة وقد كانت تقودهم إلى السقف فوق رؤوسنا، المكان المفضل لهم للاستماع لدردشاتنا». ويضيف مستعرضا ظروف الاحتجاز خاصة مع شكل البناء الحديث ولاسيما خلال فصل الشتاء: «وبما أن السماء كانت تمطر باستمرار (سنة 1974) والرياح تعوي ليل نهار، فقد كانت ترفع سقف (الزنك) محدثة ضجيجا لا يطاق ويفل الأعصاب، فساد جو رهيب ومرعب. فقد بني سجن تازمامارت بعجالة لأسباب خاصة، وكل ما فيه كان حديثا إلا الأساليب القروسطية لتصفيتنا. ولم يتم استكمال بنائه إلا أن الأشغال توقفت ولا شك بسبب مجيئنا لأن الزنازين كانت لا تزال تحتفظ بقطع خشبية في السقف لم يتم نزعها ومسامير في السقف والجدران. والإسمنت مازال «طريا» وفي حاجة إلى الكثير من المياه ليتاسك أكثر، وهو الشيء الذي أحدث شروخا عديدة في البناء، أصابت السقف والجدران واتسعت مع مرور الوقت. تسربت المياه من السقوف الغربية وأغرقت أرضية الزنازين كلها (...) وكان علينا أن ننتظر 10 سنوات حتى يتم إصلاح سقف الزنازين».



Tazmamart. Canalisation



مقبرة تازمامارت

أما شكل الزنازين فيقول ناج آخر من تازمامارت هو أحمد المرزوقي: «في دهليز مظلم ضيق طويل مسيج من الأعلى بقضبان الحديد، اصطفت الزنازين على خطين متوازيين بمقاييس متشابهة، الواحدة مقابل الأخرى، (باستثناء الزنانة رقم 15 التي توجد في الوسط قبالة مدخل البناية ولها طول ضعف مقاييس باقي الزنازين). خمس عشرة زنانة في الجهة المقابلة لمدخل البناية وأربع عشرة في الجهة المعاكسة. كل زنانة كانت عبارة عن علبه ضيقة من الإسمنت المسلح، طولها ثلاثة أمتار وعرضها متران ونصف، أما علوها فيقرب من أربعة أمتار. تسبح ليل نهار في ظلام مطبق، اللهم إلا من خيط نور رمادي باهت، كان يتسلل في عز النهار من ثقب في السقف فينعكس على أرضية الزنانة على شكل دائرة صغيرة شاحبة لا تكاد ترى فيها أصابع اليدين إلا بصعوبة شديدة. في الجهة المقابلة للباب، قبعت على امتداد عرض الزنانة دكة عارية من الإسمنت، علوها وعرضها متر، كانت لنا بمثابة سرير». ويضيف المرزوقي موضعا توزيع المحتجزين بمركز تازمامارت على عنبرين: «كنا في بداية مجيئنا (...) 58 ضابطا وضابط صف، وزعنا على عنبرين، كل عنبر يحتوي على 29 زنانة. كانت الزنانة رقم 1 توجد على يمين مدخل العنبر الأول والزنانة رقم 29 توجد على يساره. أما العنبر الثاني، فكانت الزنانة رقم 30 توجد على يمين المدخل والزنانة رقم 58 توجد على يساره. وكانت الزنانة رقم 15 والزنانة 44 في كلا العنبرين توجدان قبالة الباب تماما، الشيء الذي كان يجعل منهما موضعا استراتيجيا للتصنت المستمر على أحاديث الحراس عندما كانوا يجلسون على عتبة الباب في انتظار قدوم إناء الطعام. وقد كان الدهليز الذي يفرق بين صفي الزنازين بمسافة مترين تقريبا مضاء بشكل ضعيف بواسطة بعض المصابيح الكهربائية الخابية التي كانت خيوطها المدلاة المغيرة وكرا لأنواع لا حصر لها من العناكب. مصابيح كانت لا تشعل إلا عند قدوم الحراس وتطفأ مباشرة بعد خروجهم». وكان يتم احتجاز الضحايا داخل هاته الزنازين الضيقة الموزعة على عنبرين يشكلان فضاء الاحتجاز داخل تكتة تازمامارت، حيث كانوا محرومين من الفسحة اليومية.

تفيد الشهادات التي تلقتها هيئة الإنصاف والمصالحة أن أغلب المحتجزين المتوفين تم دفنهم بجانب السور، وكان الحراس يضعون فوق جثامينهم قطعة من صفيح «الزنك» تغطي بفرشة من الإسمنت قبل أن يهيلوا عليها التراب بطريقة لا تترك أية معالم خارجية للقبو. كما أن المكان المخصص للدفن على امتداد السور كان معدا قبل وصول المحتجزين والوحدة المكلفة بالحراسة إلى تازمامارت. غير أن الحفر لم تكن غائرة بما يكفي مما كان يضطرهم إلى تعميقها، وتفادي الأماكن الصخرية، وهذا ما جعل القبور غير متجاورة. وبعد المعاينة من طرف أعضاء هيئة الإنصاف والمصالحة تم الوقوف على أن مكان دفن المتوفين يتمثل في شريط عرضه حوالي متر ونصف محاذي لسور الساحة المجاورة لبناية المعتقل من جهاته الثلاث. وبالرغم من عدم وجود سجلات بالمعتقل، فإن دفن المتوفين خضع لنظام معين يتمثل في وضع علامة حرفية تدل على مكان الوفاة أي العنبر «أ» أو «ب» وعلامة رقمية تدل على التسلسل التاريخي للوفاة، الأمر الذي يمكن من تحديد هوية الدفين.





Tazmamart : portail de la prison avant

Tazmamart ce n'était pas seulement les murs et les emmurés, les blocs et le cimetière... c'étaient aussi les familles des prisonniers. Les menaces et les intimidations n'étaient nullement suffisantes pour les faire désespérer. Pouvaient-elles se payer le luxe de la résignation ? Que dire aux enfants ? Aux mamans qui se battaient qui, dans leurs prières, suppliaient la mort de les préserver pour pouvoir serrer une dernière fois leurs enfants avant de fermer les yeux pour toujours ? Dans ce parcours du combattant, saluons de vive voix le combat des épouses, des femmes exceptionnelles : Mme Hachad, Mme El-Wafi, Mme Lamine... et bien sûr Mme Taouil, cette américaine obstinée, qui défia les autorités de son pays pour les obliger à faire pression sur le pouvoir marocain...

Le diable garde ses positions de tous les côtés. Il ne fait confiance à personne, et du coup cherche à garder le secret rien que pour lui. Il pense pouvoir écrire l'histoire comme bon lui semble. Il finit par croire qu'il est bon. Mais, aussi alerte qu'il soit, il ne peut se prémunir contre le ciel. En 1989, une équipe d'Antenne 2, la chaîne de télévision publique française, était en train de réaliser une émission dans la région, quand soudain, le cameraman fut attiré par la présence en bas d'un site protégé ne figurant sur aucun plan de vol. Bizarre. Il prit alors un cliché, ou plutôt, le seul cliché qui depuis est devenu l'icône qui représente l'Alcatraz marocain. On y voit l'ensemble des bâtiments constituant le bagne, et au fond de la photo, sur une colline, une inscription : « Dieu,

Patrie, Roi ». Des trois composantes de la devise du pays, seule la dernière avait droit de cité. La petite histoire dit qu'alertées, mais tardivement, les autorités marocaines prirent une décision qu'elles pensaient intelligente : partout où se trouve une colline aux voisinages immédiats d'une ville ou un village, obligation était faite d'inscrire sur le flan côté route la devise du Royaume. Le civisme passe parfois par la volonté de vouloir brouiller les pistes. Quelque temps après l'incident, un député marocain, Mohammed Bensaid Ait-Idder, surprit l'audience en posant une question concernant le lieu, et osa prononcer le mot interdit : Tazmamart. Le ministre de la Justice resta de marbre. Le journal *Anoual* rapporta les faits. On le censura immédiatement. Mais le *mal* était déjà fait. Tazmamart n'est plus un secret. Le début de la fin d'un calvaire qui avait duré dix-huit ans.

Que reste-t-il de Tazmamart ? Les annexes. Et les deux blocs ? Dynamités ! Quelles que soient les motivations de la décision, elle n'en demeure pas moins un geste qui s'apparente à une fuite en avant, à une tentative d'effacer les traces d'un crime d'État. Est-ce possible ? Est-ce raisonnable ? Une nation ne se glorifie pas seulement et nécessairement par l'étalage souvent pompeux des grands monuments, des réalisations, des victoires, des trophées... Elle peut, et se doit, de se prévaloir de ses erreurs. Encore faut-il qu'elles lui servent de leçon. Liberté et dignité n'ont pas de prix. Elles ont un coût. Celui, concédé à Tazmamart, était exorbitant.



عاني المحتجزون بتازمامارت من ظروف قاسية جدا بدءا بزنازين حديثة العهد بالبناء نتجت عنها رطوبة مفرطة وتسرب للمياه أثناء فترة التساقطات القوية، مروراً بالاختناق والحر الشديد أثناء فصل الصيف وليس انتهاء باختناق دورة المياه التي كانت عبارة عن ثقب في الزنزانة وما ينتج عنه من وضع المحتجز في وضع أدنى من الدونية كما حصل مع كل من محمد الغالو ومحمد العايدي اللذين فارقا الحياة بسبب اختناق «مرحاضيهما». كما أن الحرمان من الحركة ومن ضوء الشمس والهواء النقي وقساوة الظروف المناخية وانعدام العناية الطبية وسوء التغذية وتقديمها في أواني متسخة وصدئة وحالات الحرمان والعزل أدت إلى تفشي أمراض عضوية وعقلية أودت بحياة 32 محتجزاً.

على أن تصنيف المتوفين حسب العنبرين «أ» و«ب» يكشف أن حصة الأسد من الضحايا كانت للعنبر «ب» لاعتبارات عدة أسهب في شرحها من كتبوا مذكراتهم ممن نجوا من المحتجزين، وأهمها شدة الرطوبة والبرد بهذا العنبر بالنظر إلى موقعه، وكذا عدم الانضباط وسوء التنظيم الذي ساد بين زلائه. وهو ما عبر عنه أحمد المرزوقي بالقول: «كما يلاحظ بجلاء أن الفرق واضح بين حصيلة الوفيات في العنبر الأول وهي سبع ضحايا مقابل ثلاث وعشرين في العنبر الثاني، لم تكن من قبيل الصدفة، وإنما كان السبب الرئيسي راجع حسب رأينا إلى تواجد خمسة عشر ضابطاً في العنبر الأول منهم أربعة نقيباً، مقابل سبعة ضباط في العنبر الثاني من بينهم نقيب واحد، مما يؤكد أن التراتبية لعبت في صفوفنا دوراً حاسماً في السنين الأولى حيث سهلت علينا الحفاظ على انضباط أحسن والوصول بالتالي إلى تنظيم أجود».

تم نسف البناية على مرحلتين: الأولى سنة 1991 بكسح الزنازين والثانية سنة 2005 بكسح البناية برمتها أو نسفها. لكن تظل ترمامارات كمكان للاحتجاز ليس فقط موشومة في ذاكرة من عرف الاحتجاز بها بل أيضاً شاهدة على مرحلة تجاذب سياسي وإعلامي حولها يستدعي أكثر من قراءة وتحليل لمسارها ومصيرها معاً، مادامت ذاكرة تازمامارت غير مفصولة عن ذاكرة شعب توغل في الطريق الوعرة نحو الحرية والكرامة.



Témoignages

شهادات

السبعين الذم كان ملائماً بعده عزلة المناجر

« بين تاريخ الاعتقال «8 يونيو 1977» وتاريخ الإفراج «8 مارس 1980» ثمة رحلة صامتة من الألم الذي لا ينسى اجتازتها المناضلة وداد البواب. هنا شهادة للاستعادة :

أول ليلة قضيتها وراء القضبان كانت بمخافر الشرطة بجامع الفناء. المقام: زنزانة في الطابق السفلي «la cave» لا يدخلها النور ولا يوجد بها أدنى سرير أو غطاء أو كرسي أو حتى الورق المقوى. فليس لديك سوى الأرض «الرمادية» للنوم والجلوس. أما الأكل فهو عبارة عن خبز يابس دون شيء آخر. قضينا في ذلك المحفر ليلتين في انتظار نقلنا معصوبي العينين إلى المعتقل السري الرهيب بدر ب مولاي الشريف بالدار البيضاء. هناك كانت ست معتقلات سياسيات: لطيفة الجبابدي، مريم الزوييني، خديجة البخاري، فاطنة البيه، النكية وأنا. قضينا في ذلك المعتقل قرابة ستة أشهر في عزلة تامة عن العالم الخارجي. المقام بالنسبة للنساء ممر ضيق وضعت فيه ستة أسرة عسكرية «Lits de camps» وفيه مصابيح قوية متوهجة ليل نهار. كان الجو السائد داخل المعتقل عبارة عن إرهاب ورعب دائمين. فالتعذيب الجسدي بشتى أنواعه ابتداء من الصفع واللكم والضرب بالسياط إلى الكي بالكهرباء و«التعلق» من اليدين والرجلين. وذلك



لانتزاع الاعترافات وطبخ الملفات. أما التعذيب النفسي، فقد تجلّى في أشنع مظاهر الحط بالكرامة والمعاملات القاسية اللا إنسانية، ابتداء من السب والشتم واختزالنا إلى مجرد أرقام هي بمثابة أسماء جديدة لنا، إلى الحرمان من أبسط مظاهر الحياة كالنظر والحركة والكلام.

والملاحظ أن الحراس كانوا عينة خاصة من البشر تنعدم لديهم أدنى المشاعر الإنسانية. قال أحدهم مرة لصاحبه: «أرأيت هؤلاء الفتيات يردن أن يلجن عالم السياسة وأن يقمن بأعمال الرجال! اختر معي أسماء رجال لمن»، فاختاروا لكل واحدة منا اسم رجل. وبالنسبة لي نادوني باسم «حميد» طيلة ستة أشهر وفي كل مرة يتم ذلك بسخرية وقهقهات. أما الاستحمام، فقد كان نادراً، حيث غزانا القمل ومرض

«الحكمة»...

وداد البواب



portrait

La torture et la prison au féminin.

Par Mustafa Moutah

Fatna est une femme admirablement modeste. C'était une jeune lycéenne qui s'est révoltée en 1974. Militante, elle se plonge, dès l'âge des premiers essais avec la police, dans l'action clandestine. Arrêtée le 17 mai 1977, elle fut détenue pendant sept mois à Derb Moulay Cherif et torturée. Ses tortionnaires qui la détestaient particulièrement l'appelaient «la scorpione». Mais, dans cet écart, elle «appartient à la tendresse et cette peur, cette angoisse administrative d'être responsable du plongeon dans l'horreur d'un ou d'une camarade. C'est dans cet état d'esprit qu'elle débarras pour une escale de 20 jours à Ghâbla, avant d'entamer une longue étape de 3 ans à la Prison civile de Meknès. Condamnée par un tribunal de Rabat en 1980 à 5 ans de prison, elle s'en alla marquer de son empreinte fondamental, et sublimement modeste, une expérience unique et méconnue, de détention politique au féminin. Cette femme, a été de tous les combats pour les droits de la femme, les droits de l'homme... Elle a écrit avec sa sœur, sa jeunesse et son ineffable beauté des pages méconnues de courage au féminin. Cette femme, Fatna El Bouih, telle qu'en son témoignage, peut aujourd'hui dire avec le fierté: «J'ai maintenu ma vie». Fatna El Bouih, jeune dans les derniers retournements de sa timide modestie, par ses certaines aménités quelques peu machistes, nous livre une partie de son récit, tel.

politique

«UN SOMMEIL COURT, PEUPLE DE CAUCHEMARS»

Après la publication du dossier sur la torture, Fatna El Bouih a écrit au Journal pour apporter son témoignage sur la torture au féminin.



«On avait les yeux bandés et les langues bien enfoncées au plus profond de la bouche.»

Des jeunes filles à la fine de l'âge, avec un esprit d'espérance, un caractère boniste. Des jeunes filles faites pour jouer gravement de la vie, participées par leur engagement politique au fond des prisons, dans un temps où il était difficile d'échapper aux songes implacables des tortionnaires et de la solitude. Elles s'appelaient Fatna, Fatna, Soufya, Khadija, Ouidad, Maria, Fatna, Ngina, Hayat, Amina, Nabila, Soufya, Louisa... Elles ont été enrôlées, torturées, et n'ont compris devant un tribunal qu'après de longs mois pour les uns, et des années pour les autres, de détention secrète à Derb Moulay Cherif. Le tribunal les a condamnées à des peines de cinq ans et plus, pour complicité comme le sursis de l'Etat, appartenance à une organisation clandestine illégale, diffusion de publications interdites, etc. Vous, une partie de celui d'un voyage qui fut le mien, qui fut le notre, car des femmes, fut le notre, car des femmes, fut le notre aussi fait ce voyage de l'espérance et de la solidarité, comme l'a appelé Mustafa. Tout a commencé cet après-midi du 17 mai 1977, devant la maison d'une amie. Il y avait deux policiers armés et habillés en civil. Je venais rendre visite, et non mais, celle de l'un d'eux, avait la porte et me tenait fermement à l'arrière, tandis que l'autre s'occupait de mes compagnons qui espèrent de fait, quand il comprit que la maison était interdite. Après l'avoir retenu, ils l'ont libéré, et déclaré son chemin. Il devait me parler, ils ne sont pas allés assister à son procès, les droits de l'homme... Elle a écrit avec sa sœur, sa jeunesse et son ineffable beauté des pages méconnues de courage au féminin. Cette femme, Fatna El Bouih, telle qu'en son témoignage, peut aujourd'hui dire avec le fierté: «J'ai maintenu ma vie». Fatna El Bouih, jeune dans les derniers retournements de sa timide modestie, par ses certaines aménités quelques peu machistes, nous livre une partie de son récit, tel.

«Voici, une partie du récit d'un voyage qui fut le mien, qui fut le nôtre, car des femmes, ont elles aussi fait ce voyage de l'espérance et de la solidarité.»

«C'est, il est vrai, un voyage qui fut le mien, qui fut le nôtre, car des femmes, ont elles aussi fait ce voyage de l'espérance et de la solidarité.»

«C'est, il est vrai, un voyage qui fut le mien, qui fut le nôtre, car des femmes, ont elles aussi fait ce voyage de l'espérance et de la solidarité.»

«On avait les yeux bandés et les langues bien enfoncées au plus profond de la bouche.»

Fatna El Bouih

LE CENTRE CULTUREL DE DERB MOULAY CHERIF

« *J'ai maintenu ma vie* ».

« J'emprunte ces mots à ce poète grec, mon frère en humanité, Seferis.

Je l'ai connu en prison, ce poète grec, grâce à mes compagnons Rojo et Mostapha. Sa poésie, en fait cet unique poème, récité par une belle voix française (Yves Montand, peut-être ?), a contribué à ce que je puisse maintenir ma vie.

J'ai maintenu ma vie, moi, citoyen marocain épris de justice et de liberté, de démocratie, de poésie et de vie.

J'ai maintenu ma vie pour laisser mon témoignage sur ce Centre de sinistre nom : DERB MOULAY CHERIF

Ce centre de détention illégale et clandestine, ce centre de torture, situé au Quartier Moulay Cherif, au cœur d'un grand quartier légendaire: Hay Mohammadi, familièrement et historiquement appelé quartier des Carrières Centrales à Casablanca.

Ce centre érigé par les Français pendant le protectorat, à la fois commissariat et résidence des policiers, par où tant de nationalistes d'abord, puis tant de militantes et de militants, tant d'opposants, tant de prévenus de droit commun ou de simples citoyennes et citoyens sont passés, victimes d'une erreur, de l'injuste hasard, bref de la politique d'oppression systématique qui faisait office de politique tout court du système d'alors.

J'ai maintenu vivace, l'éclat nourricier de ma haine face à la lâche abjection que symbolise ce lieu.

J'ai maintenu, tendre et chaleureuse, cette sève farouche et indestructible de ma foi en l'avenir, mon espoir.

J'ai maintenu ma vie, mon devoir d'espérance pour ériger la couleur pourpre de mes blessures, l'incarnat sanguin de ma fleur et des fleurs de tous les miens, à la mémoire des nôtres, disparus et suppliciés : ceux qui sont sûrement morts,

ceux qui sont probablement morts

et

ceux qui ont survécu.

J'ai maintenu ma vie pour témoigner de ce que les suppliciés de Derb Moulay Cherif faisaient pour maintenir en vie la flamme de la résistance face à la torture systématique de ce triste lieu.

J'ai connu Derb Moulay Cherif comme mon premier

cinéclub pour des cinéphiles particuliers qui portaient vingt quatre heures sur vingt quatre un bandeau sale sur les yeux, des menottes aux mains et servaient de lieu de pâturage pour des milliers de poux disparus eux aussi.

Bba Settof m'a fait connaître Eisenstein et le landau du *Cuirassé Potemkine* dévalant les marches d'un monument russe.

J'ai assisté bouleversé et impuissant à la mort d'Isadora Duncan, étouffée par son beau et long châle blanc qui s'enroulait d'un côté autour des roues de la belle décapotable tout en serrant jusqu'à la mort le beau cou de la danseuse américaine amie de la Révolution Russe.

Dans l'Atelier de Broderie, j'ai appris à préparer le matériel : un bandeau lavé en cachette, du fil pris sur les bordures des couvertures étiques que l'on nous donnait et une allumette brûlée.

Je ne pourrais pas vous dire comment on faisait, mais nous brodions !!! J'ai réussi à offrir à mon camarade Nour-eddine un petit rectangle de tissu à peu près blanc avec brodé au point de croix (!) ce beau vers de Fayrouz « *سنرجع يوما إلى حينا* ».

Beaucoup de camarades ont développé des talents certains de conteurs muets.

On voyait leurs doigts courant rapidement sur leur cuisse ou leur mollet. Ils recommençaient lorsque leur vis-à-vis répondait par un geste bref qu'il avait compris la phrase et qu'ils pouvaient continuer et finir l'histoire avant qu'un *haj* ne survienne.

J'ai maintenu ma vie, grâce à la solidarité des camarades qui s'exprimait par des gestes simples : un bout de pain offert par un codétenu plus économe, une information qui pouvait éviter une nouvelle séance de torture, des discussions chaudes et qui s'interrompaient net lorsque les sentinelles (en fait des détenus placés dans des endroits stratégiques, face au couloir, à côté du bureau du chef...) signalaient l'arrivée d'un *haj*.

Par une sorte d'humour pervers des responsables de ce centre sinistre, Derb Moulay Cherif est aussi un lieu de vie. Si au rez-de-chaussée et au sous-sol, les interrogatoires et la torture sont le seul métier exercé, dans les étages, des familles, hommes, femmes et enfants, vivent, s'aiment, se chamaillent, rient, gazouillent, pleurent, dorlotent, ... »

Mustapha Meftah

SEIZE ANS DE PRISON POUR UN RÊVE

« C'est en 1965 que les premiers affrontements avec le pouvoir ont commencé, provoqués par la volonté de l'État de limiter le droit à l'enseignement. Pour tous, c'était un droit essentiel auquel il ne fallait pas toucher. Dans les écoles, les lycées, ce fut un véritable soulèvement. « Le 22 mars, nous avons décidé d'organiser une grève générale. Dès 10 heures du matin, les flics et les pompiers sont venus nous disperser. Alors, le 23, les ouvriers, les chômeurs nous ont rejoints. Casablanca nous appartenait. Un véritable mouvement populaire qui a été durement réprimé. J'ai vu les tanks avancer sur nous et j'ai vu tomber un jeune homme ensanglanté devant moi. Il se passait quelque chose que nous n'avions même pas soupçonné : nous avons compris que ce régime ne voulait pas de nous. »

C'est à ce moment-là, à partir de cette évidence que nous étions indésirables, que nous avons commencé à nous radicaliser. La gauche marocaine s'est structurée, acquérant au fil des grèves scolaires et universitaires une importance grandissante dans le pays. C'est l'époque où les tendances les plus radicales de notre mouvement se sont regroupées en deux organisations aux mêmes origines sociales, culturelles et théoriques : le « *23 Mars* » et « *Ilal Amam* »

sont nées au plus fort de cette effervescence. Le pouvoir ne pouvait tolérer cela : dès 1972, les arrestations commencent, limitées régionalement d'abord, et source d'un grand élan de solidarité à travers tout le Maroc. J'ai été arrêté en 1974, alors que le régime commençait à s'intéresser sérieusement au Sahara. L'extrême gauche aussi, dans un rapport où elle revendiquait le droit à l'autodétermination des peuples du désert. Ce qui fut perçu immédiatement comme une manifestation antinationale. Ou plus encore, une question d'amour-propre... »

Deux ombres en haut d'un escalier. Rachid en gravit lentement les marches. Il sait que cette nuit même, des ombres semblables ont encerclé la maison de l'un de ses camarades. Que dans tout le pays, à Kenitra, à Safi, à Marrakech, on est venu chercher des avocats, des ouvriers, des médecins et des professeurs. Il sait aussi que l'heure importe peu. Que dans les facultés, on est venu ramasser des professeurs en plein cours, devant les étudiants...

« *Tu nous suis de gré ou de force. Nous avons l'ordre de t'arrêter.* » Juste le temps alors de laisser un message à un camarade de travail. Juste le temps de laisser une trace... »



d'une autre. Les murs au gris sale et les portes des cellules m'ont fait immédiatement penser aux fameuses oubliettes des châteaux du Moyen-âge.

Paradoxalement, alors que j'étais mis « à l'ombre » dans cette citadelle, le couloir ainsi que les cellules y étaient constamment éclairés par de puissantes lampes qui perpétuaient les séquences d'interrogatoires, de torture morale et perturbaient effroyablement notre sommeil.

En retrouvant ainsi, petit à petit, mes esprits, les terribles séances de violence que j'avais subies revenaient à ma mémoire : langage abject visant ma dignité d'être humain (pé ... fils de p...), coup de poings et de pieds venant de tous les côtés, alors que j'avais un bandeau noir sur les yeux et des menottes aux mains, application de la cigarette allumée sur le visage, et comme « bouquet » le supplice de « l'avion ». (...) un moyen pour « faire voyager » le détenu dans le monde horrible de la torture. » (pages 25-26).

Extraits de « *Voyage au-delà des nuits de plomb* »
de Nour-eddine Saoudi

VOYAGE VERS L'INCONNU

« (...) On me banda les yeux. Le bandeau exhalait une odeur pénible, mélange de fétidité et de moisissure qui me donna un avant-goût du lieu vers lequel on me conduisait. (...) On me fit gravir quatre ou cinq marches, puis une main me tapota le dos et une voix me somma d'attendre là, dans un coin, sans bouger : vraisemblablement un vestibule. Des bruits de pas. Des portes qui s'ouvraient, se fermaient. Entre le bandeau qui me voilait les yeux et les rebords du nez, j'entrevois une pâle lumière et des ombres se mouvant. Mais, je ne pouvais rien distinguer, absolument rien. Le monde autour de moi n'était que ténèbres et solitude. Adossé à ce mur, je me sentais affreusement seul et abandonné. »

Jaouad Mdidech, *La Chambre noire*, pp. 45-46.

LE «DERB» Citadelle de torture

« Au fur et à mesure que je reprenais conscience, que je retrouvais mes sens et que je ressentais de nouveau l'existence de mes membres, le lendemain matin (du jour de torture) – le tintamarre de la distribution de la « soupe » aidant – je fus horrifié par la laideur des lieux, que j'arrivais à peine à entrevoir de l'étroite fente du bandeau crasseux qu'on m'avait soigneusement serré sur les yeux.

J'étais niché au fond d'un couloir lugubre. Étendu sur une couverture sentant le moisi, à même le sol, et recouverte

LE «GROUPE BNOUHACHEM» Neuf ans de disparition forcée

« Le « Groupe Bnouhachem » est constitué de cinq rescapés des bagnes de détention secrète. Mohammed Errahoui, Abderrahmane Kounsi, Mohammed Nadrani, Moulay Driss Lahrizi et Abdennaceur Bnouhachem ont passé, sans être présentés devant un quelconque tribunal, près de neuf ans (du 12 avril 1976 au 31 décembre 1984) dans quatre lieux de détention secrète (Complexe à Rabat et les mouiroirs d'Agdz, Kalâat Megouna et Skoura, sis dans la province d'Ouarzazate).

Avant leur enlèvement, les cinq rescapés (quatre étudiants et un lycéen) étaient des militants de l'Organisation marxiste-léniniste *Ilal Amam*.

À noter que Errahoui, Nadrani et Bnouhachem ont été jugés à perpétuité par contumace, lors du procès de Casablanca, de janvier 1977, alors qu'ils étaient tous les trois détenus au Complexe à Rabat. »



« البنایات (الخارجة عن القانون لكونها غير خاضعة لإدارة السجون التابعة لوزارة العدل) التي قُيِّض لي أن يُرَجَّح بي فيها توجد بأمكنة لم يسبق لي أن سمعت بوجودها، رغم أنها، كما تبين لي عقب الإفراج عني، تحظى بشهرة لا بأس بها. فالمركب البوليسي بالرباط (حيث أمضيت بمعية رفاقي في محنة الاختطاف الذين سيدعون بمجموعة بنوهاشم، نحو 16 شهرا)، كل الطلبة كانوا على علم بما يُطبَّخ به وما يمارس في حق من يُلقى به في أقيته. لقد تراءت لي قاعة التعذيب به كمزيج من قاعة للجمباز بقضبان متوازية وعمودية تعلق بها الضحايا من جهة، ومجزرة غاصة بالحبال والسكاكين من مختلف الأحجام والأشكال من جهة أخرى. وقصر الكلاوي بأكدز (حيث قضينا أزيد من أربع سنوات) كانت صورته تزين البطاقات البريدية التي يُبعث بها كهدايا في شتى المناسبات. وقلعة مكنونة (التي أمضينا بها أزيد من ثلاث سنوات)، اشتهرت بموسم الورود الذي تحتضنه سنويا باعتبارها عاصمة لها. لقد تراءت لي هاتان البنائتان المبنيتان بالطين كقبرين كبيرين أصاب سكان أكدز بتسمية إحداهما ب«الحد»، أي النهاية، وهي تسمية صالحة لتطلق بالمثل على قصر الكلاوي بقلعة مكنونة. نفس الأمر بخصوص بناية تالته توجد بعين إقليم ورزازات، وتحديدًا بسكورة، وإن كانت نسبيًا أجمل ومزدانة بمديقة داخلية مزهرة أشجار الليمون فيها. لكن هذا الجمال الأكيد يتوارى، وكأن الجمال لا يصمد أمام نقيضه وينسحب حال حضور ضده ! »

محمد الرحوي

مختطف سابق خلال زهاء تسع سنوات ضمن مجموعة بنوهاشم





يوم رهيب في معتقل أرباب

«جرت العادة أن باب العنبر رقم 1 يفتح ثلاث مرات في اليوم ومرتان خلال شهر رمضان، وذلك من أجل تقديم ما يسمى بالطعام !

وفي عشية ذلك اليوم المشؤوم، فتح باب العنبر على غير عادته، حيث حل حراس جهنم، ما اعتبرناه جميعا مؤشر شؤم، لأن هذا الاستثناء غالبا ما كان من أجل إخراج الجثث والتنصل منها بالتالي في الساحة...

ولعل ما كنا نحشاه أيضا ذلك التفتيش المبالغت بغية تجريدنا ما جمعناه من قش وشعر وكل ما ندخره بحثا عن الدفء في تلك القبور المنسية...

فتح باب زنزانة المرحوم بنعيسى الراشدي حيث سمعت أحدهم يأمره بصوت غاضب بالخروج. ولم تمر سوى ثوان حتى فتحت زنزانتني، حيث أمرت أنا الآخر بالخروج. أمسك الحارس بيدي وجرتني بطريقة غير لائقة إلى الخارج غير أبه بوضعيته الصحية. تركني في قلب الساحة وعاد يعاود نفس السيناريو مع باقي المعتقلين...

كان الجو باردا برودة قاسية خارج العنبر، أما الشمس التي حرمت منها زهاء سبع سنوات آنذاك، فلم أستطع التمتع بها أو النظر فيها بحكم الظلام الذي استأنست به. كان الغرض من هذا الخروج المبالغت يتعلق بتثقلنا إلى العنبر رقم 2. بدا لي أول مشهد رهيب تجلى في صف من الحراس العسكريين من مقتولي العضلات وهم يحملون هراوات تحسبا لأي فرار محتمل، ونحن لم نكن نقوى حتى على الوقوف، فأحرق أن نفكر في الفرار ورغم بذل مجهود مضمّن في المشي، لم أفلح أن أظل صامدا واقفا، وحين رأني أحدهم وأنا أقاوم وعلى وشك السقوط، نادى على رفيقه ورفعاني من كتفي. حدث هذا بعد أن كان رفيقنا قد سقطا أرضا فتم رفعهما وأدخلا بسرعة البرق إلى العنبر رقم 2. أما المرحوم الساعودي الذي كان هو الآخر مرميا على الأرض، فقد لاحظته نائب المدير الملقب «بالسلك» واسمه الحقيقي بندريس الذي كان قد حل لتوه، فصرخ غاضبا في وجه العصاة التي كانت تحمل الهراوات مخاطبا إياها: «اهدوك ولاد لحرام وش ما شفتوش الحابسية كيطيحو» وأنتوما تتفرجو.. أرميو هراواتكم وهزوم» علما أنه هو الذي كان وراء التعليلات القاسية. حمل من حمل على الأكتاف، وظل الساعودي ساقتا، فأمر «السلك» أحدهم بحمله على متن «برويطة»...

L'ÂME DES LIEUX

« La mémoire d'un lieu ou d'une bâtisse ne peut se limiter aux murs et à l'architecture. Elle n'a de sens que si l'on prend en considération l'usage qui en est fait, par ses constructeurs (destructeurs) et par ses habitants.

Certains Ksours du Sud marocain, dont la beauté et l'architecture sont inégalées, ont abrité des horreurs que seules les victimes portent dans leurs chairs et leurs esprits.

Ce sont des rescapés marqués à vie par la terreur, la peur et l'humiliation qui constituent l'âme de ces mouirois. La mémoire de ces lieux ne peut être autre que la mémoire des proies de l'inhumanité et du sadisme générés par le pouvoir.

Voilà pourquoi nul ne peut prétendre préserver la mémoire des années de plomb en marginalisant, en excluant (délignant), du travail de la mémoire ceux qui, seuls, peuvent en donner un sens : les détenus et leurs familles.

La préservation de la mémoire ne peut se faire sans lui consacrer des musées, en sauvegardant les lieux de torture et de détention illicite, ainsi que leur âme. »

Abdennaceur Bnouhachem



الذاكرة الجريفة

« مقابل النبل والسباحة والكرم الذي عبر عنه أغلب الضحايا وذويهم، وإزاء غضهم الطرف عن الحقد والضغينة تجاه جلاذيتهم وقتلة آبائهم وبناتهم، أصّر المسؤولون عن مآسي الشعب المغربي على الاستمرار في وظائفهم الرسمية تحت حماية الدولة التي حصنتهم ضد أي نوع من المحاسبة ولو الإدارية، بل حتى ضد أي شكل من أشكال المساءلة ما يسمح بكشف كل تجليات الحقيقة.

إن الحقيقة في جزء كبير منها وثائق رسمية وشهادات من كانوا مسؤولين عن معاناة وعذابات الضحايا وذويهم، والجزء الآخر ذاكرة الضحايا. ولا يمكن الاشتغال على حفظ الذاكرة بإقصاء وتهميش هؤلاء، فهم الروح النابضة الواقدة التي تعطي لأماكن الاحتجاز والاختطاف معنى.

ولا يمكن، كذلك، الحديث عن الحفظ الإيجابي للذاكرة دون الحفاظ على معالم مراكز الاختطاف والتعذيب، بتحويلها إلى متاحف للتاريخ، تتعظ منها الأجيال القادمة. »

عبد الناصر بنو هاسم

عبد الله أعكاو

ليالي تازمامارت...

« ليالي تازمامارت... »

ظلمات ثلاث...

ظلمات الظلم، وظلمات الليل، وظلمات الزنزانة...

ظلمات قائمة حالكة كجناحي غراب عملاق يطبق بهما بإحكام جبار وقسوة طاغية على عصفور هش لا زال زغب الولادة الحديثة على ظهره نديا طريا...

ظلمات متراكمة بعضها فوق بعض، تضغط جميعها على القلب والروح والأعصاب بصولة وجنون لا قبل لنا بالتخلص منهما إلا بموت حان رحيم...

ولكن هيات هيات... أين منا الموت الرحيم وهو في هذه الربوع المنسية بذخ عزيز المنال؟

لماذا نحن هنا؟ بل أحقا نحن هنا؟ أما نكون في العالم الآخر، وبالتحديد في أتون جهنم، نتلظى بلهبها دون أن ندري؟

عقارب الزمان توقفت مع توقف الضوء في أعيننا حينما أصابها الشلل يوم دفنونا أحياء في هذه القبور الموبوءة يوم الثلاثاء...

7 غشت 1973...

انقلبنا إلى مجرد خفافيش هائمة بأرقام مهمة تتلمس المكان بأيديها وبحدسها وتصرخ ملء حنجرتها صراخا متواصلا عليها تطرد الوحشة المتربصة بها في كل الزوايا...

لا مجال للصمت هنا... كل من صمت تحلقت حوله هواجس الانتحار وهاجمته كقطيع الذئاب الجائعة حين تظفر بظبي معزول...

من أقصى زنزانة في الدهليز، يتعالى صوت متحشرج يغالب الدمع وهو يقرأ آيات من القرآن الكريم...

يقهقه جلاذ ملء قلبه الشامت ويرد عليه بصوت ملوث بحبث مسعور:

- والله لست خارجا من هنا ولو قرأته باللغة الصينية أيها الكلب...

يولي ليل النهار ويقبل ليل الليل...

تستحيل الدقائق والتواني إلى عجلات قطار تعوي منذرة بالفناء ثم تشرع مباشرة في فرم اللحم وطحن العظام... أقبل الزمهرير من قم جبل العياشي على فرسه الأشيب مسربلا بسلهامه الأبيض وملء يديه أكفان يوزعها بسخاء ذات اليمين...

وذات الشمال...



السقف القصديري يتفرقع تحت وطأة القر، ومن أسفله الزنازين تستحيل إلى تلاجحات للأموات...

شهبك مكبوت من هنا... نجيب متقطع من هناك... دعوات شاكية تتضرع إلى الله أن يقبض روحه بلا إبطاء...

وثمة في الزاوية ضحك هستيري يعلن أن عقلا قد طار إلى عالم الخبال...

الفرائص ترتعد وكأنها عرضة لتيار كهربائي عنيف... الأسنان تصطك كقطقات لقلاق محموم... الريح يعوي في الخارج كذئب جريح... والكلبة «هندة» ترسل إلى السماء عويلا متواصلا وكأنها تنوب عن جميع السجناء لحمل شكواهم إلى الله...

لماذا لا يرحموننا برصاصة؟

لا... قالوا نحن أقل شأنًا من ثمن رصاصة بخمسة دراهم قد تضع حدا لعذاباتنا في ثانية واحدة...

هنالك غليل لم يُشَفَّ بعد، وينبغي حسب ما أراد لنا صاحبه أن ندوب كما يدوب الملح في الماء... هكذا، على أقساط وعلى مهل...

رباه متى يأتي الصباح؟

«ميمون»، الأسير الذي فقد صوابه من زمان يحبط على الباب بكل ما أعطاه اليأس من قوة، والحمق يطرق جماجنا بمقامع من حديد ويستأذن في الدخول...

بعد ليلة شائبة تعادل الدقيقة فيها مئة سنة ما يعد البشر، يأتي الصباح ويأتي معه الجلاذون لإحصاء الضحايا...

يصرخ «السلك»، عزرائيل العنبر في «مايك سييرا»، أحد المردة العتاة الذين يحلو للشيطان أن يفوض لهم جميع صلاحياته:

- تعال وانظر لماذا لا يجيب هذا المخبول؟

يقهقه سليل إبليس ويجيب بعد أن يفتح الباب ويسلط ضوء المصباح الكهربائي على شبه الإنسان المكوم بلا حراك في زاوية المرحاض:

- سايي... باي باي... كروفا... (ça y est.. bey bey.. il a crevé)

تتعالى مباشرة أصوات السجناء لتشييع الراحل المحظوظ بتلاوة سورة ياسين...

بعد ساعة يعود الجلاذون وثقوب أنوفهم مشحونة بأوراق النعناع...

يلفون المقتول في غطاءه النتن ثم يخرجونه إلى الساحة...

يبدأ الحفر...

الفؤوس تحفر الأرض وتحفر القلوب... قلوب الأسرى الذين يحسون نفس ما تحس به أكباش العيد وهي تذبح أمام بعضها البعض...

عواء مجلة الناقله تعلن في غدوها ورواحها أن ثلاث شحنات من الجير قد رميت على الجثة اليابسة...

ينتهي الدفن، ويجلس «متعهد الأموات» (Croque-mort) على إحدى درجات باب العمارة، يتلذذ بتدخين لفافة تبغ الرخيص ويشكو إلى أصحابه ارتفاع ثمن الطماطم في سوق قرية الريش...

هكذا... يوما بعد يوم، وشهرا بعد شهر، وعاما بعد عام، يمضي الزمان خارج الأسوار والمغرب بألف خير...

مغرب الأحزاب الصامتة... والبوليس المسلط... والبرلمان الخانع... والأيدي المصفقة... حتى لأدنى عطسة أو لأدنى (...)

مغرب الخير والبناء... مغرب الإنجازات... مغرب الملاحم... مغرب المعجزات...

تازمامارت؟ لا وجود لها إلا في عقول أعداء الديمقراطية المغربية... وفجأة، يضرب جيل بيرو بقوة... وتنبري للساحة كريستين السرفاتي...

وتمد أمريكا يدها الطويلة إلى صهرها الملازم الطويل، وتتحرك الصحافة الفرنسية مدافعة عن الإخوة بوريكات... وينهار جدار برلين... ويخرج من سجنه كالطود الشاخ نيلسون مانديلا... ويطرح المناضل بن سعيد في البرلمان الراجف سؤاله التاريخي... وينتصب الشرفاء المغاربة في الخارج والداخل، إما فرادى وإما في إطار جمعيات حقوقية للجهر بالحقيقة الصادمة...

جمعيات حقوقية للجهر بالحقيقة الصادمة...

جمعيات حقوقية للجهر بالحقيقة الصادمة...

جمعيات حقوقية للجهر بالحقيقة الصادمة...

جمعيات حقوقية للجهر بالحقيقة الصادمة...

جمعيات حقوقية للجهر بالحقيقة الصادمة...

جمعيات حقوقية للجهر بالحقيقة الصادمة...

جمعيات حقوقية للجهر بالحقيقة الصادمة...

فيستقط القناع... ويستيقظ العالم مذهولا على مأساة إنسانية يشيب لها الولدان...

ويعود ما تبقى من الأموات الأحياء إلى ذويهم ليتعلموا المشي وقواعد الحديث من جديد...

ويبقى تحت ثرى تازمامارت، اثنان وثلاثون ضحية بلا هوية...

ومنذ ذلك الحين، جرت مياه كثيرة تحت الجسور...

فتبدل الحال غير الحال...

جرت مياه كثيرة تحت الجسور...

فبدل بعض المناضلين ألبستهم المهلهلة القديمة بدلات نفيسة أنيقة وربطات عنق حريرية معطرة، بعدما قايسوا مبادئهم بثمان بخس وقفروا إلى الضفة الأخرى...

وبما أن جزاء الإحسان هو الإحسان، فقد فُوضت إليهم تسوية ملفات سنوات الجمر والرصاص، فسووها على الطريقة التي ترضي أولياء نعمتهم...

وبقيت ملفات أصحاب الكهف وغيرهم مرمية إلى اليوم في رفوف النسيان يعلوها الغبار...

وفي تلك الأثناء، توفي خمسة منهم في صمت مطبق، وبقي ما فضل في قاعة الانتظار... »

معتقل سابق بتازمامارت



Achevé d'imprimer
Janvier 1015
BILNET - TURQUIE



L'ENFERMEMENT, LE PARTAGE

Lieux et mémoire

الاعتقال، التقاسم

الفضاءات والذاكرة

